



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Concours: CAPES EXTERNE

Section : PORTUGAIS

Session 2018

Rapport de jury présenté par:

Anne-Dominique Valières
Inspectrice Générale de l'Éducation Nationale
Présidente du Jury

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Pour cette troisième session du CAPES rénové, un nombre élevé d'inscriptions (136 candidats inscrits contre 127 l'an passé) a montré l'intérêt des candidats pour ce concours. Le jury a, néanmoins, déploré que seuls 70 candidats aient été présents aux épreuves écrites et suppose que le faible nombre de postes offerts au concours (3 au départ puis 1 sur liste complémentaire) a découragé plus de la moitié d'entre eux.

À travers les différentes épreuves écrites et orales, et malgré des insuffisances et des erreurs chez certains candidats, le jury a constaté un niveau général tout à fait correct qu'illustrent les statistiques du concours. Les huit candidates admissibles ont fait preuve de solides connaissances, mais à l'instar de ce qui s'est passé les deux années précédentes, l'effet des coefficients, doublés à l'oral, s'est fait sentir sur les résultats d'admission. En effet, les meilleures candidates à l'écrit n'ont pas forcément été admises à l'oral.

Les quatre candidates admises ont fait preuve d'une bonne maîtrise disciplinaire et d'une capacité à se projeter dans l'exercice du métier, deux qualités essentielles pour la réussite à cette seconde et décisive étape.

Le Capes est un concours de recrutement exigeant. Il demande aux candidats d'avoir une formation universitaire solide en langue portugaise et en civilisation des pays de l'aire lusophone, une maîtrise des programmes de l'enseignement du second degré ainsi qu'une bonne connaissance du système éducatif français.

En dehors des connaissances et des compétences d'ordre académique évaluées d'abord par les épreuves d'admissibilité, le concours exige également, lors des épreuves orales, des capacités de communication et une force de conviction, qualités essentielles pour tout futur enseignant.

Le jury tient à féliciter les candidates admises, notamment celles qui ont fait preuve de performances équilibrées à l'écrit et à l'oral. Si les meilleures des candidates admises ont proposé des productions très satisfaisantes, voire brillantes, d'autres n'ont pas une perception claire des exigences attendues à un tel concours en matière de compétences linguistiques, culturelles et méthodologiques.

Le jury a pu déplorer cette année un cas de rupture d'anonymat et tient à attirer particulièrement l'attention des candidats sur le fait qu'aucune considération déplacée et/ou d'ordre personnel ne peut être tolérée.

Conscient qu'un nombre important de candidats ne bénéficie pas d'une préparation au concours du CAPES de portugais, le jury a essayé de concevoir le présent rapport comme une aide concrète et précise aux futurs candidats.

Le jury rappelle à ces candidats que le programme de la session 2019 est disponible sur le site officiel du ministère et que des indications bibliographiques précieuses se trouvent dans les programmes et les documents ressources pour le cycle terminal (langues vivantes et littérature étrangère en langue étrangère) publiés sur le site Eduscol.

Les encouragements du jury vont à ceux qui ont échoué, alors qu'ils étaient en mesure de réussir à ce concours exigeant. Il leur revient de porter un regard lucide sur leurs points faibles et de persévérer dans leurs efforts pour y remédier.

Mes remerciements vont aux membres du jury, pour la compétence et l'efficacité avec lesquelles ils se sont acquittés de leur mission, ainsi qu'à Madame la Provisoire et à Madame la Provisoire adjointe du Lycée Claude Monet à Paris, pour la qualité de leur accueil lors des épreuves écrites et orales.

Anne-Dominique Valières
Inspectrice Générale de l'Éducation Nationale
Présidente du Jury

Bilan général des épreuves

Nombre de postes: 4 (3 + 1 sur liste complémentaire)

Bilan de l'admissibilité

Nombre de candidats inscrits : 136 Inscrits

Nombre de candidats non éliminés 69 (50,74% des inscrits)

Nombre de candidats admissibles : 8 (11,59% des non éliminés)

Moyenne des candidats non éliminés : 5,46/20

Moyenne des candidats admissibles : 11,44/20

Barre d'admissibilité : 10,25/20

Épreuve de composition	
14	2 candidats
13	2 candidats
12	2 candidats
11	2 candidats
10	1 candidat
09	3 candidats
08	3 candidats
07	3 candidats
06	3 candidats
05	7 candidats
04	15 candidats
03	13 candidats
02	7 candidats
01	6 candidats
Annulation d'une copie pour rupture d'anonymat	

Épreuve de traduction	
14,5	1 candidat
13,5	1 candidat
12,5	1 candidat
11,5	3 candidats
11	3 candidats
10,5	1 candidat
10	3 candidats
09,5	3 candidats
09	3 candidats
08,5	2 candidats
08	3 candidats
07,5	2 candidats
07	2 candidats
06,5	1 candidat
06	3 candidats
05,5	2 candidats
05	4 candidats
04,5	4 candidats
04	1 candidat
03,5	2 candidats
02,5	6 candidats
02	19 candidats

Bilan de l'admission

Nombre de candidats admissibles : 8
 Nombre de candidats non éliminés : 8

Nombre de candidats admis : 4 (3 sur liste principale, 1 sur liste complémentaire)
 Barre d'admission : 11,83/20

Moyenne des candidats non éliminés (admissibilité + admission) : 11,06/20

Moyenne des candidats admis sur liste principale : 12,89/20

Moyenne des candidats admis sur liste complémentaire : 11,58/20

Première épreuve	Mise en situation professionnelle
15	1 candidat
14	1 candidat
13	1 candidat
12	1 candidat
10	1 candidat
7	1 candidat
5	1 candidat
2	1 candidat

Deuxième épreuve	Entretien à partir d'un dossier
16	1 candidat
15	1 candidat
13	2 candidats
12	2 candidats
10	1 candidat
5	1 candidat

Moyenne portant sur le total des épreuves d'admission

Moyenne des candidats non éliminés	10,88
Moyenne des candidats admis sur liste principale	13,50
Moyenne des candidats inscrits sur liste complémentaire	11,50

Composition du jury

Présidente

VALIÈRES Anne-Dominique
Inspectrice Générale de l'Éducation Nationale

Secrétaire général

CAILLIEZ Thomas
Professeur agrégé Lycée Honoré de Balzac, Académie de Paris

Membres du jury

Épreuves écrites

ARAUJO SILVA Maria UFR d'Études Ibériques et Latino-Américaines, Académie de Paris
Maître de conférence

CAILLIEZ Thomas Lycée Honoré de Balzac, Académie de Paris
Professeur agrégé

CHARBONNEAU Richard Lycée de l'Iroise, Brest, Académie de Rennes
Professeur agrégé

DA SILVA Luís École Nationale de Commerce, Académie de Paris
Professeur agrégé

De OLIVEIRA Luís Miguel Collège Albert Samain, Roubaix, Académie de Lille
Professeur certifié bi-admissible

GIUSTI Jean-Paul Université Lyon II, Académie de Lyon
Maître de conférence

KLEIMAN Olinda Université Paris III Sorbonne Nouvelle, Académie de Paris
Professeur des Universités

LEITE Isabelle Académie de Versailles
Inspectrice d'Académie-Inspectrice Pédagogique Régionale

PIRES Olinda Académie de Paris
Inspectrice d'Académie-Inspectrice Pédagogique Régionale

PIRES PEREIRA Célia Lycée Honoré de Balzac, Académie de Paris
Professeure agrégée

Épreuves orales

CHARBONNEAU Richard
OLIVEIRA Luís Miguel
PIRES Olinda
VALIÈRES Anne-Dominique

Épreuves du CAPES externe section langues vivantes étrangères

Descriptif des épreuves du Capes externe et du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement privé (Cafep) correspondant section langues vivantes étrangères (allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, hébreu, italien, néerlandais, portugais, russe).

Modification réglementaire à compter de la session 2016

L'arrêté du 13 mai 2015, publié au Journal officiel du 5 juin, a modifié la deuxième épreuve d'admissibilité.

[arrêté modificatif du 13 mai 2015](#)

Les épreuves sont notées de 0 à 20. Pour toutes les épreuves, la note **zéro est éliminatoire**.

Le fait de ne pas participer à une épreuve ou à une partie d'épreuve, de s'y présenter en retard après l'ouverture des enveloppes contenant les sujets, de rendre une copie blanche, d'omettre de rendre la copie à la fin de l'épreuve, de ne pas respecter les choix faits au moment de l'inscription ou de ne pas remettre au jury un dossier ou un rapport ou tout document devant être fourni par le candidat dans le délai et selon les modalités prévues pour chaque concours entraîne l'élimination du candidat.

L'ensemble des épreuves du concours vise à **évaluer les capacités des candidats au regard des dimensions disciplinaires, scientifiques et professionnelles** de l'acte d'enseigner et des situations d'enseignement.

Épreuves d'admissibilité

Composition

- Durée : 5 heures
- Coefficient 2

L'épreuve consiste en une **composition en langue étrangère à partir d'un dossier** constitué de documents de littérature et/ou de civilisation portant sur l'une des notions ou thématiques choisies dans les programmes de lycée et de collège. À cette composition peut être ajoutée une question complémentaire sur l'exploitation dans le cadre des enseignements de la problématique retenue.

Pour cette épreuve, **deux notions** (programmes de collège et de lycée) **et deux thématiques** (programme de littérature étrangère en langue étrangère) **sont inscrites au programme** du concours, qui est renouvelé par moitié chaque année. Ce programme fait l'objet d'une **publication sur le site internet du ministère** chargé de l'Éducation nationale.

Traduction

- Durée : 5 heures
- Coefficient 2

L'épreuve consiste, **au choix du jury**, en la **traduction en français d'un texte en langue étrangère et/ou la traduction en langue étrangère d'un texte en français, accompagnée(s) d'une réflexion en français** prenant appui sur les textes proposés à l'exercice de traduction et permettant de mobiliser dans une perspective d'enseignement les connaissances linguistiques et culturelles susceptibles d'explicitier le passage d'une langue à l'autre.

L'épreuve doit permettre au candidat de **mettre ses savoirs en perspective et de manifester un recul critique** vis-à-vis de ces savoirs.



Épreuves d'admission

Les deux épreuves orales d'admission comportent un entretien avec le jury qui permet d'évaluer la capacité du candidat à s'exprimer avec clarté et précision, à réfléchir aux enjeux scientifiques, didactiques, épistémologiques, culturels et sociaux que revêt l'enseignement du champ disciplinaire du concours, notamment dans son rapport avec les autres champs disciplinaires.

Épreuve de mise en situation professionnelle

- Durée de la préparation : 3 heures
- Durée de l'épreuve : 1 heure (première partie : exposé : 20 minutes, entretien : 10 minutes ; seconde partie : exposé : 20 minutes, entretien : 10 minutes)
- Coefficient 4

L'épreuve prend appui sur un dossier proposé par le jury, composé de documents se rapportant à l'une des notions ou thématiques de l'ensemble des programmes de lycée et de collège. Ces documents peuvent être de nature différente : textes, documents iconographiques, enregistrements audio ou vidéo, documents scientifiques, didactiques, pédagogiques, extraits de manuels ou travaux d'élèves.

L'épreuve comporte deux parties:

- une **première partie en langue étrangère consistant en un exposé** comportant la présentation, l'étude et la mise en relation des documents. L'exposé est **suivi d'un entretien en langue étrangère** durant lequel le candidat est amené à justifier sa présentation et à développer certains éléments de son argumentation,
- une **seconde partie en langue française consistant en la proposition de pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques** de ces documents, en fonction des compétences linguistiques qu'ils mobilisent, de l'intérêt culturel et de civilisation qu'ils présentent ainsi que des activités langagières qu'ils permettent de mettre en pratique selon la situation d'enseignement choisie, suivie d'un entretien en français au cours duquel le candidat est amené à justifier ses choix.

Chaque partie compte pour moitié dans la notation.

La **qualité de l'expression en langue française et dans la langue de l'option est prise en compte** dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

Épreuve d'entretien à partir d'un dossier

- Durée de la préparation : 2 heures
- Durée de l'épreuve : 1 heure (30 minutes maximum pour chaque partie)
- Coefficient 4

L'épreuve porte:

- d'une part, **sur un document de compréhension fourni par le jury**, document audio ou vidéo authentique **en langue étrangère** en lien avec l'une des notions des programmes de lycée et de collège,
- d'autre part, **sur un dossier fourni par le jury** portant sur la même notion des programmes et composé de productions d'élèves (écrites et orales) et de documents relatifs aux situations d'enseignement et au contexte institutionnel.

La **première partie** de l'entretien se déroule **en langue étrangère**. Elle permet de vérifier la compréhension du document authentique à partir de sa présentation et de l'analyse de son intérêt.

La **seconde partie** de l'entretien se déroule **en français**. Elle **permet de vérifier**, à partir de l'analyse des productions d'élèves (dans leurs dimensions linguistique, culturelle et pragmatique) ainsi que des documents complémentaires, **la capacité du candidat à prendre en compte les acquis et les besoins** des élèves, à **se représenter la diversité des conditions d'exercice** de son métier futur, à **en connaître de façon réfléchie le contexte** dans ses différentes dimensions (classe, équipe éducative, établissement, institution scolaire, société) **et les valeurs** qui le portent, dont celles de la République.

Le document audio ou vidéo et l'enregistrement d'une production orale d'élève n'excéderont pas chacun trois minutes.

La **qualité de la langue employée est prise en compte dans l'évaluation** de chaque partie de l'épreuve.



Programme de l'épreuve de composition (première épreuve d'admissibilité)

Deux notions (programmes de collège et de lycée) et deux thématiques (programme de littérature étrangère en langue étrangère) sont inscrites au programme du concours qui est renouvelé par moitié chaque année.

Thèmes culturels et notions des programmes de collège et de lycée:

Voyages et migrations

Lieux et formes de pouvoir (nouveau)

Thématiques de l'enseignement de littérature étrangère en langue étrangère, série L :

Le personnage, ses figures, ses avatars

L'imaginaire (nouveau)

Les épreuves écrites d'admissibilité

I- Épreuve de composition (Durée : 5 heures -Coefficient 2)

Rapport rédigé par Olinda Pires

L'épreuve consiste en une **composition en langue étrangère à partir d'un dossier** constitué de documents de littérature et/ou de civilisation portant sur l'une des notions ou thématiques choisies dans les programmes de lycée et de collège. À cette composition peut être ajoutée une question complémentaire sur l'exploitation dans le cadre des enseignements de la problématique retenue.

Pour cette épreuve, **deux notions** (programmes de collège et de lycée) **et deux thématiques** (programme de littérature étrangère en langue étrangère) **sont inscrites au programme** du concours, qui est renouvelé par moitié chaque année. Ce programme fait l'objet d'une **publication sur le site internet du ministère** chargé de l'Éducation nationale.

L'épreuve de composition en langue étrangère était, cette année, organisée autour de la thématique de littérature étrangère en langue étrangère « Le personnage, ses figures, ses avatars », d'un extrait des romans *O Conquistador* de Almeida Faria, *Memórias de um Sargento de Milícias* de Manuel Antônio de Almeida et de la quatrième de couverture de *O Homem Que Matou Getúlio Vargas* de Jô Soares. Le sujet était composé de différents extraits qui invitaient le candidat à organiser sa réflexion autour d'une problématique lui permettant de mettre en résonance les documents et la notion proposée. Il s'agissait, par conséquent, de montrer une bonne compréhension des différents documents mais aussi d'être en mesure de faire appel à des savoirs plus larges (historiques, politiques, économiques, et culturels) témoignant d'une solide connaissance du monde lusophone sans pour autant se livrer à un étalage totalement hors sujet et décousu, comme cela a pu être constaté dans certaines copies.

On attendait, dans cette épreuve de composition, que le candidat fasse preuve d'esprit de synthèse, de cohérence, qu'il arrive à dégager l'unité des différents documents, qu'il les mette en perspective avec la thématique proposée tout en montrant sa maîtrise de la langue portugaise et ses facultés à s'exprimer avec la clarté et la rigueur indispensables à tout futur enseignant. Ainsi, la correction grammaticale, le niveau de langue et la précision linguistique servant une composition intelligemment nourrie et structurée devaient contribuer à atteindre les objectifs de cette épreuve. Beaucoup de notes très basses sont, donc, liées à une maîtrise insuffisante de la langue ou encore à une vacuité des contenus alors même que la copie attestait d'un bon niveau linguistique.

La méthodologie de la composition

La composition est pour le candidat l'occasion de faire la preuve de ses capacités à mettre en relation, analyser, argumenter, démontrer, structurer sa pensée et son discours. La structuration du devoir est un élément clé qui mettra en exergue la cohérence de la pensée. Il s'agit d'élaborer une composition divisée en différentes parties et sous parties reliées entre elles par des transitions qui permettront au correcteur d'apprécier la clarté et la justesse de la pensée ainsi que sa maîtrise de la langue portugaise. La nécessité d'organiser sa réflexion implique donc de suivre un plan réfléchi et cohérent. Plusieurs candidats ont mis en évidence les difficultés qu'ils rencontrent à organiser un texte en parties, sous-parties et même en paragraphes. Ainsi, certaines copies proposent une réflexion d'un seul tenant, tout le développement ou chaque partie constituant alors un seul et même paragraphe. Dans d'autres cas, à l'inverse, il y a profusion d'alinéas et dans ce cas, chaque phrase correspond à un paragraphe.

Dans le cas présent, une lecture attentive de l'énoncé devait permettre de dégager une problématique en lien avec la thématique de littérature étrangère en langue étrangère « Le personnage, ses figures, ses avatars », et d'envisager cette dernière en la mettant en perspective avec les différents documents proposés dans le dossier.

La méthodologie de la composition de CAPES s'apparente en tout point aux critères de la composition universitaire. Ainsi, on attend du candidat qu'il débute son propos par une introduction dans laquelle il présentera les documents, les mettra en relation afin de dégager la problématique qui fera l'objet de son devoir. L'introduction sera également l'occasion d'annoncer le plan qui sera ensuite développé en parties et sous parties identifiables reliées entre elles par des transitions qui renforceront la cohérence et la logique de la réflexion. Certains candidats ont jugé bon d'expliquer la démarche méthodologique de la composition dans leur introduction alors que c'était une application qui était attendue. Il faut donc éviter les « phrases bâteaux » du type : « *Após a leitura atenta dos excertos propostos salientamos algumas palavras-chave que nos serão úteis à construção e desenvolvimento da nossa problemática* ».

Bien que l'ensemble des copies ait proposé une introduction, le jury a pu constater que l'exercice de la composition était loin d'être maîtrisé par tous. De nombreux candidats ont essayé de structurer leur travail et d'élaborer une réflexion à partir d'une problématique. Certains ont, cependant, opté pour une approche des documents appuyée sur des thèmes complètement hors-sujet: le pouvoir, la religion ou les réseaux sociaux en constituent quelques exemples. D'autres se sont limités à un fastidieux listage des documents sans les mettre en résonance avec la thématique et sans élaborer de problématique ni de proposition de plan d'analyse. Des considérations générales et souvent hors-sujet sur la place de l'homme dans la société, l'imperfection humaine, les violences faites aux femmes, le regard de l'autre sur notre propre existence s'y multiplient sans qu'une analyse plus littéraire sur la construction du personnage ne soit, à aucun moment, envisagée. Ce manque de méthode est tout à fait regrettable car il est révélateur d'une difficulté à ordonner et à organiser sa pensée, qualités indispensables à tout futur enseignant.

Pour ce qui est du développement, la lecture du corps du devoir devait attester d'une progression et ne pas donner l'impression d'une juxtaposition d'idées désorganisées. Dans cette partie, il est, en effet, recommandé aux candidats de bien hiérarchiser les idées qu'ils avancent et de recourir aux citations pour illustrer leurs propos.

Il s'agissait, ici, de mettre le dossier au service de la thématique de littérature étrangère en langue étrangère « Le personnage, ses figures, ses avatars », à la lumière des documents proposés, et de l'envisager sous cet angle particulier.

On attendait, donc, des candidats qu'ils puissent mener une réflexion autour du anti-héros picaresque (comment l'écrivain le construit-il ?, quels sont les liens entre ces anti-héros et les modèles dont ils sont le contre-exemple?). Le caractère « monstrueux », la difformité, la place du destin, du contre-destin, le lien avec l'hérédité, l'oscillation entre le naturel et le surnaturel dans la construction du personnage ainsi que la place de la généalogie et des ascendants devaient également être mis en exergue afin de compléter la réflexion.

Enfin, l'intertextualité avec les mythes fondateurs et le sébastianisme méritaient également d'être soulignés tout comme les nombreux moyens stylistiques utilisés (détournement des noms, choix de la toponymie, images telles que le brouillard, ruptures de registre, comique de situation dans le troisième texte, burlesque, etc.)

La mise en contexte et les références civilisationnelles et/ou littéraires étaient, dans cette partie, des éléments essentiels pour éclairer le dossier et en proposer une analyse pertinente. Néanmoins, le développement de la composition ne devait pas se transformer ni en une triste et inutile paraphrase des documents ni en un étalage de connaissances scientifiques totalement hors sujet comme on a pu le constater dans certaines copies. En cas de doute, il est

conseillé de s'appuyer uniquement sur les informations apportées par les documents et de s'abstenir de proposer des lectures hasardeuses quant à la contextualisation des extraits ou à la caractérisation des oeuvres.

Il est nécessaire pour le candidat, de savoir trouver la juste mesure et d'utiliser les connaissances qu'il a du monde lusophone à bon escient, dans un objectif d'illustration de son propos. Il lui faut également sélectionner judicieusement les références dont il dispose en matière d'art, d'histoire, de littérature et de civilisation, savoir les hiérarchiser et les conceptualiser en montrant une bonne maîtrise de la langue.

Le jury a pu remarquer qu'un certain nombre de candidats avait opté pour un descriptif de chacun des documents, séparément en se cantonnant à une paraphrase maladroite et sans aucun intérêt plutôt que de repérer des convergences dans les trois documents du dossier ainsi que leur lien avec la thématique choisie. Cette démarche aurait permis de dessiner un plan et de bâtir une analyse structurée et cohérente.

Enfin, pour clore l'exercice, il était indispensable de ne pas négliger la conclusion qui permet de faire un bilan de ce qui a été démontré. Cette étape a, malheureusement, été trop souvent bâclée, soit par manque de temps soit à cause d'une méconnaissance de la méthodologie de la composition.

L'absence de conclusion ou une conclusion bâclée contribue à mettre en évidence les défaillances de l'ensemble du devoir.

Nous conseillons donc aux candidats de prendre la peine de rédiger au brouillon, une introduction, le plan du devoir avec ses parties et sous parties ainsi qu'une conclusion complète. Cette démarche leur permettra de vérifier la cohérence et la progression de l'ensemble de la composition.

Il convient également de rappeler que, les programmes du CAPES s'articulaient uniquement autour de deux thèmes culturels et notions des programmes de collège et de lycée et deux thématiques de l'enseignement de littérature étrangère en langue étrangère, série L. La composition de format universitaire attendue aurait donc dû impérativement être adossée aux programmes d'enseignement, supposant ainsi une connaissance approfondie de ces derniers ainsi que des documents ressources qui les accompagnent et en illustrent la mise en œuvre.

Il n'est nullement attendu des candidats qu'ils expliquent comment ils utiliseraient les documents du corpus en classe comme on a pu le constater dans une copie qui s'est engagée dans l'élaboration d'une séquence de cours à partir des trois documents, en présentant la démarche de l'enseignant, les activités proposées aux élèves, mais bien qu'ils fassent dialoguer la problématique à partir de laquelle ils abordent l'analyse du corpus avec la notion au programme du concours.

Nous souhaitons, pour clore cette réflexion sur la méthodologie de la composition, attirer l'attention des candidats sur le fait qu'aucune considération déplacée et/ou d'ordre personnel conduisant à une rupture d'anonymat ne sera tolérée. Ainsi, dans une copie, une candidate a interrompu abruptement la réflexion qu'elle peinait à mener en informant le jury de sa qualité de professeure contractuelle expérimentée, en regrettant qu'aucune formation spécifique ne soit proposée aux candidats au Capes Externe de portugais comme c'est le cas pour les autres langues, et en demandant que sa copie ne donne pas du "grain à moudre" au rapport de jury qui serait élaboré par la suite. Nous rappellerons ici, qu'en aucun cas de telles observations n'ont lieu d'être dans une composition de CAPES. Les copies ne constituent pas "du grain à moudre" pour un rapport mais elles sont attentivement analysées par le jury dans le seul but d'éclairer les candidats sur les attentes de l'épreuve. Une lecture attentive du rapport de jury constitue donc la première étape de la formation des candidats.

La correction de la langue

Un concours de recrutement de futurs enseignants de portugais ne peut, de toute évidence, faire abstraction de la correction de la langue utilisée par les candidats. Si quelques copies ont attesté d'une capacité à s'exprimer dans une langue de niveau soutenu, riche et élégante, dénuée de répétitions et permettant de transmettre au lecteur une réflexion fine et aboutie, d'autres ont mis en évidence une maîtrise insuffisante, voire des défaillances lexicales et grammaticales inacceptables.

Parmi les erreurs les plus récurrentes, les correcteurs ont relevé de nombreux gallicismes et hispanismes (*acciones, victimas, nos signala, lusofone, etc.*), des barbarismes (*handicapante, põe em exergue, ponhados ao estudo, populações mais demunidas, etc.*), des erreurs de conjugaison (*sabe-mos, seram, possue, refletam, repetam, etc.*), une méconnaissance de la régence verbale (*contribuir à riqueza, poder permitir de, dando nascimento de um, etc.*), des erreurs de syntaxe (*cujas as riquezas, a maneira que ele teria vindo ao mundo, a travers dessa, um detalhe que lhe reduz a ser visto, etc.*), des erreurs d'orthographe (*estranhesa, sedusir, ajudar-lo, friesa, analizaremos, commum, creatura, fracacos, inhabitual, entorno de, enseguida, etc.*) et une accentuation graphique pour le moins fantaisiste, voire inexistante (*símbólica, interferencia, punhamos, fabula, area, infancia, início, carísmaticos, relampagos, irréversiveis, extraí, nós apresenta, considera-lô, etc.*). Si certaines des erreurs citées n'entravent pas directement la compréhension du contenu de la composition, d'autres rendent le propos confus, parfois même incompréhensible et toutes entament la crédibilité du candidat.

Les conseils aux candidats

Il est attendu du candidat qu'il soit capable de rédiger sa composition dans un niveau de langue soutenu, clair et précis et qu'il organise sa réflexion autour d'une problématique qu'il doit être en mesure d'illustrer et de développer avec pertinence et cohérence en s'appuyant sur les différents documents du dossier mis en résonance avec la notion ou la thématique proposée.

Une lecture attentive des documents qui constituent le corpus autour duquel doit être organisée la réflexion s'avère, en premier lieu, indispensable. Il s'agit, lors de cette phase, de parvenir à une compréhension fine des éléments explicites mais aussi implicites, de saisir les nuances et les ambiguïtés qui font la richesse des documents proposés à l'analyse.

Une lecture répétée devrait permettre aux candidats de dégager des pistes d'interprétation des documents ainsi que de problématiser leur réflexion, en établissant des liens avec les éléments du corpus. Une fois la problématique dégagée, grâce à une lecture attentive, les candidats devraient être en mesure de pouvoir organiser l'analyse des différents extraits en l'articulant autour d'un plan clair, cohérent et explicite.

Bien entendu, le corpus soumis aux candidats peut être mis en relation avec d'autres oeuvres, quand cela s'avère pertinent. Il est en revanche hors de propos, voire totalement déconseillé, de faire part de façon circonstanciée de son propre parcours dans la composition comme cela a parfois été le cas.

Certains candidats ont, quant à eux, proposé des développements totalement déconnectés des textes analysés, et se sont perdus dans des considérations générales en évoquant l'*impeachment* de Dilma Roussef, en comparant les réalités brésiliennes et le cas de Marielle Franco, femme politique, sociologue et militante des droits de l'homme brésilienne. D'autres ont interprété le comique de situation du texte *Primeiros infortúnios* comme de la maltraitance infantile et de la violence faite aux femmes. D'autres encore ont jugé bon d'évoquer la place de l'homme dans la société, l'imperfection humaine, le regard de l'autre sur notre propre existence plutôt que de mener une analyse plus littéraire sur la construction du personnage.



Les documents ont donc souvent été analysés sans prise en compte de la thématique du programme de LELE. Bien des candidats n'ont pas eu la curiosité de rechercher ce que pouvait bien être un avatar ou encore une figure dans un contexte littéraire alors que cette thématique était officiellement inscrite au programme.

La mise en résonance des textes entre eux et avec la notion ou la thématique annoncée s'avère donc être une étape indispensable. L'analyse proposée par les candidats dans la composition ne doit pas se limiter à celle de l'extrait qui les aura davantage inspirés sans lien aucun avec la notion au programme du concours. Il s'agit bien de faire dialoguer les documents en s'appuyant sur des entrées pertinentes qui permettront de comparer, nuancer et ne pas se limiter à un listage des similitudes ou différences.

La mise en relation des différents éléments du corpus a pour but de dégager les spécificités de chacun des documents autour d'une même problématique clairement identifiée qui permet également d'afficher la notion comme un axe majeur de la réflexion. Dans cette perspective, le niveau de langue des candidats est particulièrement important. Le choix des termes employés, lors de la rédaction, doit être réfléchi et précis pour éviter toute approximation. Pour pouvoir traiter ce sujet de composition, il s'avérait donc indispensable de savoir ce qu'est un avatar en littérature, cela permettait de ne pas se lancer dans des considérations et des interprétations relevant de la science-fiction ou encore de l'utilisation des réseaux sociaux qui étaient ici complètement hors-sujet.

Afin de conserver un style fluide et de ne pas entraver la compréhension des correcteurs, nous recommandons également aux candidats d'éviter les phrases extrêmement longues où ces derniers finissent par perdre le fil de leur pensée.

La ponctuation est, elle aussi, un élément essentiel et facilitateur de la compréhension et doit être maîtrisée et utilisée, à bon escient, dans une composition.

Le style et le niveau de langue sont des éléments qui se travaillent à travers une exposition régulière à une langue écrite de qualité. Cela passe bien entendu par la lecture mais cela suppose aussi de s'entraîner à produire, de prendre conscience de ses faiblesses et de travailler les points de grammaire qui ne sont pas assimilés, d'enrichir son vocabulaire afin de faire en sorte d'utiliser le mot adéquat. Ainsi, nous avons pu noter l'emploi de notions et de concepts inappropriés, révélateurs d'une incapacité à analyser. Certains candidats ont, par exemple, utilisé le terme « incestueux » pour « adultère ».

La connaissance du monde lusophone et l'utilisation pertinente des informations dont le candidat dispose sont des atouts indéniables à condition que celles-ci soient utilisées pour illustrer un propos structuré en lien avec le sujet. Il est donc indispensable d'organiser son devoir en proposant une introduction, un développement qui suivra un plan et une conclusion. Il convient d'illustrer sa réflexion en citant les documents. En revanche, ces citations ne doivent en aucun cas être trop longues (elles excédaient, parfois, 12 lignes dans certaines copies) ni se substituer à la réflexion du candidat. Elles doivent venir étayer la réflexion et être exploitées dans l'argumentation.

Le sujet proposé en composition invitait à problématiser et à analyser en mettant des documents et une thématique en résonance. Si le plan que l'on a choisi de suivre pour répondre aux attentes est bien construit, il évitera les redites et la paraphrase qui transforme la composition en une juxtaposition d'idées sans intérêt.

Enfin, nous invitons les candidats à respecter les règles de typographie. Ainsi, nous avons pu constater un mauvais emploi des majuscules, des mots mal coupés en fin de ligne, l'absence d'alinéas en début de paragraphe et des titres de livres non soulignés qui sont autant d'éléments qui permettent aux correcteurs de se forger une idée globale du travail proposé.



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EBE POR 1

SESSION 2018

**CAPES
CONCOURS EXTERNE**

**SECTION : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
PORTUGAIS**

COMPOSITION EN PORTUGAIS

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A



Thématique : Le personnage, ses figures, ses avatars

À partir de la thématique indiquée, vous proposerez une problématique en vous fondant sur l'analyse et la mise en résonance des documents ci-dessous. Vous rendrez compte de votre réflexion en une composition structurée en langue portugaise.

Documento 1

Acreditei durante muito tempo ter vindo ao mundo de um modo diferente de toda a gente. Foi minha avó Catarina – e as avós nunca mentem – quem me meteu esta ideia na cabeça. Costumava contar-me que, num dia de inverno, de manhã cedo, apesar do nevoeiro, o faroleiro João de Castro tinha ido à praia da Adraga apanhar polvos, quando deu comigo metido num ovo enorme, com a cabeça, as pernas e os braços de fora.

Como testemunhas presenciais minha avó citava um cavaleiro maneta, mestre equestre, que para ali ia montar acompanhado pelos seus três peões de brega, recrutados entre os mais aparvalhados das aldeias. Eles e o faroleiro assistiram estremunhados ao estranhíssimo espectáculo. E os cinco disputaram entre si quem iria ficar comigo. A meio da discussão foram atacados por uma cobra-marinha que estava a guardar-me. Mas João de Castro, com a lança que lhe servia para espetar os polvos entre as rochas, cortou-lhe a cabeçorra diabólica, assim conquistando o direito à minha posse.

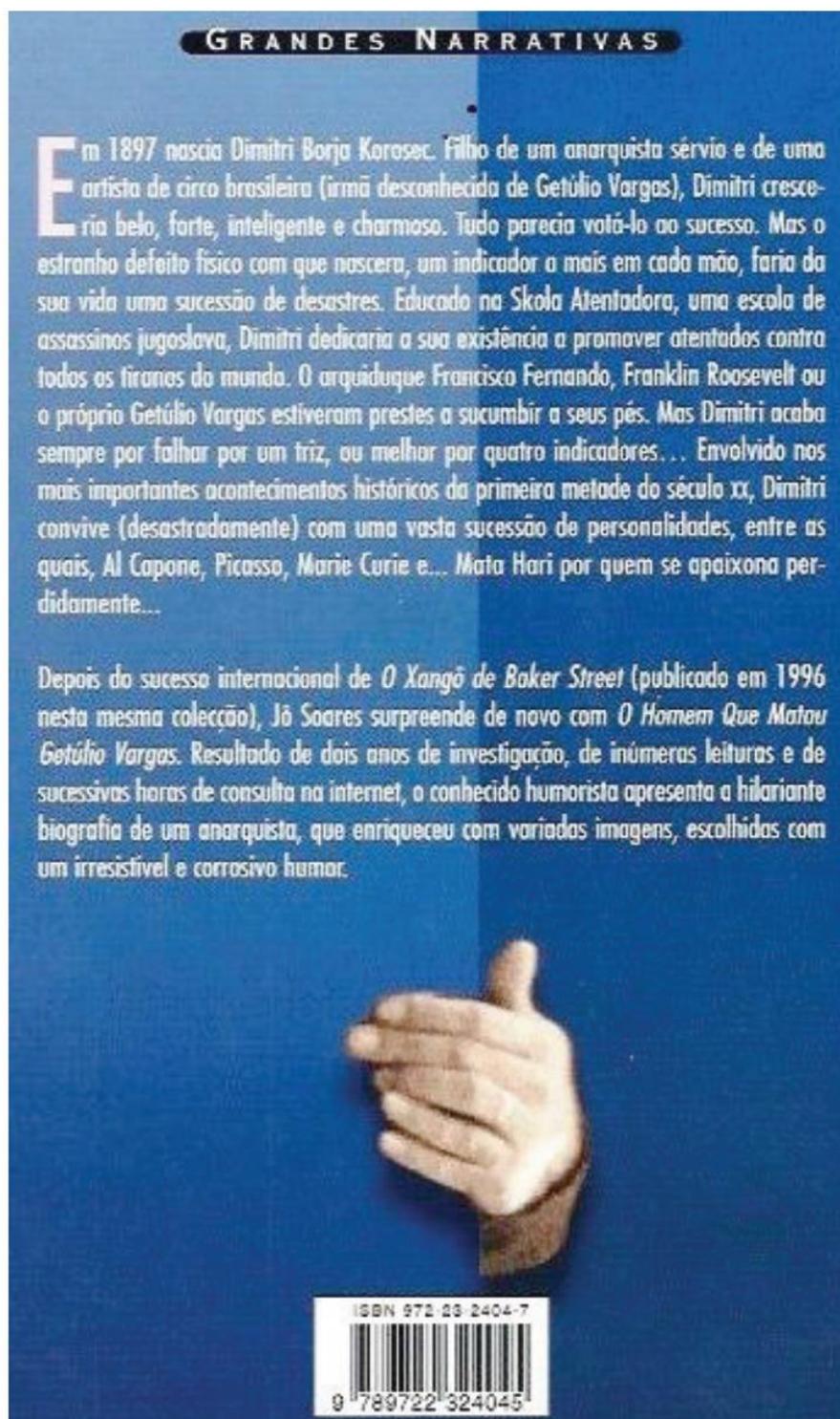
Este faroleiro, de aqui em diante meu pai, vivia com a mulher, Joana Correia de Castro, no Cabo da Roca, e por não terem filhos lhe interessava ficar com o enjeitado, quase normal uma vez saído da casca. E lá me levou, ora ao colo ora às costas, por atalhos e a corta-mato, até às pedregosas alturas da Roca, na esperança de não encontrar ninguém mais, para não ser obrigado a explicar quem era a criança a chorar esfomeada. Nunca na vida meu pai desmentiria a sogra, que não lhe perdoava a pobreza nem o ter-lhe roubado a única filha, três vezes mais nova que ele. E Joana, minha mãe para todos os efeitos, deve ter gostado desse filho-mistério que primeiro a assustou porque tinha seis dedos no pé direito, e logo a comoveu por vir roxo de frio, mal embrulhado numa capa impermeável.

Por muito que meus pais receassem irritar os ânimos difíceis de Catarina ao porem em causa o seu relato, não compreendo que o não fizessem mais tarde, caso fosse outra a verdade. Sempre subscreveram a versão da minha avó, e aos poucos me acostumei a ser uma ave rara.

Na véspera do meu nascimento caíra sobre a serra de Sintra a tempestade mais tremenda de que as pessoas se lembram. A aurora chegara enrolada em nimbo baixos, tão carregados de cúmulos em forma de couve-flor de chumbo que nunca, em muitos anos de embarcado, meu pai observara tal espessura de nuvens, tal secura de trovões confirmando o rifão: se trovão seco no céu reboa, tempo violento nos apregoa. João de Castro era um repositório destas regras rimadas, de teorias proverbiais com que explicava as estranhezas que rodearam o dia memorável: relâmpagos ao norte e vento forte, se do sul vem, chuva também. Mas não foi chuva o que veio, foi uma catarata caída do firmamento, um entornar de aéreas águas sobre a terra e o mar já inchado do furor das vagas. O horizonte desapareceu completamente, uma escuridão de estanho esfumado avançara dos lados do Norte de África à velocidade de um tornado, atroando tudo com o barulho de todos os bombos e tambores do universo. Minha mãe garantira que três vezes a terra tremera.

Almeida Faria, *O Conquistador*, 1990

Documento 2



Jô Soares, *O Homem Que Matou Getúlio Vargas*, 1999
Editorial Presença (Contracapa)

Documento 3

Primeiros infortúnios

Logo que [o nosso memorando] pôde andar e falar tornou-se um flagelo; quebrava e rasgava tudo que lhe vinha à mão. Tinha uma paixão decidida pelo chapéu armado do Leonardo; se este o deixava por esquecimento em algum lugar ao seu alcance, tomava-o imediatamente, espanava com ele todos os móveis, punha-lhe dentro tudo que encontrava, esfregava-o em uma parede, e acabava por varrer com ele a casa; até que a Maria, exasperada pelo que aquilo lhe havia de custar aos ouvidos, e talvez às costas, arrancava-lhe das mãos a vítima infeliz. Era, além de traquinas, guloso; quando não traquinava, comia. A Maria não lhe perdoava; trazia-lhe bem maltratada uma região do corpo; porém ele não se emendava, que era também teimoso, e as travessuras recomeçavam mal acabava a dor das palmadas.

Assim chegou aos sete anos.

Afinal de contas a Maria sempre era saloia, e o Leonardo começava a arrepender-se seriamente de tudo que tinha feito por ela e com ela. E tinha razão, porque, digamos depressa e sem mais cerimônias, havia ele desde certo tempo concebido fundadas suspeitas de que era atraído. [...]

Um dia de manhã entrou sem ser esperado pela porta adentro; alguém que estava na sala abriu precipitadamente a janela, saltou por ela para a rua, e desapareceu.

À vista disto nada havia a duvidar: o pobre homem perdeu, como se costuma dizer, as estribeiras; ficou cego de ciúme. Largou apressado sobre um banco uns autos que trazia embaixo do braço, e endireitou para a Maria com os punhos cerrados.

— Grandessíssima!...

E a injúria que ia soltar era tão grande que o engasgou... e pôs-se a tremer com todo o corpo.

A Maria recuou dois passos e pôs-se em guarda, pois também não era das que se receava com qualquer coisa.

— Tira-te lá, ó Leonardo!

— Não chames mais pelo meu nome, não chames... que tranco-te essa boca a socos...

— Safe-se daí! Quem lhe mandou pôr-se aos namoricos comigo a bordo?

Isto exasperou o Leonardo; a lembrança do amor aumentou-lhe a dor da traição, e o ciúme e a raiva de que se achava possuído transbordaram em socos sobre a Maria, que depois de uma tentativa inútil de resistência desatou a correr, a



Porém o compadre ensaboava nesse momento a cara de um freguês, e não podia largá-lo. Portanto a Maria pagou caro e por junto todas as contas. Encolheu-se a choramingar em um canto.

O menino assistira a toda essa cena com impertubável sangue-frio: enquanto a Maria apanhava e o Leonardo esbravejava, aquele ocupava-se tranquilamente em rasgar as folhas dos autos que este tinha largado ao entrar, e em fazer delas uma grande coleção de cartuchos.

Quando, esmorecida a raiva, o Leonardo pôde ver alguma coisa mais do que seu ciúme, reparou então na obra meritória em que se ocupava o pequeno. Enfurece-se de novo; suspendeu o menino pelas orelhas, fê-lo dar no ar uma meia volta, ergue o pé direito, assenta-lhe em cheio sobre os glúteos atirando-o sentado a quatro braças de distância.

— És filho de uma pisadela e de um beliscão; mereces que um pontapé te acabe a casta.

Manuel Antônio de Almeida, *Memórias de um Sargento de Milícias*, 1854

Épreuve de traduction

En guise d'introduction, nous rappellerons la nature de l'épreuve de traduction ainsi décrite dans le *Journal Officiel* du 27 avril 2013.

Traduction (thème ou version, au choix du jury). L'épreuve consiste en une traduction accompagnée d'une réflexion en français prenant appui sur les textes proposés à l'exercice de traduction et permettant de mobiliser dans une perspective d'enseignement les connaissances linguistiques et culturelles susceptibles d'explicitier le passage d'une langue à l'autre. L'épreuve permet au candidat de mettre ses savoirs en perspective et de manifester un recul critique vis-à-vis de ces savoirs.

Durée : 5h ; Coefficient : 2

A compter de la session 2014, l'épreuve de traduction ne présente plus qu'un seul texte de « **thème ou version, au choix du jury** ». Mais un nouvel arrêté, daté du 13 mai 2015 et paru au *Journal Officiel* du 5 juin 2015, introduit à compter de la session 2016 la possibilité d'utiliser à la fois un thème et une version dans un même sujet d'épreuve de traduction. Nous avons fait le choix de maintenir les deux exercices en raccourcissant la longueur des textes car il nous semble important de pouvoir évaluer chez les candidats la maîtrise des deux langues.

Le thème

Rapport rédigé par Maria Araujo et Isabelle Leite

L'extrait choisi s'offre à nous dès la deuxième page du roman d'Hervé Le Tellier, *Eléctrico W*, dont le titre renvoie à une ligne de tramway imaginaire à Lisbonne. Longtemps absent de l'alphabet portugais, le « W » est aussi, selon l'auteur, une lettre faisant référence au roman de George Perec consacré au souvenir d'enfance. L'absence et le souvenir sont au cœur du roman d'Hervé Le Tellier qui est, lui aussi, initié par un souvenir d'enfance : celui d'António. À l'âge de onze ans, dans le vieux quartier du *Bairro Alto* où il habite, il rencontre Canard, l'amour mythique qui promet de ne jamais finir et qui pourtant se termine. « Si les tramways suivent des rails, la vie des hommes obéit à d'autres lois » : António, après dix ans d'absence, revient à Lisbonne afin d'y suivre le procès d'un tueur en série et Vincent, correspondant du journal, l'y rejoint. António est photographe, Vincent, journaliste. Ils n'ont jamais vraiment travaillé ensemble mais l'un a illustré l'enquête de l'autre sur les « *garimpeiros* » et, inversement, Vincent a écrit un texte accompagnant le reportage d'António au Botswana sur les tribus du delta de l'Okavango. C'est un roman à la première personne et c'est Vincent qui en est le narrateur. Il raconte le parcours d'António, ses souvenirs d'enfance, ses amours actuelles et, en le faisant, il se raconte lui aussi, si peu doué pour la vie. « Les souvenirs de l'un deviennent les rêves de l'autre ».

D'une certaine manière, ce passage est empreint du caractère décentré du roman. Il se focalise sur Vincent alors que l'œuvre est davantage tournée vers António. Il décrit l'appartement de Vincent situé tout près du port de marchandises alors que presque rien ne s'y passe ; la plupart du temps, l'action se déroule ailleurs, notamment à l'hôtel où les deux personnages sont descendus pour le travail, sur *l'Avenida da Liberdade*.

Le caractère contemporain de l'œuvre et le fait même que l'action se déroule à Lisbonne sont de nature à faciliter la traduction plaçant ainsi les candidats dans une situation rendue confortable par un contexte convoquant des réalités culturelles spécifiquement portugaises.



Remarques générales

Le temps du récit oscille entre le plus-que-parfait et l'imparfait. Le *pretérito mais-que-perfeito* simple ou composé s'impose pour traduire ces actions antérieures à d'autres dans le passé (*nous avions vendu, j'avais décidé, j'avais accroché...*) et le *pretérito imperfeito*, pour rendre compte de toutes ces descriptions de lieux et de gestes (*c'était une vaste pièce, il y avait, j'écoutais...*).

Le lexique contenu dans le passage est concret et relève de deux champs sémantiques distincts. Le premier, en lien avec l'habitation (*appartement, studio, T2, pièce, palier, cuisine, évier, plaques chauffantes...*), doit être connu d'un futur enseignant de langue. Le second, en lien avec les zones portuaires (*les quais, les docks, les pompes à fioul, les grues, les ponts roulants*), est suffisamment générique pour rester à la portée d'un lusophone qui ne serait pas spécialiste du domaine portuaire.

Les majuscules, ponctuation et orthographe

Nous alertons les candidats sur l'importance de ne pas perdre de points inutilement en raison de fautes qui n'ont pas leur place dans les copies d'un concours qui sanctionne cinq années d'études après le baccalauréat. Il est inadmissible de devoir rappeler que la lettre de début de phrase ainsi que celle qui initie les noms propres doit apparaître en lettre capitale et non en minuscule (même agrandie). Ainsi, écrire « *a cama* », « *hein* » « *na parede* »... au lieu de « *A cama* », « *Hein* », « *Na parede* » est pénalisant. De même, il ne convient pas de mettre des virgules à la place de points (« *...com a quantia que eu recebi. Eu decidi...* »). Les fautes d'orthographe sur des mots usuels (« *cuzinha* » au lieu de « *cozinha* »), l'absence d'accent sur des mots courants comme sur des verbes (« *tinhamos* » ou lieu de « *tínhamos* ») ou la présence d'accent lorsqu'il n'y en a pas (« *vía* » ou « *éra* ») sont tout à fait regrettables.

Les mots laissés en français

S'il est vrai que les noms propres ne se traduisent pas sauf s'ils évoquent une réalité suffisamment connue pour avoir une traduction officielle (Lisbonne/Lisboa – Tage/Tejo), le jury rappelle que tous les autres mots doivent être traduits. Les termes laissés en français (ou en portugais dans la version) sont gravement sanctionnés. Que ce soit par inattention, comme dans « *sans grande conforto* », ou de façon délibérée dans « *os docks* » ou « *os rires* », la pénalité est la même. C'est, avec l'omission, la faute la plus lourdement sanctionnée.

Les omissions

Parce qu'elles sont parfois dues à un manque d'attention, la relecture est indispensable pour éviter tout oubli entraînant une perte de point inutile. Certains candidats oublient un mot, d'autres en oublient plusieurs et certains des phrases entières. Mais, le plus souvent, les omissions sont le résultat d'une ignorance. Dans un cas, comme dans l'autre, la pénalité est lourde. Nous recommandons donc aux candidats de ne surtout pas laisser de blanc. Il convient de convoquer toute sorte de stratégies de compréhension en s'appuyant sur le contexte pour tenter un mot qui s'approcherait du terme exact. Un faux sens est moins grave qu'une omission. Les copies qui ont mentionné « *lixívia* » pour « **la chaud** » ont été moins pénalisées que celles qui ont laissé un blanc ou le mot en français.

Analyse des unités de traduction

1. **Mon frère et moi avons vendu l'appartement de la rue Lecourbe, et avec la somme qui me revenait, j'avais décidé d'acheter un deux-pièces dans le quartier de Castelo ou de Santa Justa où était née ma mère, où j'avais passé, enfant, quelques vacances.**

La traduction de ce début de phrase permettait aux candidats ayant une connaissance fine de la langue de se distinguer immédiatement des autres et le jury se réjouit de constater que cela a été le cas pour une bonne moitié d'entre eux. Si, en français, la politesse et la modestie nous font placer en deuxième position le pronom personnel sujet sous sa forme pleine « moi » (« **Mon frère et moi** »), l'usage n'est pas le même en portugais. Aucune règle de grammaire ne l'interdit, de même qu'en français aucune règle de grammaire ne l'oblige. Cependant, le jury a sanctionné d'un gallicisme les copies qui commençaient par « *O meu irmão e eu* ».

Cinq verbes composent cette longue phrase et quatre d'entre eux sont conjugués au plus-que-parfait de l'indicatif. Pour traduire ce temps, le portugais dispose de deux possibilités et cela a déjà été expliqué dans les rapports précédents. Le *pretérito mais-que-perfeito simples* est utilisé dans un registre de langue plus soutenu et le *pretérito mais-que-perfeito composto* dans un registre plus courant. Le jury a bien entendu accepté les deux mais recommande toutefois aux candidats de se tenir tout au long du texte au choix qu'ils auront fait, en évitant de passer d'un temps à l'autre. Un candidat a cependant opté pour le *pretérito perfeito*. Bien que ce temps ne soit pas l'équivalent exact du plus-que-parfait, il en a la même valeur et de nombreux traducteurs littéraires font ce même choix. Dans la mesure où il s'agissait d'une traduction de concours, le jury se devait de sanctionner cette copie mais il a décidé de le faire de façon forfaitaire car il a tenu compte de l'unité cohérente proposée par cette traduction.

Le seul verbe de cette phrase à l'imparfait « **qui me revenait** » a été, dans l'ensemble, relativement bien traduit par « *que me cabia* ». Certains candidats ont décidé de rendre l'expression « **avec la somme qui me revenait** » par « *com a minha parte* » et ils ont ainsi été sanctionnés d'une lourde omission car ils n'ont pas traduit le verbe « **revenir** », que certains ont d'ailleurs mal traduit en optant pour « *voltava* ». « *Voltar* » n'a pas les nombreux sens que peut avoir le verbe « **revenir** ». S'il peut rendre l'idée d'un retour physique sur un lieu, il ne traduit pas l'idée d'une restitution de quelque chose qui est dû. Il s'agit là d'un faux sens qui révèle une méconnaissance de la langue et que le jury a sanctionné.

Nous rappelons que la plupart des noms propres n'ont pas à être traduits excepté lorsqu'il existe une traduction officielle (Lisboa/Lisbonne – Tejo/Tage). La « **rue Lecourbe** » ne pouvait en aucun cas devenir « *a rua Curva* ». Cette traduction vient retirer à la rue Lecourbe son entité même. On ne sait plus qu'il s'agit de la célèbre rue parisienne et l'on peut même croire que le narrateur et son frère ont vendu un appartement que leurs parents auraient possédé au Portugal. Ce choix de traduction revient à faire un terrible contresens et le jury l'a lourdement sanctionné. Hervé Le Tellier lui-même a écrit dans le texte source « **le quartier de Castelo ou de Santa Justa** » en gardant les noms propres portugais qu'il n'aurait pas eu idée de traduire par « le quartier du Château ou de Sainte Juste ».

De nombreux termes (*T1*, *apartamento com duas assoalhadas* ou *de dois cômodos*) ont été acceptés par le jury pour la traduction du « **deux-pièces** ». En revanche, et par ordre croissant de gravité, de nombreux faux sens dans le même champ comme « *estúdio* », « *conjugado* », ou « *T2* », des gallicismes comme « *um duas peças* » ou des barbarismes lexicaux comme « *bi-local* » ont été sanctionnés.

S'il était possible de traduire « **j'avais décidé d'acheter** » par « *decidira comprar* » en omettant le sujet, il n'était pas possible de faire de même pour la partie « **où j'avais passé** » au risque de confondre ce « j' » avec le sujet précédent « ma mère ». Les candidats qui ont traduit « *...onde a minha mãe nascera e onde passara, em criança, algumas férias.* » au lieu de

« ...onde a minha mãe nascera e onde **eu** passara, em criança, algumas férias. » laissent croire que le quartier de Santa Justa est celui où la mère du narrateur est née et celui où elle a passé des vacances alors que le texte source indique que c'est le quartier de naissance de la mère, certes, mais le lieu de villégiature du narrateur. C'est parce qu'en portugais, la première et la troisième personne du singulier du *pretérito mais-que-perfeito* sont identiques qu'il convient d'expliciter le sujet pour ne pas risquer de confusion.

Le substantif « **enfant** » qui se trouve en apposition entre deux virgules a une valeur de complément déterminatif dont la structure est éludée (quand j'étais enfant). En portugais, l'ellipse totale est incorrecte. Il convenait donc de rajouter la préposition « em » devant le substantif (*em criança*) pour éviter une petite incorrection grammaticale.

La traduction du substantif « **somme** » n'a pas posé de problème majeur. Peu de candidats ont opté pour « *a soma* » ou « *o montante* » qui, bien que peu usités, étaient tout à fait corrects. Ils ont préféré « *a quantia* », « *o dinheiro* » ou « *a parte* » qui sont bien plus utilisés et validés par le jury.

2. En attendant, j'avais loué un studio dans São Paulo, tout près du port de marchandises.

La locution adverbiale « **en attendant** » a été traduite par de nombreuses expressions acceptées par le jury : « *entretanto* », « *enquanto isso* », « *por enquanto* », « *nesse meio-tempo* ». Les copies qui ont opté pour des approximations (« provisoirement »), utilisé la paraphrase (« *enquanto esperava* ») ou la formulation « *na espera* » qui nécessite un complément du nom (« *na espera da casa nova* » par exemple) ont été sanctionnées par un « mal dit ».

La grande majorité des candidats a fait mention de « *estúdio* », « *TO* », « *kitnet* » ou « *conjugado* » et ils ont eu un avantage par rapport à ceux qui, de façon trop approximative, ont évoqué « *um apartamento* », ou ont mal orthographié les termes retenus (*quichenete /studio/ conjulgado*).

La structure « **dans São Paulo** » a été, la plupart du temps, correctement rendue par « *em São Paulo* » mais le jury a parfois trouvé « *no São Paulo* ». Il convient ici de préciser qu'il ne s'agit en aucun cas de la fameuse mégapole située au sud-est du Brésil mais bien d'un petit quartier lisboète qui, à la suite d'une réorganisation administrative en 2012, a disparu pour être intégré au quartier de « Misericórdia ». Ce choix de « *no São Paulo* » a peut-être été fait consciemment pour marquer une différence par rapport à la ville brésilienne. Cependant, la règle qui gère la contraction des prépositions et des articles avant les noms de quartiers et de villes reste inchangée. La préposition « **dans** » se traduit en portugais par « *em* » et lorsqu'elle est suivie de l'article « *o* » ou « *a* », la préposition et l'article se contractent pour devenir « *no* » ou « *na* ». Si le nom de la ville ou du quartier possède un sens commun comme « *Misericórdia* » (miséricorde), « *Estrela* » (étoile) ou encore « *Lumiar* » (illuminer), il convient de contracter préposition et article et de dire par exemple « *Eu vivo na (em + a) Misericórdia* », « *na (em+ a) Estrela* », « *no (em + o) Lumiar* » mais si le nom du quartier n'a pas de sens commun comme c'est le cas pour *São Paulo*, *Belém*, *Alcântara*, *Campolide*..., il convient de dire « *Eu vivo em São Paulo, em Belém, em Alcântara, em Campolide*... ».

Certains candidats ont sous-traduit « **tout près** » par « *perto* » et ont ainsi été sanctionnés d'une petite omission. La notion d'extrême proximité pouvait parfaitement être rendue par l'emploi du diminutif (*pertinho*), du superlatif absolu sous sa forme synthétique (*pertíssimo*) ou sa forme composée (*muito perto*).

« *O porto de comércio* », « *porto mercantil* » ou « *porto de carga* » ont tous trois été acceptés par le jury pour rendre « **le port de marchandises** » que la plupart des candidats a traduit par « *porto de mercadorias* ».

3. C'était une vaste pièce sans grand confort, mais repeinte à la chaux et ensoleillée, au dernier étage d'un immeuble de trois.

C'est à l'imparfait qu'il convenait de conjuguer cette phrase et toutes les copies l'ont laissé paraître. Le verbe « être » en portugais (*Era uma divisão vasta*) est tout à fait adapté pour la traduction de cette unité et il était inutile de s'éloigner du texte comme certains l'ont fait (« *Ela consistia numa divisão vasta* »). Le jury rappelle que tout écart inutile est sanctionné car l'épreuve de traduction n'est pas un exercice de réécriture. Si, pour traduire « **la pièce** », le jury a accepté le terme « *peça* », qui peut désigner la partie d'un logement, il a préféré les copies mentionnant des termes moins proches du français comme « *assalhada* », « *divisão* » ou « *cómodo* » (norme portugaise) - « *cômodo* » (norme brésilienne). En revanche, il a sanctionné les faux sens tels que « *vão* ». L'adjectif « **vaste** » a été majoritairement rendu par « *vasto* » et « *amplo* » et le jury a légèrement sanctionné « *grande* » qui est une sous-traduction qui pouvait provoquer une répétition avec « *grande conforto* ».

L'expression « **sans grand confort** » a été souvent traduite par « *sem grande conforto* », « *sem muito conforto* » mais elle a donné lieu parfois à des petits écarts dont il faut se méfier. Ainsi, « *com pouco conforto* » ou « *não muito confortável* » apportent une nuance qui a conduit le jury à sanctionner par un « mal dit ».

L'adjectif « **repeinte** » pouvait être rendu par « *repintada/o* » ou « *pintada/o novamente* » (au féminin ou au masculin en fonction du substantif qui avait été choisi pour la traduction de « pièce »). Le jury félicite la plupart des candidats qui connaissaient le terme « *cal* » pour traduire « **la chaux** ». En revanche, il a sanctionné par ordre croissant les imprécisions telles que « *com um produto branco* », « *com um produto tradicional* », les faux sens comme « *lixívia* » (eau de javel), « *tinta lavável* » (peinture lavable), « *chumbo* » (plomb) et le barbarisme lexical « *chole* ». La plupart des candidats ont su s'éloigner du calque syntaxique du français (à **la chaux**) et ont eu recours à la préposition « *com* » pour rendre, dans une langue correcte, l'expression « *repintada com cal* ». D'autres, malheureusement, ont été pénalisés par une incorrection grammaticale pour être restés trop proches du français en traduisant par « *repintada à cal* ».

La langue portugaise offre de nombreux adjectifs pour traduire « **ensoleillée** » (*ensolarada*, *soalheira*, *solarenga*, *soalheiranta*) et le jury se réjouit de constater que la plupart des candidats les connaissaient. Ceux qui les ignoraient ont eu recours à des termes très proches (*luminosa*) ou à des périphrases (*com muito sol*) que le jury a acceptés. En revanche, des barbarismes lexicaux (*ensoleiado* ; *ensoleirado*) ont été sanctionnés comme tels. Nous recommandons donc aux candidats qui se trouveraient dans une telle situation d'avoir recours à une périphrase plutôt qu'à un terme douteux car un « mal dit » est bien moins sanctionné qu'un gallicisme ou qu'un barbarisme.

« **L'étage** » pouvait être traduit par « *piso* » ou « *andar* » et les candidats n'ont éprouvé aucune difficulté à ce niveau-là. En revanche, la construction française qui élude la répétition de ce terme (« d'un immeuble de trois ») ne pouvait être maintenue dans la langue cible et les candidats qui n'ont pas répété le terme « *dum prédio de três* » ont été sanctionnés par un « mal dit ». Certains candidats ont fait preuve d'une certaine élégance en choisissant volontairement d'utiliser les deux termes afin de ne pas faire de répétition (*no último andar de um prédio de três pisos*).

4. La vue surtout m'avait séduit.

C'est par l'adverbe « surtout » ainsi placé entre le substantif et le verbe que le narrateur cherche à mettre en relief l'importance de la vue offerte par cet appartement. Pour cette raison, le jury a accepté la modification syntaxique que de nombreux candidats ont opérée et qui consiste à utiliser la structure « c'est ... qui » (**C'est la vue qui m'a séduit**) pour mettre en

exergue un terme de la phrase (la vue). Ainsi, les candidats qui ont opté pour ce choix et qui ont respecté la concordance des temps (« Foi sobretudo a vista que me seduziu. ») n'ont pas été sanctionnés. En revanche, ceux qui ont commencé leur phrase au *pretérito perfeito* et l'ont finie au *pretérito mais-que-perfeito* (« Foi sobretudo a vista que me seduzira. ») ont été sanctionnés par une lourde faute de temps. Ceux qui ont tout laissé au *pretérito mais-que-perfeito* (« Fora sobretudo a vista que me seduzira ») ont été pénalisés par un très mal dit. Certains ont conservé la structure originelle (« Foi sobretudo a vista que me seduziu. ») et le jury l'a accepté même s'il a préféré le choix de l'adverbe « particulièrement » placé en fin de phrase.

Le verbe « **séduire** » a été majoritairement traduit par « *seduzir* » mais le jury a également accepté « *agradar* » et « *encantar* ».

En ce qui concerne la place du pronom personnel, nous renvoyons les candidats à la partie relative aux faits de langue.

5. De l'une des fenêtres, on dominait les toits, de l'autre, on voyait le Tage.

Cette phrase est construite sur une symétrie des verbes (on dominait/on voyait) et des subordinées circonstancielles de lieu (de l'une des fenêtres/ de l'autre). Pour introduire ces subordinées, le jury a accepté « *Por uma* » et « *De uma* » lorsque les candidats ont veillé à garder la symétrie (*Por uma das janelas ... e pela outra...* » ou « *De uma das janelas ... e da outra...* ») mais il a sanctionné les formulations plus éloignées et non symétriques comme « *Através de uma janela.. e por outro lado...* ». En ce qui concerne la forme verbale, nous renvoyons les candidats à la partie des faits de langue. Quant à la traduction de « **Tage** », un commentaire a déjà été fait en ce sens dans la partie « Remarques générales ».

6. Le lit était neuf et confortable, le téléphone était installé.

Cette unité n'a posé aucun problème en particulier.

7. Il y avait une petite cuisine ouverte, une salle de douche, mais les toilettes étaient sur le palier.

Pour rendre « **une petite cuisine ouverte** », certains candidats, faisant preuve d'une connaissance de la langue, ont mentionné « *uma cozinha americana* » tandis que d'autres se sont contentés de traduire mot pour mot et le jury l'a accepté aussi. La salle de douche a, selon la norme portugaise ou brésilienne, été traduite par des formulations différentes telles que « *casa de banho* », « *sala de banho* », « *banheiro* » ou « *chuveiro* ». Pour les « **toilettes** », le jury a également accepté de nombreuses propositions telles que « *sanita* », « *WC* », « *retrete* », « *sanitários* ». **Le palier**, en revanche, a été traduit par bien des occurrences mais toutes plus approximatives les unes que les autres. Les candidats ont bien compris que les toilettes se trouvaient sur le palier, à l'extérieur de l'appartement, comme cela pouvait être le cas autrefois. Cependant, lorsqu'ils se sont contentés de dire « *fora do apartamento* » ou « *no exterior* », ils ont été sanctionnés d'une omission car le jury attendait le terme « *patamar* » que très peu de copies ont mentionné. Les nombreuses formulations très approximatives telles que « *perto do hall de entrada* », « *no lado de fora* », « *no corredor* », « *na entrada comum* » n'ont pas été suffisantes.

8. « Pour les choses importantes... » avait précisé la logeuse, puis, en désignant l'évier, elle avait gloussé : « Mais pour le reste, hein ? »

En ce qui concerne le lexique de cette unité, de nombreuses propositions ont été formulées par les candidats pour traduire « la logeuse » (*alojadora, proprietária, locadora, senhoria, anfitriã, administradora de bens, rendeira*) et lorsqu'elles désignaient une personne qui loue un bien immobilier, le jury les a acceptées. En revanche, lorsque le terme s'en éloignait trop (*a porteira, a zeladora*) ou qu'il n'existait pas (*a pessoa do alugamento, a lugadora*), le jury l'a sanctionné comme un faux sens ou un barbarisme. « L'évier » a, lui aussi, été traduit par une quantité de termes qui, lorsqu'ils faisaient référence à un élément de cuisine (*pia, lava-loiça*), ont été acceptés et refusés lorsqu'ils renvoyaient au champ lexical de la salle de bain (*lavabo, lavatório*). Les verbes « préciser » et « glousser » ont été correctement conjugués au *pretérito mais-que-perfeito simples* ou *composto* mais le choix du terme n'a pas toujours été très heureux. Il était possible de traduire « préciser » par « *precisar* » même s'il est davantage utilisé dans le sens de « avoir besoin ». C'est pour cette raison que certains candidats lui ont préféré « *especificara* » ou « *enfatizara* » que le jury a accepté, bien entendu. Très peu de copies ont livré une bonne traduction pour le verbe « glousser ». Ainsi, le jury a refusé des verbes tels que « *continuar, dizer, acrescentar, remendar* » qui ne rendent pas compte du sens initial en français. Certains candidats ont traduit à la lettre en proposant « *cacarejara* » mais il convient de rappeler que ce verbe en portugais, outre le son émis par la poule, signifie « *tagarelar, enfadando* » et ne convient donc pas dans ce contexte. Ceux qui ont tenu à rendre la notion du rire contenu dans le verbe « glousser » ont proposé « *rira* » ou « *dissera às gargalhadas* » et, là encore, ils ont sous-traduit ou sur-traduit et le jury les a sanctionnés d'un faux sens dans le même champ. Les candidats qui ont mentionné « *com desdém* » ou « *tinha tossido* » ont, quant à eux, été sanctionnés d'un faux sens hors champ.

Les deux répliques du discours direct de la logeuse, qui étaient pourtant très simples, ont posé problème à de nombreux candidats qui n'ont certainement pas compris l'allusion sous-entendue dans les propos de cette femme. La phrase précédente se termine par une référence aux toilettes, endroit qu'elle désigne « pour les choses importantes ». En revanche, pour ce qu'elle nomme « le reste », elle désigne l'évier qui évitera au locataire de sortir de chez lui pour aller aux toilettes lorsqu'il aura juste envie d'uriner. Une copie qui traduit « Pour les choses importantes » par « *Para situações importantes* » ou « *No que diz respeito aos aspetos importantes* » est révélatrice d'un manque de compréhension du texte source. D'ailleurs, la suite de la traduction proposée « *tinha sido mencionado a marquise, de seguida indicando que o lava-loiça tinha um defeito* » indique clairement que ce passage n'a pas du tout été compris. Nous rappelons aux candidats qu'il est dommage de commettre certaines erreurs d'inattention qui font perdre des points inutilement. En traduisant « mais pour le reste » par « *mais para o resto* », le candidat ne fait pas une simple faute d'orthographe mais il commet un contresens. De même, en oubliant le « e » (*para as coisas importantes*), il est sanctionné d'une faute d'orthographe.

Certains candidats ont traduit l'interjection « hein » par le synonyme « né » ou « *não é ?* » (*não é verdade ?*), ce qui révèle une connaissance fine de la langue. Il était toutefois tout à fait possible de traduire par « *hein* » et même « *hem* » qui sont les interjections utilisées en portugais pour exprimer l'étonnement ou l'indignation et aussi pour renforcer le sens d'une question, comme c'est le cas ici.

9. Un réfrigérateur et deux plaques chauffantes justifiaient à ses yeux le terme de studio.

Le lexique de cette unité, d'un registre courant, n'a globalement pas posé de problème bien que certaines copies aient tout de même mentionné « freezer » ou « congelador » pour le « réfrigérateur » et « radiadores » pour les « plaques chauffantes ». Mais, dans une grande majorité, les candidats ont proposé « frigorífico » (portugais européen) ou « geladeira » (portugais brésilien) et « placas elétricas » ou « placas de cozinha ». Le segment « aos seus olhos » a été retrouvé dans de nombreuses copies et sanctionné comme un gallicisme car il est une traduction littérale de l'expression idiomatique « à ses yeux » dont l'équivalent en portugais est « a seu ver » que, fort heureusement, le jury a retrouvé dans les meilleures copies.

10. Le compresseur du frigo faisait plus de bruit qu'une presse d'usine, et j'ai vite dû me résoudre à le débrancher la nuit.

Dans la mesure où le moteur n'est pas synonyme de compresseur (appareil qui comprime les gaz), le terme « motor » a été sanctionné d'un faux sens dans le même champ. Pour « frigo », les traductions « frigorífico » (PE), « geladeira » (PB) ont été acceptées. Quant à la « presse d'usine », elle a été traduite par de très nombreux termes, dont certains s'éloignent radicalement du champ sémantique envisagé. Ainsi, au lieu de « prensa de fábrica/de usina », parfois mal orthographiés (« preña », « usína », « uísina »), certains candidats ont proposé « pressa », « imprensa », « empresa », « processador », « máquina », « turbina » ou « central », pour ne citer que quelques exemples d'erreurs commises.

Le segment « j'ai vite dû me résoudre à le débrancher » a fait l'objet de sur-traductions et de multiples incorrections sur le plan grammatical et syntaxique :

- confusion des temps : « tinha-me resolvido... » ; « decidira-me a desligá-lo... »
- conjugaisons fautives : « devi resolver-me... » ; « teve que resolver »
- syntaxe erronée : « eu decidi resolver e o desligar » ; « que resolvi tendo que desligá-lo »
- sur-traduction et syntaxe : « tive rápido que resolver o problema, a desligando ».

Le jury félicite les candidats qui ont proposé des traductions telles que « rapidamente me decidi a desligá-lo » et, se rapprochant davantage du texte source, « rapidamente tive que decidir/resolver desligá-lo », « depressa tive que me resolver a desligá-lo ». Dans ce dernier cas, une attention toute particulière devait être donnée au régime du verbe dont le complément est introduit par la préposition « a » et non « em » (« decidir-se a » et non « decidir-se em »).

Le complément circonstanciel « la nuit » pouvait parfaitement être rendu par les formulations « durante a noite », « de noite », « à noite », le plus souvent rencontrées dans les copies. Les candidats qui ont opté pour « à noite » ne devaient pas oublier l'accent grave (et non aigu) pour rendre la contraction de la préposition « a » et de l'article défini féminin singulier « a » (« à »). Nous rappelons qu'il ne s'agit pas là d'une simple faute d'accent mais d'une faute de grammaire plus lourdement sanctionnée.

11. Au mur, j'avais accroché mon seul tableau, qui n'était qu'une carte du delta de l'Okavango, jaunie et écornée, de la fin du XIXe siècle.

La confusion entre « muro » et « parede », a malheureusement été constatée dans quelques copies. S'agissant d'un mur à l'intérieur d'un appartement, c'est le terme « parede » qui était attendu et non « muro » qui désigne les murs qui se trouvent à l'extérieur d'un bâtiment.

Les verbes « pendurar », « fixar », « pregar », « suspender », conjugués au *pretérito mais-que-perfeito simples* ou *composto* ont été acceptés pour traduire « j'avais accroché ». Le jury regrette, ici encore, de l'avoir trouvé plusieurs fois conjugué au *pretérito perfeito* (« pendurei »).

La traduction de « **tableau** » (« *quadro* ») n'a pas posé de problème. Dans la mesure où le mot « *retrato* » n'est pas synonyme de « *quadro* », il a été sanctionné d'un faux sens. De même pour « *carta* » ou « *painel* » que certains candidats ont proposé pour traduire le mot « **carte** » qui, ici, devait être compris dans le sens de « *mapa* ».

La tournure « **ne... que** » qui marque la restriction a, la plupart du temps, été correctement traduite par les équivalents « seulement », « juste » : « *que era apenas/só/somente/unicamente...* ». Certains candidats ont préféré des formules comprenant la négation, qui se rapproche plus de la construction proposée en français : « *que nada mais era do que...* », « *que não era senão...* », « *que não passava de...* », révélant ainsi une bonne maîtrise de la langue.

Pour ceux qui ne savaient pas que l'Okavango était un fleuve africain, le mot « delta » aurait dû les orienter en ce sens. Or, en portugais, comme en français d'ailleurs, les noms de fleuves et de rivières étant toujours précédés d'un article (*o Tejo, o Douro*), il fallait traduire ce segment par « *do Okavango* » (contraction de la préposition *de* et de l'article masculin singulier *o*) et non « *de Okavango* » ou encore « *de l'Okavango* », comme l'ont fait plusieurs candidats.

Si l'adjectif « **jauni** » a bien été rendu par « *amarelado* », « **écorné** » a, quant à lui et lorsqu'il n'a pas été omis, fait l'objet de très nombreuses inexactitudes, voire de barbarismes lexicaux dont voici quelques exemples : « *enrolado* », « *antiquado* », « *envelhecido* », « *enrugado* », « *destruido* », « *ruído* », « *roto* », « *desbotado* », « *curvado* », « *cornado* », « *escorniado* ». Bien que des adjectifs comme « *amassado* », « *dobrado* » se rapprochent plus du sens du mot proposé dans le texte source, ils ne traduisent pas complètement l'idée de « plié dans les coins ». Il fallait donc être plus précis en indiquant, par exemple, « *dobrado nos cantos* » ou « *com os cantos estragados* », comme l'ont fait quelques candidats.

12. Dans un angle borgne, j'avais installé mon bureau.

Le segment « **Dans un angle borgne** » a gêné plusieurs candidats qui n'ont pas compris le sens de cette expression en français. Effectivement, il s'agit là d'une invention de l'auteur qui a joué avec la langue pour parler d'un angle qui ne devait ouvrir que d'un côté. Face à cette difficulté, nombreux sont ceux qui se sont contentés d'une traduction à la lettre (« *Num canto cego/zarolho* ») ou qui ont proposé des approximations maladroites (« *num canto estreito* », « *num canto escuro* », « *num ângulo perdido* »), voire dénuées de sens (« *Em uma quina* » ou encore « *Num anglo de canto* »). Le jury recommande de ne jamais proposer une expression incertaine car, outre une méconnaissance de la langue, elle révèle aussi un manque de bon sens.

Pour ce qui est de la construction verbale au plus-que-parfait (« **j'avais installé** »), la plupart des candidats l'ont correctement traduite au *pretérito mais-que-perfeito simples* ou *composto* (« *instalara* » ou « *tinha instalado* ») sans inclure le pronom personnel « eu », ce qui est parfaitement acceptable dans ce cas précis. En effet, le jury rappelle que l'emploi du pronom personnel sujet n'est pas obligatoire en portugais et que, notamment dans la norme du Portugal, il est plutôt omis quand le contexte ne laisse aucune ambiguïté sur l'identité du sujet de l'action.

La deuxième difficulté de cette phrase concerne le terme « bureau » qui, en français, peut désigner à la fois la pièce et le meuble. La langue portugaise ne fonctionne pas de même et possède deux termes distincts pour évoquer la pièce (« *escritório* » ou plus rarement « *gabinete* ») et le meuble (« *secretária* » ou « *escrivaninha* »). Le contexte ici ne laissait place à aucune ambiguïté. En effet, dans la phrase suivante, le sujet narrateur indique avoir posé un fax et un ordinateur sur ce même bureau, c'est-à-dire sur la table de travail. Dans la mesure où il s'agit d'une erreur très fréquemment commise par les élèves, le jury espérait ne pas la trouver



dans les copies de futurs enseignants et a donc sanctionné les quelques candidats qui ont traduit le mot « bureau » par « escritório ».

13. J'y avais posé un fax et cet ordinateur en forme de cube, au petit écran noir et blanc, dont je n'aurais pu prédire la postérité.

Dans « **J'y avais posé** », le pronom « y » renvoie à un référent dont on vient de parler et peut être traduit de plusieurs façons en portugais, voire omis lorsque le sens est clair et il n'est pas nécessaire de rappeler ce à quoi il est fait allusion. Le choix du traducteur est ainsi déterminé par le contexte dans lequel le « y » s'inscrit. Ici, il fonctionne comme complément de lieu et renvoie au bureau de la phrase précédente. Il doit donc se traduire par « *ai* », « *nela* », « *sobre ela* » [secretária ; escritaninha], comme l'a fait la majorité des candidats. Certains ont également proposé les adverbes de lieu « *ali* » ou « *lá* », renvoyant à un espace perçu comme distant et extérieur à celui occupé par le locuteur ou l'interlocuteur, que le jury a également acceptés. Quelques candidats ont, volontairement ou non, omis de le traduire, ce qui a été sanctionné car il convient ici d'explicitier ce à quoi le « y » fait référence.

Le passage « **un fax et cet ordinateur en forme de cube** » a généralement été traduit de façon tout à fait convenable. Ici encore, quelques erreurs ont été pénalisées, dont la sur-traduction « *um pequeno fax* » ou, bien pire, le barbarisme « *ordinador* ». De même pour les choix de traduction qui s'éloignent du texte source et font inutilement perdre des points aux candidats. Par exemple, « **cet ordinateur** » n'est pas « *o computador* » ou « *um computador* » mais « *este* », « *esse* » ou « *aquele computador* », déterminés en fonction de la distance envisagée par le locuteur.

Dans la mesure où il est en apposition, le syntagme nominal « **au petit écran noir et blanc** » ne peut se traduire en portugais sans la préposition « *de* » ou « *com* ». Ne se laissant pas influencer par la structure française, les candidats ont appliqué cette règle et proposé, pour la plupart, la traduction « *com um pequeno ecrã preto e branco* ». Certains ont remplacé « *ecrã* » par « *tela* » ou « *visor* » et le jury les a également acceptés. En revanche, l'accord entre le nom et les adjectifs n'a pas toujours été respecté (« *tela preto e branca* ») et des points ont été perdus par manque d'attention.

Le segment « **dont je n'aurais pu prédire la postérité** » a, quant à lui, fait l'objet de nombreux barbarismes grammaticaux et de faux sens qui révèlent à la fois un manque de compréhension du texte et un manque de maîtrise de la langue portugaise et de sa conjugaison. Le narrateur laisse entendre ici au lecteur que cet « ordinateur », qu'il a posé sur le bureau, aura une « postérité », une vie future, qui lui est encore inconnue au moment où il emménage. Effectivement, c'est sur cet ordinateur qu'il écrira l'histoire d'António et donc le roman *Elétrico W*. Voici quelques exemples des barbarismes grammaticaux que le jury a lourdement sanctionnés : « *o qual não poderia adivinhar a posteridade* », « *cujo o paradeiro desconheço* », « *cujo não poderia ter adivinhado a posteridade* », « *cujo eu nunca pude prever a posteridade* », « *o qual eu não teria podido pré-dizer a posteridade* », « *do qual não podia me pronunciar sobre o tempo de validade* », « *o qual não poderei prever a sua longevidade* », « *cujo o qual eu não poderia prever a duração* ». Plutôt que de traduire la construction verbale au conditionnel passé « je n'aurais pu prédire » par le *condicional composto* (*futuro do pretérito composto*) « *não teria podido adivinhar* », il était largement préférable de proposer un *condicional simples* (*futuro do pretérito simples*) ou même un imparfait, souvent utilisé pour remplacer le conditionnel en portugais (« *poderia* » ou « *podia* »). Bien qu'ayant relevé une quantité infinie de formulations toutes plus erronées les unes que les autres, le jury se réjouit de voir, dans certaines copies, des traductions qui témoignent d'une bonne maîtrise de la langue portugaise, dont « *cuja posteridade não podia predizer* » ou « *cuja posteridade não podia adivinhar* ».

14. Assis à cet endroit, je pouvais, par la fenêtre de droite, apercevoir les quais.

Dans la mesure où la traduction doit toujours rester au plus près du texte source, le jury a sanctionné les copies où « **à cet endroit** » est traduit par « *nesse canto* » ou « *nesse ângulo* » ou même « *ali* ». Cette sous-traduction est ainsi sanctionnée d'une omission. Le démonstratif « *aquela* », utilisé pour désigner ce qui est éloigné (dans l'espace et dans le temps) du locuteur, était également à éviter puisque le sujet de l'énonciation évoque, ici, un endroit qui lui est proche.

La plupart des candidats ont correctement traduit « *pela janela direita* » ou « *da direita* ». Le jury a également accepté la locution prépositive « *através da janela* », bien qu'il ait préféré la formulation précédente. En revanche, « *pela janela à direita* » est une maladresse légèrement pénalisée.

Bien qu'ayant relevé quelques barbarismes comme « *enchegar* », le jury se réjouit de constater que le verbe « **apercevoir** » a, dans la plupart des cas, parfaitement été rendu par « *ver* », « *entrever* », « *avistar* », « *vislumbrar* », « *aperceber* », entre autres. Quant au syntagme nominal « **les quais** » qui pouvait être traduit par le singulier « *o cais* » (plus usuel) ou le pluriel « *os cais* », il a fait l'objet de très nombreuses fautes sanctionnées en fonction de leur degré de gravité : « *quais* » ou « *quáis* » (gallicisme) ; « *quas* » (barbarisme), « *marginens do rio* », (faux sens) ou encore le mot « *plataformas* » qui renvoie, quant à lui, au quai de la gare.

15. Les nuits d'insomnie, c'est-à-dire presque toutes, le ronflement des docks m'apportait le réconfort.

« **Les nuits d'insomnie** » ne pouvaient se traduire littéralement par « *As noites de insônia/insônia* ». En effet, dans la mesure où la préposition de temps, sous-entendue dans le syntagme en français, ne peut être éludée en portugais, il fallait commencer la phrase par « *Nas noites de insônia* » (contraction de la préposition « *em* » et de l'article défini féminin pluriel « *as* ») ou encore « *Durante as noites de insônia/insônia* », pour éviter une incorrection grammaticale.

Pratiquement aucun problème de traduction n'a été relevé pour le passage « **c'est-à-dire presque toutes** », que la plupart des candidats ont traduit par « *ou seja/ quer dizer/ a saber/ isto é quase todas* ». Soulignons cependant que certains ont inutilement ajouté « *as noites* » (« *quase todas as noites* »), créant une répétition qui ne fait qu'alourdir la phrase.

Si la grande majorité des candidats a correctement rendu « **ronflement** » par « *o ronco/o roncar/ o rocamento* », d'autres se sont éloignés du sens initial en proposant des traductions telles que « *apito* », « *estalo* », « *ronronar* » ou des barbarismes comme « *ressono* », plus lourdement sanctionnés. Quant aux « **docks** », qui devaient être traduits par « *docas* », nombre de candidats, qui ne connaissaient certainement pas le vocable en portugais, ont tout simplement gardé le mot étranger « *docks* », parfois dans des versions mal orthographiées (« *doks* » « *doques* »), toutes sévèrement sanctionnées.

Le segment « **m'apportait le réconfort** » pouvait tout simplement être traduit par « *reconfortava-me* » ou « *me reconfortava* » (en fonction de la norme choisie) mais le jury a également accepté des formulations telles que « *dava-me/transmitia-me/trazia-me [o] reconforto* ». Des traductions moins réussies comme « *me levava ao reconforto* » ont été pénalisées, tout comme le choix de termes tels que « *alívio* » qui s'éloignent peu ou prou du terme proposé dans le texte source.

Le jury rappelle finalement qu'il a sanctionné comme il se doit les fautes d'accord, dont « *o ronco das docas me reconfortavam* » ou « *o rocamento das docas me traziam* », qui témoignent d'un manque de rigueur lors de la relecture du texte traduit.

16. Je laissais un vantail ouvert, j'écoutais les grondements des gros diesels et des pompes à fioul, les cris et les rires des ouvriers.

Dans la mesure où les difficultés de ce passage concernent essentiellement le lexique, dont les noms « vantail », « grondement », « diesels », « pompes » et « fioul », le jury a essentiellement relevé des fautes d'orthographe, des faux sens dans le même champ ou hors champ ainsi que certains barbarismes lexicaux dont voici quelques exemples : le « **vantail** », synonyme de « battant » et correspondant ici à l'un des panneaux de la fenêtre, devait se traduire par « *batente* » ou encore « *basculante* ». Or, méconnaissant le sens précis de ce mot ou son équivalent en langue portugaise, certains candidats l'ont traduit par « *banda da janela* » (mal dit) ; « *portada* », « *persiana* » (faux sens dans le même champ) ; « *bandeírola* » (faux sens hors champ) ; « *vasculhante* » ou « *vental* » (barbarisme lexical). Pour « **grondement** », le jury a accepté les traductions « *ruído* », « *barulho* » ou « *ranger* » proposées par la plupart des candidats mais a sanctionné des termes comme « *estalos* », entre autres, dans la mesure où il s'agit plus précisément d'un son produit par un moteur.

Le segment « **des gros diesels** » est celui qui a posé le plus de difficultés. Si en français l'omission du terme « moteurs », sous-entendu dans l'expression « gros diesels », est parfaitement envisageable, en portugais, nous ne pouvions traduire le segment par « *dos grandes diesels* ». En langue portugaise, il fallait donc ajouter le mot « *motores* », auquel l'expression renvoie implicitement : « *dos grandes motores a diesel / a diesel* ». Soulignons, au passage, les nombreuses fautes d'orthographe relevées pour ce terme invariable en nombre : *diesel* ou *diesel* (nom masculin singulier) et non « *díseis* », « *diesels* » ou encore « *gazois* ». Certains candidats ont proposé différentes sur-traductions de ce passage, que le jury a sanctionnées : « *dos grandes barcos a diesel* », « *dos imensos navios a disel* », « *dos potentes carros a diesel* », « *dos grandes caminhões...* ».

Le terme « **pompes** » a généralement été traduit de façon correcte par « *bombas* » mais des termes comme « *pompas* » (gallicisme) ou « *enchedores* », « *maquinários* », « *máquinas* » ou « *mangueiras* » (faux sens) ont été sanctionnés dans la mesure où ils ne traduisent pas de façon précise l'idée du texte de départ.

« **Fioul** » ne devait nullement être traduit par « *gás* », comme l'ont proposé certains candidats. Le gallicisme « *fioul* » et le barbarisme « *fiole* » ont, quant à eux, lourdement été pénalisés, tout comme l'expression « *torres de fumaça* » qui ne rend absolument pas compte du segment « **pompes à fioul** » (« *bombas de combustível* » ou « *de fuel* »)

17. Parfois, je me levais peu avant l'aube, j'allais errer dans la tristesse d'acier des grues et des ponts roulants.

Si « **Parfois** » a été traduit de façon tout à fait convenable (« *Por vezes* », « *Às vezes* »...), plusieurs candidats ont omis de traduire l'adverbe « **peu** », ce que le jury déplore puisque toute omission, même légère et résultant le plus souvent d'une inattention, est toujours pénalisée.

En général, pas de faux sens ni de faute de grammaire dans la traduction de la composition verbale « **j'allais errer** », rendue par « *ia errar* », « *ia vagabundear* » ou « *ia perambular* ». La grande difficulté de cette unité concernait le passage « **dans la tristesse d'acier des grues et des ponts roulants** » que nombre de candidats ont traduit littéralement, en collant au texte source. L'effet de style voulu par l'auteur a ainsi maladroitement été rendu par « *na tristeza de aço das gruas e das pontes rolantes* ». Plutôt que de proposer une traduction mot à mot, qui rend gauchement le sens du message en portugais, nous suggérons une légère modulation du segment, qui consiste à remplacer le nom « *tristeza* » par l'adjectif « *triste* » dans une traduction fidèle au texte proposé et plus fluide dans la langue cible : « *por entre o aço triste dos guindastes e das pontes rolantes* ».

Quelques barbarismes (« *ferralhas* »), fautes d'orthographe (« *ácio* », « *rolente* ») et faux sens dans le même champ lexical ou hors champ (« *máquinas de obras* » au lieu de « *guindastes* » ou « *gruas* » ; « *placas* » au lieu de « *pontes* ») sont également à relever.

18. Vivre dans le ventre d'un port me paraissait à la fois nostalgique et rassurant, comme ces tableaux anglais de paysages industriels, faits tout de gris et de bleus.

Le terme « **ventre** », qui revêtait ici un sens figuré désignant l'intérieur ou le centre, ne pouvait se traduire que par « *ventre* », « *âmago* », « *seio* ». Le jury a sanctionné par un « mal dit » le terme « *barriga* » qu'il a trouvé dans certaines copies et qui ne renvoie qu'au sens propre.

Pour l'adjectif « **rassurant** », différentes traductions ont été données : les unes tout à fait correctes (« *reconfortante* » « *tranquilizante* »), les autres plus ou moins éloignées du sens attendu et donc sanctionnées par des inexactitudes (« *seguro* », « *confiante* »).

C'est bien évidemment au *pretérito imperfeito* (« *parecia* ») qu'il fallait traduire l'imparfait « **paraissait** ». Pour ce qui est de la place du pronom « *me* », l'enclise « *parecia-me* » et la proclise « *me parecia* » ont été acceptées en fonction de la norme choisie : portugais européen (où seule l'enclise est correcte dans le passage proposé) ou portugais du Brésil (où la tendance à placer le pronom avant le verbe, suivie dans la langue parlée, est également acceptée à l'écrit). Le jury recommande cependant de garder la même norme dans l'ensemble du texte, pour une question de cohérence et d'harmonie.

Dans la traduction du passage « **comme ces tableaux anglais de paysages industriels** », aucun problème majeur n'a été rencontré, si ce n'est la traduction incorrecte de « *Como nesses quadros* » (comprenant la contraction de la préposition « *em* » avec l'adjectif démonstratif « *esses* ») rencontrée dans certaines copies et sanctionnée car, dans le texte de départ, il ne s'agit pas de « *comme dans ces tableaux* » mais bien « *comme ces tableaux* ».

Par ailleurs, le jury ne cesse de rappeler qu'il est inadmissible de rencontrer de simples fautes d'accord entre l'adjectif et le nom dans des passages tels que « *quadros inglês* », qui font perdre des points inutilement.

Si la traduction littérale est possible, voire nécessaire dans certains cas, elle est à déconseiller dans le passage « **faits tout de gris et de bleus** ». En effet, « *feitos todos de cinzentos [ou cinzas] e azuis* » est une formulation « mécanique » qui manque d'élégance dans la langue d'arrivée. Aussi le jury relève-t-il des formulations bien plus satisfaisantes, dont « *compostos de cinzentos e azuis* », parmi d'autres.

19. Et Lisbonne, capitale ouverte sur les mers, me semblait un mélange d'exotisme et de civilisation.

Si la plupart des candidats ont bien traduit le nom propre « **Lisbonne** » comme ils se devaient de le faire (car nombre de noms de villes importantes et de capitales sont bien traduisibles), le passage « **capitale ouverte sur les mers** » a posé quelques problèmes dans la mesure où la préposition « *sur* » pouvait se traduire par « *para* » ou « *sobre* » mais pas par « *em* » ou « *a* » : « *capital aberta para/sobre os mares* ». Une vigilance toute particulière doit être portée au système des prépositions et du régime verbal, qui pose souvent problème en portugais, raison pour laquelle le jury recommande fortement la lecture de l'ouvrage de H. Ventura et M. Caseiro, *Guia prático de verbos com preposições*, Lisboa, Lidel, 1996.

Dans la mesure où les candidats doivent proposer une traduction au plus près du texte source, le jury a légèrement sanctionné les quelques copies où le passage « **les mers** », au pluriel, est traduit par le singulier « *o mar* ».

Aucune difficulté n'a été notée pour la traduction du passage « **me semblait un mélange d'exotisme et de civilisation** » que la majorité des candidats a bien rendu en proposant « *parecia-me/me parecia um misto/ uma mistura/uma combinação de exotismo e civilização* ». Dans la plupart des copies, le verbe à l'imparfait « **semblait** » a bien été traduit par le *pretérito imperfeito* « *parecia* ». Pour ce qui est de la place du pronom « *me* » (« *parecia-me* » ou « *me* »



parecia »), le jury renvoie aux mêmes recommandations que celles énoncées pour l'unité 18. Le jury regrette les quelques fautes d'orthographe relevées pour les deux derniers substantifs qui font pourtant partie du vocabulaire courant : *exótismo* (avec un accent alors qu'il n'y en a pas) e « *civilisaçã*o » (avec un « s » au lieu d'un « z »).

Les faits de langue

Les faits de langue sont avant tout une démarche d'observation de la langue. Ils mettent l'accent sur son fonctionnement et en particulier sur une difficulté de traduction. Certains candidats parviennent à fournir des explications ciblées, concises et claires des faits de langue mis en évidence par les exemples à traiter et révèlent ainsi des connaissances linguistiques solides qui leur seront indispensables dans l'exercice de leur futur métier d'enseignant. Toutefois, le jury déplore encore l'incapacité d'une trop grande majorité d'entre eux à répondre correctement à l'exercice demandé.

Les principaux défauts observés

Cette année, la partie qui concernait les faits de langue était légèrement différente des années antérieures. Pour le thème, il était uniquement demandé aux candidats d'explicitier les choix de traduction et non de donner des pistes de traitement en situation d'enseignement. De nombreux candidats ont ainsi perdu un temps précieux à faire des propositions qui n'étaient pas demandées.

En ce qui concerne les pistes de traitement des faits de langue en situation d'enseignement, le jury rappelle que les exercices de style Vrai-Faux avec des phrases comportant des erreurs sont à bannir. Soumettre des erreurs aux élèves n'est pas le meilleur moyen de les faire progresser.

Le jury constate dans de trop nombreuses copies non seulement une maîtrise insuffisante de la terminologie grammaticale mais de la grammaire elle-même. Des productions contenant des formes telles que « *dominá-se-va os teitos* », « *vi-se-a o Tejo* » ou « *commençaient à l'emportait* » sont irrecevables dans un concours d'un tel niveau. Il est inconcevable que de futurs enseignants puissent écrire que « *on* » est un pronom qui remplace une chose » ou que l'une des phrases proposées est traduite par « *Por vezes, levanta-me-va* » afin d'expliquer le plus-que-parfait que suppose cette phrase. »

Le jury attendait une réflexion sur la place du pronom personnel complément (Thème – segment 1), la traduction du pronom indéfini « on » (Thème – segment 2) et la modification orthographique dans certains cas d'enclise (Version). Malgré le caractère gras des termes surlignés, certains candidats ne repèrent pas le fait de langue attendu. Ils ne voient pas ce qui est commun aux occurrences proposées et expliquent leurs choix de traduction en s'attachant au temps verbal ou au lexique (« *j'ai traduit « sempre » par « à chaque fois » et non par « toujours » car je trouve que c'est plus pertinent* »). Certaines copies s'éloignent totalement du point grammatical attendu et développent des propos incohérents et parfois même complètement erronés dont voici quelques extraits : « *Le « me » est rattaché au verbe par un trait d'union dans la mesure où l'action découle ici de la vue* » ; « *J'ai traduit par « levanta-me-va » afin d'exprimer le plus-que parfait que suppose cette phrase* ». D'autres copies, qui ont très justement repéré que « me » était dans le segment 1 un COD, dans le segment 2 un COI ou encore un pronom réfléchi dans le segment 3, démontrent malheureusement ensuite comment identifier un COD, un COI ou un pronom réfléchi, au lieu d'expliquer leur choix de traduction en mettant en relief les similitudes et/ou les différences de la langue cible. Le jury rappelle aux candidats que cet exercice des « faits de langue » permet d'apprécier la capacité du futur enseignant à expliquer clairement à ses élèves comment passer d'une langue à l'autre afin qu'ils soient eux-mêmes capables ensuite de s'approprier des stratégies de traduction.

Les conseils aux futurs candidats

Il convient avant tout de bien **observer** les occurrences proposées à l'étude pour **repérer** le fait de langue attendu. Il s'agit d'**identifier** la difficulté contenue dans la traduction de ces éléments en s'appuyant sur une étude comparative des deux langues. Il convient donc d'**expliquer** le plus justement et le plus simplement possible les différences sans hésiter à mettre l'accent sur les similitudes lorsqu'il y en a. Un futur enseignant doit pouvoir expliquer à ses élèves pourquoi certaines expressions se traduisent ainsi et pas autrement. La maîtrise de la langue passe aussi par une étude réflexive des systèmes. Enfin, il est indispensable de bien **lire** les énoncés afin de ne faire que les exercices demandés, en évitant ainsi de perdre un temps précieux qu'il est indispensable de consacrer à une relecture attentive de l'ensemble de la production.

Les candidats doivent être **plus rigoureux** dans le choix des termes employés pour ne pas écrire des phrases telles que « *Le pronom « on » est toujours conjugué à la 3^{ème} personne du singulier* » ou « *Je n'ai pas introduit le pronom « me » car j'ai décidé de traduire par « acordar » et en portugais on ne peut pas se réveiller soi-même... ce serait un pléonasme.* »

Tout futur enseignant doit savoir qu'un pronom sujet ne se « conjugue » pas mais qu'il « s'accorde » avec un verbe qui, lui, se conjugue. De même, il est indispensable qu'un candidat au Capes sache expliquer en des termes précis et adéquats que « *acordar* » n'est pas un verbe pronominal contrairement à son équivalent français (*se réveiller*) et que c'est pour cette raison qu'il ne peut être suivi du pronom réfléchi « me » en portugais européen. Cependant, le dictionnaire Houaiss précise que cet usage est possible en portugais brésilien. Quant au « pléonasme », nous rappelons qu'il s'agit d'une figure de style, tout à fait autorisée, qui tend à renforcer une idée par l'ajout d'un mot inutile. Or, ici, écrire « *acordei-me* » ne serait en aucun cas un pléonasme mais une incorrection grammaticale en portugais européen.

Outre les connaissances linguistiques, nous recommandons aux candidats de s'entraîner à manipuler la terminologie concernée. Se constituer un glossaire répertoriant les termes spécifiques peut s'avérer un outil utile, capable de les aider à s'exprimer de façon plus rigoureuse.

Proposition de corrigé

1/ « avec la somme qui **me** revenait » (l. 1-2); « la vue surtout **m'**avait séduit » (l. 6); « parfois je **me** levais » (l. 21)

Le pronom personnel « me » assume ici trois fonctions différentes : il est COI (l.1-2), COD (l. 6) et réfléchi (l. 21). Il est systématiquement traduit par « me » en portugais (« *a soma que me cabia/ a vista seduzira-me particularmente/ por vezes levantava-me* »). Tandis qu'en français, il est toujours placé avant le verbe, en portugais sa place diffère. En règle générale, en ce qui concerne le portugais européen (PE), le pronom est placé après le verbe (enclise) et relié à celui-ci par un trait d'union (cas 2 et 3) mais il arrive très souvent qu'il soit placé avant le verbe (proclise) (cas 1) lorsqu'il se trouve dans une proposition subordonnée. La proclise s'opère également dans plusieurs autres cas qui sont les suivants :

- Verbes précédés d'une négation (ex : *Não **me** disseram nada.*) ;
- Verbes introduits par un mot interrogatif ou exclamatif (ex : « *Quando **me** entregam os trabalhos ?* » ; « *Como **me** agradeceram !* ») ;
- Verbes précédés de certains adverbes (ex : *ainda, apenas, bem, já, quase, raramente, sempre, só, também, talvez, tanto...*)
- Verbes précédés d'un pronom ou d'un adjectif indéfini (ex : « *Todos **me** disseram que vinham.* »)

Il convient également de rappeler que, dans le cas du futur ou du conditionnel, le pronom se

place au milieu du verbe, entre l'infinitif et la terminaison, auxquels il est relié par des traits d'union (ex : « *Inscrever-me-ei no concurso do próximo ano* »).

Le portugais brésilien (PB) adopte, quant à lui, presque toujours la proclise.

En fonction de la norme choisie (européenne ou brésilienne), le jury attendait des candidats qu'ils expliquent leurs choix de traduction en s'appuyant sur ces règles de grammaire qu'ils devront pouvoir expliquer de façon claire et concise à leurs futurs élèves.

2/ « **on** dominait les toits... **on** voyait le Tage » (I.7)

Le pronom personnel sujet de la 3^{ème} personne du singulier « **on** » est aussi appelé « pronom indéfini ». Dans la langue familière, il est souvent employé à la place de « **nous** » et peut ainsi être traduit en portugais par « *nós* », « *a gente* » ou « *uma pessoa* ». Ce n'était pas le cas dans les deux propositions qui nous occupent. Il est indéterminé, même s'il inclut le locuteur et s'il a un complément d'objet direct (les toits/le Tage). Ainsi, il convient de le traduire par « *se* » et de le placer après le verbe conjugué à la 3^{ème} personne du singulier [ou du pluriel]: « *dominava-se os telhados* » / « *via-se o Tejo* ». Cette tournure portugaise a un sens proche du passif (le « *se* » en portugais s'appelle d'ailleurs « *partícula apassivante* ») et le complément d'objet peut alors devenir le sujet. Ainsi, certains candidats ont traduit par « *dominavam-se os telhados* » en accordant le verbe avec son sujet (*os telhados eram dominados*). Le choix du singulier permettait de garder la symétrie de la construction et de rendre la tournure moins passive afin de renforcer l'action de la vue qui « domine » les toits.

Proposition de traduction

Eu e o meu irmão vendêramos o apartamento da rua Lecourbe, e com o dinheiro que me cabia, decidira comprar um T1 no bairro do Castelo ou de Santa Justa, onde a minha mãe nascera, onde eu tinha passado, em criança, umas férias. Entretanto, alugara um estúdio em São Paulo, bem perto do porto de carga. Era uma divisão vasta sem grande conforto, mas novamente pintada com cal e soalheira no último andar de um prédio de três pisos. A vista seduzira-me particularmente. De uma das janelas, dominava-se os telhados, da outra, via-se o Tejo. A cama era nova e confortável, havia telefone.

Havia uma pequena cozinha aberta, uma casa de banho com duche, mas os sanitários estavam no patamar. "Para as coisas importantes...", especificara a proprietária, depois, apontando para a pia, soltara uma risadinha, "Mas para o resto, hem ?" Um frigorífico e duas placas justificavam, a seu ver, o termo de estúdio. O compressor do frigorífico fazia mais barulho do que uma prensa de fábrica, e depressa tive que resolver desligá-lo durante a noite. Na parede, pendurara o meu único quadro, que não passava de um mapa do delta do Okavango, amarelado e estragado nos cantos, do final do século XIX.

Num recanto, instalara a minha secretária. Colocara nela um fax e este computador em forma de cubo, com um pequeno ecrã preto e branco, cuja posteridade não podia ter previsto. Sentado ali, podia, pela janela da direita, ver os cais. Nas noite de insónia, ou seja, em quase todas, o zumbido das docas confortava-me. Deixava um batente aberto, ouvia o ronco dos grandes motores diesel e das bombas de gasóleo, os gritos e os risos dos operários. Por vezes, levantava-me de madrugada, ia vaguear por entre o aço triste dos guindastes e das pontes rolantes. Viver no ventre de um porto parecia-me ao mesmo tempo nostálgico e reconfortante, como esses quadros ingleses de paisagens industriais, feitos unicamente de cinzentos e de azuis. E Lisboa, capital aberta para os mares, parecia-me um misto de exotismo e civilização.

La version

Rapport rédigé par Thomas Cailliez et Richard Charbonneau

Les candidats devaient cette année traduire le début d'un conte de l'écrivaine portugaise Maria Judite de Carvalho (1921-1998), intitulé « A vida e o sonho » et inclus dans le recueil de contes *Tanta Gente, Mariana* (1959). On retrouvait dans ce texte l'écriture nette et sobre mais non moins élégante de l'auteure. On retrouvait également quelques-uns des thèmes qui lui furent chers et notamment le sentiment de solitude, bien souvent ancré, comme ici, dans la grande ville, ainsi qu'une inquiétude et une insatisfaction latentes qu'incarnent bien le personnage d'Adérito. Cet Adérito dont on devine en fin d'extrait qu'il cache un secret à sa femme. Et ce secret, qui n'est très probablement pas celui qu'imagine à ce moment-là le lecteur, nous laissons le découvrir à ceux qui auront la curiosité de lire ce beau conte.

La traduction de ce texte a de toute évidence suscité des difficultés chez un certain nombre de candidats, ne serait-ce qu'en raison de sa longueur. Si certains ont peut-être cédé à quelque découragement face à ces difficultés, qu'ils n'oublient pas qu'il s'agissait d'une sous-épreuve de concours, destinée donc à classer des candidats et non à valider un niveau absolu, et que, lorsque les difficultés sont objectives, elles le sont aussi pour les autres. Ceci dit, plusieurs candidats ont su très bien tirer leur épingle du jeu cette année et proposer des traductions tout à fait convaincantes.

Remarques préliminaires

Au vu de l'étendue des difficultés, déjà évoquées, rencontrées par un certain nombre de candidats, il convient de rappeler tout d'abord quels sont l'esprit et les exigences de la version. Rappelons pour commencer que la traduction a, par définition, pour objectif d'exprimer dans une langue cible (ici, le français) ce qui l'était initialement dans une langue source (le portugais), en visant la plus grande équivalence **sémantique** (de sens) et **expressive** possible entre les deux énoncés, ce qui revient à dire qu'il s'agit de transmettre le sens du texte original ainsi que l'effet qu'il produit sur le lecteur.

Pour le jury, les objectifs de cet exercice sont de vérifier la bonne compréhension du texte à traduire ainsi que la maîtrise de l'expression écrite dans la langue cible : il est en effet attendu des candidats qu'ils fassent la preuve de leur aptitude à traduire dans une langue qui soit parfaitement fluide et authentique (comme si le texte avait été rédigé originellement en français), tout en s'éloignant le moins possible du texte original.

Il n'est bien évidemment pas attendu des candidats qu'ils produisent une traduction parfaite, qui n'existe tout simplement pas. Et cela encore moins dans le cadre d'une épreuve en temps limité, sans accès aux dictionnaires, grammaires et autres outils fort utiles au traducteur. Il est donc chez le candidat, qui ne peut tout savoir, même de sa langue maternelle, des lacunes légitimes. Il est, néanmoins, attendu qu'il maîtrise parfaitement la grammaire des deux langues, sache naviguer avec justesse entre les différents registres de langue, domine parfaitement le vocabulaire courant et bien le lexique spécifique et qu'il soit enfin capable de s'appuyer sur le contexte et sur son bon sens pour pallier ses éventuelles lacunes lexicales et s'approcher au mieux du sens du texte original.

Tout cela doit lui permettre de proposer une traduction dans une langue parfaitement maîtrisée, cohérente tant du point de vue du style que du sens, fidèle au texte d'origine, et exhaustive. En effet, de toutes les fautes possibles, la plus lourdement pénalisée est très logiquement l'**omission**, que ce soit d'un mot, d'un segment de phrase ou de tout un passage, et que cette omission soit matérialisée par un blanc ou une rature ou bien – involontairement ou non... – non signalée. La double correction permet au jury de repérer toute omission, et le candidat se doit,

lors du temps de relecture de fin d'épreuve, de veiller en particulier à traquer ses éventuels oublis. A l'inverse, le candidat n'a pas le droit non plus de soumettre deux traductions différentes d'un même mot ou même passage au choix du jury. Cette année encore, un certain nombre de copies ont été sanctionnées, parfois lourdement, pour l'omission de passages plus ou moins longs du texte original (nous faisons bien sûr abstraction des copies non achevées par manque de temps), tandis que quelques (rares) copies ont proposé des doubles choix. Enfin, le jury respecte la calligraphie de chacun mais attend néanmoins qu'elle soit suffisamment claire et lisible pour être exempte de toute ambiguïté.

Relevé des erreurs les plus significatives

Année après année, force est de constater que trop nombreux sont les candidats qui oblitèrent de façon lourde leurs chances d'être admissibles par une prestation trop insuffisante en version. S'il arrive néanmoins que des candidats soient admissibles malgré une version très médiocre, cela reste rare car le candidat se trouve alors dans l'obligation de compenser en brillant en thème et en composition. Nous ne pouvons par conséquent que conseiller aux futurs candidats une préparation systématique et raisonnée à l'exercice de la version, afin d'améliorer leurs chances d'atteindre l'admissibilité. Et rappelons par ailleurs que la présence de cet exercice aux concours de recrutement n'est pas une aberration : certes, les futurs candidats se destinent à enseigner le portugais et à interagir pour l'essentiel dans cette langue avec leurs élèves, mais nombreuses seront les missions à effectuer en français (relations avec l'administration, les collègues ou les parents d'élèves, conseils de classe et réunions, bulletins scolaires et livrets...), qui exigeront une maîtrise suffisamment sûre de la langue tant écrite qu'orale, ce qui est à tout le moins une attente raisonnable chez un futur fonctionnaire de l'État français.

Il convient en outre de préciser que l'écrit souffre moins l'approximation que l'oral : peut-être certains candidats peuvent-ils avoir l'impression d'avoir une maîtrise satisfaisante de la langue française, dans la mesure où elle leur permet de communiquer sans peine au quotidien, et se retrouvent dès lors froissés par leur résultat en version. Il faut bien avoir en tête que la version ne vérifie pas une maîtrise courante de la langue, mais exige une expression écrite riche et maîtrisée avec rigueur, ce qui dépasse de loin les exigences de la communication quotidienne. Et nous allons voir que ce sont les éventuelles lacunes et approximations qui finissent, lorsqu'elles sont trop de fois répétées, par déboucher sur des résultats décevants.

De la nécessité d'une compréhension en profondeur du texte à traduire

Il ne faut pas croire que la version soit un exercice destiné à éprouver uniquement la maîtrise de la langue française : on l'a dit, toute traduction mobilise en effet les deux langues, celle de départ pour ce qui est de la compréhension, celle d'arrivée pour ce qui est de l'expression. La version est donc l'opportunité de vérifier chez les candidats la bonne compréhension d'une langue portugaise littéraire et suffisamment riche. A ce sujet, que les candidats ne s'inquiètent pas outre mesure lorsque le texte contient des difficultés qui pourraient leur paraître presque rédhibitoires. Si ces difficultés sont réelles, elles le seront pour tout le monde, c'est-à-dire pour tous les candidats mais aussi pour des traducteurs chevronnés. Cela ne contribuera donc pas à creuser les écarts : le jury saura avoir des exigences raisonnables face aux propositions des candidats, dont il attendra qu'elles montrent une compréhension globale suffisante du passage à traduire et qu'elles offrent une solution raisonnable. Cette année, le texte proposé, s'il n'était à proprement parler pas très difficile (bien qu'assez long, et cela aussi le jury l'a pris en compte), n'en contenait pas moins quelques segments assez ardues (« *um velho atlas, roído e vomitado já por várias guerras* » (l. 11-12), ou encore « *teve secretária própria com pasta e com esponja* » (l. 17-18)). Encore une fois, le jury était tout à fait conscient de la difficulté de ces passages et ce ne sont de fait pas eux qui ont creusé les écarts entre les copies.

Bien plus pénalisantes sont en effet les erreurs qui révèlent une compréhension déficiente de la langue de départ ou une capacité d'expression réduite dans la langue d'arrivée.

Commençons par le conseil, qui pourrait paraître éculé tant il est répété à longueur de rapports dès qu'il s'agit d'une épreuve de traduction (et cela quelle que soit d'ailleurs la langue concernée), d'une lecture répétée et approfondie du texte à traduire : on ne traduit bien que ce que l'on a bien compris. Or, la version de cette année nous montre que rabâcher ce conseil n'est jamais superflu : en effet, dès le premier mot, une partie non négligeable des candidats commettait un faux sens lourd en n'identifiant pas le sujet du verbe comme il se doit. En effet, nous savons d'une part qu'en portugais le sujet peut être sous-entendu, ce qui est impossible en français, et d'autre part qu'à certains temps la première et la troisième personne du singulier ont des formes identiques, ce qui peut engendrer une certaine ambiguïté autour de l'identité du sujet. C'était potentiellement le cas ici avec les formes verbales *podia ter sido* (l. 1) et *era* (l. 2). Mais cette ambiguïté était levée dès la ligne 4, lorsque l'emploi du pronom personnel complément d'objet direct *o* (« *conseguira [...] que o metessem numa casa bancária importante* ») permettait de comprendre rétrospectivement le sujet des deux premières phrases comme une troisième personne du singulier. Or, assez nombreux ont été les candidats à opter pour une première personne (*J'aurais pu être... / Je n'étais pourtant...*), ce qui ne pouvait que trahir une compréhension lacunaire du début du texte qui trouvait son prolongement dans la traduction de « *o pai* » (l. 3) par *mon père* (encore plus incohérentes étaient les copies qui commençaient par employer *je* mais contenaient ensuite *son père*).

Un autre passage à la source d'interprétations erronées fut « *aquelas cidades de nomes exóticos que lia (mal) em voz alta, para se ouvir, quase com volúpia* », où « *se ouvir* » a été compris comme une forme impersonnelle (*on*), alors que si Adérito ressentait de la volupté, c'était bien en s'entendant lui-même prononcer ces noms de ville.

Un peu plus loin dans le texte, « *punha a gravata do dia dos anos e saía para o futebol* » a posé souvent deux problèmes : dans « *a gravata do dia dos anos* », assez nombreux sont ceux qui n'ont pas vu que « *dia dos anos* » renvoyait à l'anniversaire du personnage (il n'est qu'à penser à l'expression *fazer os anos*) et ont pensé qu'il s'agissait du nouvel an ou n'ont tout simplement pas compris l'expression (la traduisant par exemple par *le jour des années* ou *gravate [sic] de ces deux ans*) ; dans « *saía para o futebol* », une partie des candidats a pensé qu'Adérito s'apprêtait à *jouer au football*, or cette expression en portugais ne peut que signifier *aller voir un match de football* (il aurait été peu probable, autrement, qu'il mette pour l'occasion son plus beau costume...).

Enfin, ligne 38, se trouvait un autre passage souvent mal compris : « *Tão natural e imutável como irem ao sábado à noite ao cinema do bairro ver uma fita qualquer, a que andasse ao sábado à noite* », dont le verbe *andar* a souvent été compris dans son sens premier de *marcher*, ce qui a conduit de nombreux candidats à parler de promenade, quand il s'agissait en fait de dire que les deux personnages se rendaient au cinéma le samedi soir voir le film qui passait, quel qu'il soit (c'était d'ailleurs le sens de *qualquer*, qu'il valait mieux éviter de traduire par *quelconque*, comme beaucoup l'ont fait, qui renvoyait davantage à un jugement de valeur (*médiocre*)), ce soir-là dans la salle du quartier.

On voit bien que les différentes difficultés que nous venons d'énumérer ne concernaient pas la maîtrise de la langue française écrite, mais tout simplement la compréhension d'un texte en portugais, dont nous rappelons qu'elle constitue le préliminaire indispensable à une traduction réussie.

Maîtrise du lexique et correction orthographique

Nous avons déjà mentionné les quelques difficultés lexicales, bien réelles, que contenait le texte (la traduction possible de « *vomitado* » (l. 11), celle également de « *pasta* » (l. 18)), mais qui au final n'ont pénalisé que peu les candidats qui surent proposer une solution suffisamment

plausible, en sachant notamment s'appuyer sur le **contexte** pour délimiter le sens général que pouvait avoir le segment et ne risquer ainsi que le faux sens et non un contresens, un barbarisme ou un non-sens. Citons également les difficultés provoquées par « *esta letra* » (l. 6) (*cette traite, cette lettre de change*) ou encore trois noms de professions : *caixeiro-viajante* (l. 1), *maquinista de comboios* (l. 1) et *alfarrabista* (l. 12). Pour le premier (certes plus très usité), que l'on peut traduire par *commis voyageur, représentant de commerce* ou encore *V.R.P.*, le jury s'est montré plus bienveillant avec les propositions renvoyant au secteur du commerce (*commercial, vendeur ambulante, marchand itinérant, vendeur sur les routes*) qu'avec celles reliées aux transports (*livreur, conducteur de camion, chauffeur [sic]-poids lourds, camionneur [sic], steward*), mais eut droit également aux propositions les plus étonnantes (*globe-trotteur [sic], caissier à domicile [sic], voyageur-errant...*). *Maquinista de comboios* devait être compris comme *conducteur de trains*, or nombreux sont les candidats à avoir été induits en erreur par le mot *maquinista* et à avoir proposé *mécanicien* ; par ailleurs, *cheminot* a été un recours très fréquent, mais qui n'en restait pas moins approximatif car le mot désigne l'employé des chemins de fer en général, et non pas seulement le conducteur de trains. *Alfarrabista*, enfin, qui désigne un *bouquiniste*, un libraire spécialisé en livres d'occasion, a rarement été bien traduit : la plupart des candidats n'ont rendu que l'objet livre (*libraire*) ou bien que la dimension ancienne (*brocanteur, antiquaire*), et les barbarismes n'ont par ailleurs pas été rares (**anticrère, *libreur, *brocantier...*).

D'autres termes ont, de façon plus étonnante, également posé problème, alors qu'ils sont d'un emploi plus fréquent. Ainsi en est-il d'*ansioso* (« *ansioso por cumprir* » (l. 7)), qui devait être compris ici non dans son acception d'*anxiété* mais dans celle de *désir* et a donné lieu à de nombreuses propositions très maladroites (*anxieux d'accomplir, *anxieux pour accomplir, *excité par rendre service, *anxieu [sic] dans ses tâches, *ansieous à faire...*). De la même façon, dans le passage « *um colega, mais abonado do que ele* » (l. 10), *abonado* a souvent été traduit par *abonné* (*un collègue, plus abonné que lui*) en raison de la similitude apparente entre les deux termes. Pourtant, cette proposition frisait le non-sens et révélait une lacune lexicale : *abonado* signifie en effet « *aquele que tem dinheiro, que é abastado, rico* » (*Dicionário Houaiss da língua portuguesa*) et pouvait donc être traduit par exemple par *aisé*. Dans le même paragraphe, « *em voz alta* » (l. 14) (*à voix haute*) a, de façon encore plus surprenante, engendré un certain nombre d'erreurs (**en haut voix* rencontré plusieurs fois, *à voix *haut* également présent).

Nous voudrions encore attirer l'attention sur d'autres passages ayant eux aussi donné, sans que ce fût anticipé, du fil à retordre aux candidats :

- « *Depois os anos tinham passado* » (l. 16) a entraîné plusieurs erreurs (*les années se sont ainsi coulées...*) ;
- « *Mas fugir de quê?* » (l. 25) : la plupart des candidats ont fait l'erreur de traduire par **Mais fuir de quoi ?*, utilisant ainsi le verbe *fuir* comme un verbe intransitif alors qu'en français, et contrairement donc au portugais, il fallait l'utiliser ici comme verbe transitif : *Mais fuir quoi ?*
- « *uma fita* » (l. 38) a été la plupart du temps traduit trop littéralement par *bobine* ou *pellicule*, termes qui, s'ils appartiennent au champ lexical du cinéma (*une bobine de film, une pellicule cinématographique*), renvoient à des objets physiques et peuvent difficilement être employés comme synonymes du *film* que l'on regarde ;
- la traduction de « *São Domingos* » (l. 39) a engendré d'assez nombreuses propositions erronées : le mieux était de conserver le nom propre en portugais, éventuellement précédé de *l'église*. On pouvait à la rigueur traduire le tout en français (ce qu'on ne fait



normalement que pour les édifices célèbres), à condition de bien le faire et de bien l'orthographier (Saint-Dominique, et non pas *Domingo* ou encore *Saint-Domingue*), mais en tout cas pas mélanger les deux (*saint Domingos*).

Nous avons considéré là juste quelques exemples de fautes qui nous paraissaient davantage significatives et susceptibles d'attirer l'attention sur des types d'erreurs récurrents. Mais ils sont loin de clore la liste des fautes commises liées au lexique. Parmi les plus lourdement sanctionnées apparaissent bien sûr les barbarismes lexicaux, c'est-à-dire des mots inventés ou grandement déformés ou bien encore des mots existants à qui est prêtée une acception qui elle ne l'est pas. Citons, pour illustration, quelques barbarismes glanés au gré de la correction : *il rougeait légèrement* (erreur fréquente), *il vêtissait tous les dimanches son meilleur costume*, **emprisonner*, **appiqué*, **affortuné*, **liberter*, **expérient*, **dedication...*

On remarquera que les quatre derniers exemples sont en fait des calques fautifs du portugais, qu'on appelle **lusismes** (on parlera pour l'erreur inverse de **gallicisme**). Ces interférences ont pu concerner des mots isolés, mais également des expressions (*d'autres fois* pour traduire « *outras vezes* » (l. 11)), des constructions (**ces villes de noms exotiques* pour « *aquelas cidades de nomes exóticos* » (l. 14), quand le français aurait employé la préposition à, devenue *aux* après contraction avec l'article *les*), des conjonctions (*et *toujours qu'il le faisait*, calque de *sempre que*). La fréquence de ce type d'erreurs doit susciter l'attention des futurs candidats et rappelle l'importance du critère d'idiomaticité de la traduction à produire (qui doit donner l'impression d'être un texte directement rédigé en langue cible).

Enfin, et toujours concernant le lexique, nous ne pouvons pas ne pas signaler l'importance de l'**orthographe**. Si les fautes d'orthographe ne constituent pas une des catégories d'erreurs les plus lourdement sanctionnées, elles finissent malgré tout par peser, par leur nombre, sur la note de certaines copies. A ce sujet, nous recommandons aux candidats de vérifier qu'ils maîtrisent bien les règles de l'accentuation graphique en français, notamment sur les voyelles précédant des consonnes doubles (**guèrres*, **prométteur*, **préssé*, **proféssions*, **il s'efforçait*, **dérrière...*), ainsi que pour ce qui concerne la valeur phonétique des différents accents (**complètement*, **achétée*, **sécétaire*, **intolerables*, **après-midi...*). La question des consonnes doubles, dont on sait qu'elle constitue une des difficultés de l'orthographe française pour les candidats lusophones, mérite également d'être revue (**naturelement*, **envelopper*, **cravatte*, **prettait*, **prometeuse*, **enveloper*, **apperçoive*, **colectionneur*, **attentioné*, **resserée...*). Une autre difficulté, qui peut être assez facilement travaillée, est la question du genre des mots : **une engrenage* fut une erreur fréquente qui aurait ainsi pu être facilement évitée en connaissant la règle qui veut que si les mots portugais en *-agem* sont normalement féminins, c'est le contraire pour les mots français en *-age*. De même, en français le choix entre <g> et <gu> n'est pas aussi facilement prévisible qu'en portugais (où s'impose la corrélation entre phonologie et orthographe) : « *ele afadigava-se* » (l. 6-7) fut très souvent traduit par *il se *fatigait*, alors que le verbe français conserve ici le *u* de son infinitif (*il se fatiguait*), même s'il n'a plus de raison d'être phonologique. Beaucoup d'autres erreurs enfin concernent des mots isolés (**plusieuses*, **au grès des circonstances*, **footebol...*), mais nous espérons que le relevé qui précède convaincra les futurs candidats de l'utilité d'une étude systématique et raisonnée de l'orthographe française.

Enfin, la question de l'orthographe vient également rappeler l'importance d'une relecture attentive, qui permettra d'éliminer les fautes de langue dues à l'inattention ou les passages qui, mal maîtrisés, s'apparentent à du charabia ou du non-sens (**Ce n'était aucune des choses pour ce qui nous sommes faits / *Parfois sortaient ensemble, ils se disaient au revoir au but de la rue, à faire la bise sans même sans s'en apercevoir...*). L'objectif pour le candidat est encore une fois de s'assurer que ce qu'il a écrit fait sens et sonne naturellement dans la langue

d'arrivée. Une relecture supplémentaire, cette fois comparée au texte à traduire, permettra également de traquer les éventuelles omissions, dont on a déjà dit qu'elles constituaient les fautes les plus graves.

L'importance de la maîtrise des structures grammaticales

Cette année encore, une mauvaise maîtrise de la grammaire de la langue française s'est avérée extrêmement pénalisante pour un nombre conséquent de copies, car il s'agit là d'une catégorie de fautes lourdement sanctionnée. Tout comme l'orthographe, la grammaire mérite de faire l'objet d'un travail de révisions approfondi, réfléchi et systématique, dans l'optique de l'épreuve de version.

Comme l'an passé, nous proposons un catalogue des erreurs les plus fréquentes afin d'orienter le travail de préparation des candidats :

- non-respect de l'obligation d'utiliser en français un **sujet explicite**, qui conduit à des erreurs particulièrement lourdes : **Réussit à ce que depuis ses treize ans on le prenne [...]* / **Toutefois, n'étais aucune* [sic] *de ces choses* / **Parfois sortaient ensemble*;
- erreurs multiples dans l'emploi des **pronoms relatifs** : confusions entre *qui* et *que* (**c'était lui que maintenant appelait « Garçon ! »* / **les livres [...] qui un collègue [...] lui avait prêté* [sic] / **C'était une vieille coutume qui l'un comme l'autre ont toujours cru naturelle*) ; redondance fautive entre pronom relatif et pronom personnel ou adverbial dans la subordonnée relative (**à qui tout mensonge lui déplaisait* / **une sorte de honte que lui-même ne saurait pas l'expliquer* / **dont il ne saurait jamais plus comment s'en libérer*) ; non emploi du pronom relatif *dont* (qui aurait été bien utile pour la traduction du segment « *naquela engrenagem de que nunca mais saberia libertar-se* » (l. 8-9) : **cet engrenage qu'il ne savais* [sic] *pas s'il pourrait s'en échapper* / **dans lequel il n'arrivait plus à s'en libérer...*) ;
- non-respect des **règles d'accord du participe passé** après l'auxiliaire *avoir*, qui n'ont été par exemple que très rarement suivies par les candidats, nombreux, ayant choisi de traduire le segment « *devorava os livros de Emílio Salgari que um colega, mais abonado do que ele, lhe ia emprestando* » (l. 9-11) avec un plus-que-parfait : *les livres [...] qu'un collègue [...] lui avait *prêté* fut une erreur quasi systématique, alors que le C.O.D. précédant l'auxiliaire imposait *avait prêtés* ;
- absence ou mauvais emploi des pronoms adverbiaux **en** et **y** (**il ne savait pas faire un autre* / **comme celle d'y aller le samedi soir au cinéma du quartier* / **Il en pensait rarement* / **sans en faire attention*) ;
- **accords fautifs** : **aucune ambitions* ; **meilleur veste* ; **vieux atlas* (de même que *beau* donne *bel*, *vieux* est remplacé par *vieil* devant un substantif masculin singulier commençant par une voyelle ou un *h* muet) ;
- erreurs dans l'emploi des **adjectifs possessifs**, qui ne peuvent en français être aussi facilement sous-entendus qu'en portugais, notamment devant les termes désignant les membres de la famille (« *O pai* » (l. 3) devait être traduit par *Son père* et non *Le père*, et de la même façon « *A mulher* » (l. 34) devait l'être par *Sa femme* ou *Son épouse*) ou les parties du corps (**Il sentait la gorge serrée* au lieu de *sa gorge*) ;

- **négations** mal maîtrisées : **ni les plaisirs n'étaient pas très intenses ni les déceptions n'étaient pas trop intolérables* (il aurait fallu supprimer les pas) ;
- erreurs dans l'emploi des **démonstratifs** (**Ce s'est mal passé, le match ? / *maintenant s'était lui*) ;
- erreurs (très nombreuses) dans les **conjugaisons** (**il aurait pû ; *il fit la connaissance ; *Mais que puisse signifier pour Adérito les lignes des frontières ; *il ne savais pas ; *j'aurai au conditionnel ; *il a eut ; *il a commençait...*) ;
- enfin, de nombreuses difficultés à traduire le segment « *A ele bastavam-lhe aquelas vastas extensões azuis* » (l. 13-14) : **A Adérito lui suffisaient ; *Pour lui, lui suffisaient ; *Il lui suffisaient ces vastes espaces bleus ; *Il lui suffisait les vastes étendues ; *A lui le suffisaient, etc.*

Avant de conclure cette partie consacrée aux erreurs grammaticales, il sera utile de mentionner également d'assez fréquentes confusions dans le choix des temps, cette fois-ci non liées à une maîtrise insuffisante de la grammaire française mais tout simplement à des lacunes concernant l'emploi des différents temps en langue portugaise, notamment dans sa norme européenne. Trois erreurs sont revenues plus fréquemment :

- l'emploi de l'imparfait de l'indicatif avec valeur de conditionnel, assez typique en norme européenne, qui n'a pas été compris (« *Podia ter sido caixeiro-viajante* » (l. 1) traduit de nombreuses fois par *Il avait pu être...* au lieu de *Il aurait pu être...*) ;
- le plus-que-parfait simple portugais qui, faute probablement d'avoir été dûment identifié, a été rendu en français par un passé composé (« *O pai [...] conseguira* » (l. 3) traduit par *Son père a réussi* au lieu de *Son père avait réussi*) ;
- la possibilité qu'a le conditionnel présent en portugais de remplacer un conditionnel passé, qui a induit en erreur de nombreux candidats (« *E sentia sempre ao fazê-lo [...] uma espécie de vergonha que ele próprio não saberia explicar* » (l. 19-21), où *saberia* devait être traduit par *aurait su* et non *saurait*).

Les lecteurs attentifs reconnaîtront dans ce qu'ils viennent de lire de nombreux points déjà abordés dans le rapport de la session précédente. Cela ne vient en fait que confirmer l'importance et l'intérêt d'une préparation systématique : les principales difficultés que rencontreront les candidats des prochaines sessions sont finalement assez prévisibles car elles se répètent d'année en année.

Recommandations finales aux futurs candidats :

Si les remarques qui précèdent insistent, et c'est la loi du genre, sur ce que les copies contenaient de négatif mais ne sauraient faire oublier un certain nombre de travaux assez aboutis, il n'en reste pas moins que nombreux furent les candidats à peiner et perdre beaucoup de points dans l'exercice de la version. Nous espérons pour cela que toutes nos recommandations permettront aux futurs candidats de mieux se guider dans leur préparation et dans l'identification des lacunes à combler. Chacun pourra en fonction élaborer un programme spécifique, réfléchi et au long cours, auquel il faudra ajouter des lectures régulières d'œuvres dans les deux langues, mélangeant les époques, les genres, les styles et les registres, ainsi

qu'un entraînement régulier à la traduction, afin de s'en approprier progressivement les techniques et de gagner également en rapidité le jour de l'épreuve. Bien naturellement, tout ce travail sur la langue ne pourra qu'être bénéfique pour les autres épreuves et la pratique professionnelle ultérieure.

Les faits de langue

3/ [question 1 de la partie faits de langue associée au texte de version] « ...começavam a **enleá-lo...** » (I.8) « E sentia sempre ao **fazê-lo...** » (I.20)

Le point grammatical commun à ces deux segments, mis en évidence dans l'énoncé par l'emploi de caractères gras, est la question des modifications morphologiques [*morphologiques* est le terme exact, puisqu'il s'agit ici de l'étude de variations dans la forme de certains mots, mais le jury a accepté également l'emploi de l'expression *modifications orthographiques*] entraînées par les cas d'enclise où l'infinitif est suivi des pronoms personnels *o(s)* et *a(s)*.

La langue portugaise, en effet, pour des raisons d'euphonie (harmonie des sons qui se succèdent) et de facilité de prononciation, prévoit un certain nombre de transformations morphologiques des pronoms personnels *o(s)* et *a(s)* lorsqu'ils se trouvent en position d'enclise (après le verbe, donc), comme dans l'exemple suivant : *As crianças adoraram as bolachas : comeram-nas todas !* Nous pouvons voir dans les deux segments du texte de version qui sont à expliquer que ces transformations morphologiques peuvent, outre les pronoms personnels, affecter aussi le verbe. C'est par exemple le cas de tous les infinitifs, car la règle veut qu'un verbe se terminant par **-s**, **-r** ou **-z** perde cette consonne finale lorsqu'il est suivi des pronoms *o(s)* et *a(s)*, et que ceux-ci de leur côté soient précédés d'un **l**, qui les transforme en *lo(s)* et *la(s)*.

Ainsi, dans les deux occurrences qui nous occupent, les verbes à l'infinitif *enlear* et *fazer* ont bien perdu leur **r** final, tandis que les pronoms personnels sont bien précédés d'un **l** (« *lo* »). Mais on constate une modification supplémentaire, qui est l'ajout d'un accent graphique sur la voyelle finale de l'infinitif (*enleá / fazê*). L'ajout de cet accent graphique s'explique très bien lorsqu'on prend en considération la relation logique existant en portugais entre accent tonique et accent graphique. En effet, un mot se terminant par les voyelles **-a**, **-e** et **-o** (ce qui est devenu le cas de nos infinitifs qui ont perdu leurs **r** finaux) a naturellement son accent tonique sur son avant-dernière (pénultième) syllabe. L'ajout d'un accent graphique, qui a pour conséquence mécanique en portugais de déplacer l'accent tonique sur la syllabe qui le porte, s'impose donc sur la dernière voyelle de l'infinitif amputé de son **r**, et cela afin de maintenir l'accent tonique sur sa dernière syllabe. Ceci posé, il reste à déterminer le choix entre accent aigu et accent circonflexe [nous laissons de côté l'accent grave qui ne concerne en portugais que le cas bien spécifique de la crase et rappelons par ailleurs que le *til* n'est pas un accent mais un signe diacritique] : l'accent circonflexe fermant le son de la voyelle qui le porte, il s'impose naturellement pour les infinitifs de la deuxième conjugaison (en **-er**) tronqués de leur **r** final (ici : *fazê*), afin de conserver le même son fermé du **e** de *fazer*. Et, inversement, l'accent aigu ayant pour effet d'ouvrir le son, c'est donc lui qui est employé sur le **a** final d'un verbe de la première conjugaison (en **-ar**) privé de son **r** final : *enleá*.

Nous venons donc d'expliquer les modifications morphologiques identifiables dans les deux segments proposés. Lorsqu'on s'intéresse maintenant à leur possible traduction, on ne peut que constater qu'elles ne posent pas de problème spécifique lors du passage en français. Ainsi, si l'on traduit par exemple les deux segments par « *commençaient à l'entraîner* » et « *et il sentait, à chaque fois qu'il le faisait* », on constate que de toute façon la place naturelle du pronom personnel en français est avant le verbe à l'infinitif. Néanmoins, une difficulté autre apparaît, qui est la traduction de la construction *ao* + infinitif personnel (« *ao fazê-lo* »), tournure exprimant la simultanéité et surtout employée dans la norme européenne, qui est celle du texte



à traduire, et à laquelle la norme brésilienne préférera en général le gérondif (*fazendo-o*). Dans la mesure où une construction semblable n'existe pas en français, il faut opter pour une équivalence maintenant l'idée de simultanéité. C'est ce que permettait de transmettre, parmi d'autres solutions (le gérondif en étant une autre : *et il sentait toujours, en le faisant*, tout comme des conjonctions de subordination exprimant une relation temporelle de simultanéité : *et il sentait toujours, lorsque / quand il le faisait*), l'emploi de *à chaque fois que*, qui intégrait par ailleurs le sens de *sempre*.

Comme cela a été énoncé précédemment, l'objectif de cette question était tout d'abord d'identifier le point commun aux différents segments proposés (ce qui a posé problème à un certain nombre de candidats, malgré les caractères gras), puis d'expliquer la question grammaticale concernée, enfin de réfléchir, par le biais de la traduction, sur les éventuelles différences existant entre les deux systèmes linguistiques que sont le portugais et le français. De ces trois étapes, la plus difficile et celle exigeant davantage d'explications était, très probablement, la deuxième. Une nouvelle fois, le jury a eu à déplorer une très fréquente imprécision dans l'emploi de la terminologie grammaticale voire dans l'élaboration des concepts (« *En portugais le pronom personnel se met à la fin (derrière) du verbe en ajoutant un l pour les verbes terminant en voyelle.* » / « *au moment d'ajouter le complément le « R » est enlevé et pour ne pas créer une cacophonie [sic] nous faisons [sic] le complément avec un « l » au début* »). Il importe que les candidats soient en mesure d'expliquer un point de grammaire de façon rigoureuse, avec les termes adéquats, et clairement énoncée, car c'est bien là une aptitude qu'on est en droit d'attendre de la part de futurs enseignants.

Enfin, rappelons que les verbes de la troisième conjugaison (en *-ir*) ne sont pas concernés par l'ajout d'un accent graphique car les mots se terminant en *-i* ont naturellement l'accent tonique sur leur dernière syllabe (*abacaxi, javali*, etc.). Ce fut pourtant une erreur commise que de vouloir ajouter un accent graphique sur le *i* des infinitifs ayant perdu leur *r* (**partí-lo*), qui n'existe en réalité que dans le cas très particulier des verbes en *-uir* (*destruí-lo*).

Pistes de traitement en situation d'enseignement

Concernant maintenant les propositions de pistes de traitement en situation d'enseignement du fait de langue précédemment étudié (question 2 de la partie faits de langue associée au texte de version), rappelons tout d'abord, dans la continuité des rapports des sessions antérieures, qu'un « cours magistral » de grammaire, fondé sur une transmission descendante et abstraite, est à proscrire dans l'enseignement secondaire. L'étude du fait de langue doit partir tout d'abord de son observation par les élèves dans des documents étudiés en classe (des documents adaptés à leur niveau : il a parfois été proposé de partir en classe du texte de Maria Judite de Carvalho, alors que celui-ci est d'un niveau inadapté à la quasi-totalité des situations d'enseignement envisageables dans le secondaire). En partant du questionnement initial provoqué par la ou les occurrences rencontrées, les élèves doivent être conduits à réfléchir par eux-mêmes pour tenter d'en présumer la valeur, avant d'en déduire éventuellement une règle générale. Le professeur doit donc partir des capacités d'observation et de déduction des élèves et non uniquement de son savoir.

Ce principe fut loin d'être le point de départ de toutes les propositions des candidats, beaucoup commençant par l'énonciation de la règle, éventuellement prolongée par un exercice de réemploi des structures étudiées, d'autres suggérant uniquement un exercice d'application hors de tout contexte, d'autres enfin se contentant de déclarations d'intention (« *Une des pistes possibles consiste en des exercices d'exposition de la phrase qui explicite de quoi ou qui on parle dans les pronoms de substitution, dans les deux langues. Ensuite, pourquoi pas, faire prendre conscience de la nature et de la fonction de ces mots, sans en faire un cours de faculté.* »), qui pouvaient tendre parfois vers le salmigondis et trahir une maîtrise très lacunaire de la grammaire de la langue portugaise (« *On peut traiter sur le fait que lo est un pronom et sa deuxième forme « o ».* *On étudiera la nature, pronom, en grammaire, et sa fonction. On*

étudiera les phrases coordonnées et subordonnées et principales. »).

Le jury a donc valorisé les propositions partant de l'étude de documents, s'appuyant sur les capacités d'observation et de déduction des élèves et mettant enfin l'étude du fait de langue au service d'une activité langagière. L'étude du fait de langue est la première étape devant permettre aux élèves de l'assimiler et s'en emparer par une réutilisation active et rapide. Bien évidemment, des exercices de réemploi prennent alors tout leur sens. A condition néanmoins qu'ils soient bien ciblés : comme dans les rapports antérieurs, il convient de rappeler que l'exercice proposé doit être circonscrit à ce qui vient d'être étudié, dans le cas qui nous concerne les modifications morphologiques des infinitifs des verbes des première et deuxième conjugaisons lorsqu'ils sont suivis des pronoms personnels compléments d'objet direct *o e a* (qui eux aussi subissent des transformations morphologiques). Or, si la plupart des exercices proposés s'en tenaient à cet objectif bien délimité, d'autres débordaient vers des objectifs autres (ainsi un exercice proposant de traduire plusieurs phrases françaises vers le portugais, dont « *Mettez les verbes sur la table. > Ponham-nos sobre a mesa* »). Le jury a valorisé plus particulièrement les exercices ne se contentant pas de demander à l'élève de réécrire une phrase en remplaçant simplement son complément d'objet direct par un pronom (« *Não quero comer esse pão. > Não quero comê-lo.* »), mais amenant à la formulation de questions (« *Minha mãe comprou-me um cão (ver). > Queres _____ ? [vê-lo]* »), ce qui correspondait à un usage plus riche et naturel de la langue.

Enfin, comme lors des sessions précédentes, le jury a apprécié l'ancrage de certaines activités proposées dans un objectif communicationnel et/ou un contexte culturel, comme par exemple la proposition d'élaboration d'affiches publicitaires contenant des slogans désignant le produit promu au moyen de pronoms. Cela ne doit pas pour autant conduire les candidats à tenter d'impressionner le jury par l'affirmation quelque peu gratuite de projets (« *Puis, pour travailler l'expression orale, les élèves sont invités à construire une pièce de théâtre avec les aliments (des vrais) comme accessoires.* »), dont on ne voit plus vraiment le lien avec le fait de langue initialement étudié.

Proposition de traduction

Il aurait pu être commis voyageur, conducteur de trains ou marin. Il n'était pourtant rien de tout cela parce que ce n'est pas nous qui nous faisons, nous sommes construits par les circonstances. Son père, après naturellement force démarches, avait obtenu pour lui dès ses treize ans un poste dans un établissement bancaire important, où on lui avait confié un uniforme gris et une place d'avenir. « *Petit, alors ce chèque ?* », « *Petit portez cette traite à M. Silva* », « *Alors petit ?* », « *Pe-tit !* ». Il se démenait, tout zélé, déjà sérieux pour son âge, désireux de bien faire et sans saisir encore que sa débrouillardise et son zèle commençaient à l'entraîner entièrement dans un engrenage dont il ne parviendrait plus jamais à se libérer. Le soir, chez lui, il dévorait les livres d'Emilio Salgari qu'un collègue plus aisé lui prêtait régulièrement. À d'autres moments, il feuilletait un vieil atlas, rongé et déjà rendu périmé par plusieurs guerres, que son père avait autrefois acheté chez un bouquiniste. Mais que pouvait bien signifier pour Adérito le tracé des frontières ? Pour ce qui le concernait, ces vastes étendues bleues, ces villes aux noms exotiques, qu'il lisait (mal) à voix haute pour s'entendre, presque avec volupté, les prononcer, étaient bien suffisantes.

Puis les années étaient passées sans presque qu'il ne s'en rende compte, emplies de journées longues, toutes identiques, sans intérêt. Il commença à travailler au guichet, eut droit à son pupitre avec porte-documents et éponge (c'était un poste d'avenir), il connut des femmes – peu –, se maria. C'était désormais lui qui appelait « *Petit! Petit!* ». Et il sentait, à chaque fois qu'il le faisait, sa gorge se serrer, avec une espèce de honte, qu'il n'aurait su lui-même expliquer, et de sentiment de culpabilité, culpabilité surtout envers ces jeunes garçons sérieux, actifs, si zélés. Il pensait rarement (à quoi bon aller au fond des choses ?) mais se surprenait parfois à s'avouer



qu'il n'était pas né pour cela et qu'il était peut-être encore temps de fuir. Mais fuir quoi ? Pour aller où ? Il aimait son travail. L'aimait-il vraiment ? La vérité est qu'il ne savait pas faire autre chose. Des chiffres, encore des chiffres, des journées, des mois, des années de chiffres, années abstraites pour lui et, force était de constater, concrètes pour beaucoup d'autres personnes. Il n'était pas né pour cela, c'était bien possible. Mais qui donc naît pour devenir ce qu'il est ? – pensait-il en guise de réconfort. C'était un homme placide, habitué à endurer les contrariétés de la vie. Un homme pour qui les plaisirs n'étaient pas très intenses ni les déceptions très intolérables. Un homme méthodique, aux rêves impossibles mais dépourvu de toute ambition.

Tous les dimanches, il enfilait son plus beau costume, le bleu, mettait la cravate du jour de son anniversaire et partait assister au match de foot. Sa femme se préparait elle aussi, pour se rendre chez sa mère. Parfois, ils sortaient de chez eux ensemble, et ne se séparaient qu'une fois au bout de la rue, d'un baiser échangé sans y penser. C'était là une habitude ancienne, que l'un comme l'autre avaient toujours trouvée naturelle, celle de passer le dimanche après-midi séparés. Aussi ancienne et immuable que celle d'aller le samedi au cinéma du quartier pour y voir le film, quel qu'il soit, qui passait ce soir-là ou encore celle d'aller le dimanche à la messe de onze heures à l'église São Domingos.

Parfois, au dîner, sa femme lui demandait :

- Le match s'est mal passé ?

Adérito lui répondait qu'il avait été couci-couça ou bien nul. Et, à chaque fois, il rougissait légèrement, parce que c'était un homme à qui le mensonge déplaisait toujours.

SESSION 2018

**CAPES
CONCOURS EXTERNE**

SECTION : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES

PORTUGAIS

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A

THÈME

Vous traduirez en portugais le texte suivant dans son entier :

Mon frère et moi avons vendu l'appartement de la rue Lecourbe, et avec la somme qui me revenait, j'avais décidé d'acheter un deux-pièces dans le quartier de Castelo ou de Santa Justa où était née ma mère, où j'avais passé, enfant, quelques vacances. En attendant, j'avais loué un studio dans São Paulo, tout près du port de marchandises. C'était une vaste pièce sans grand confort, mais repeinte à la chaux et ensoleillée, au dernier étage d'un immeuble de trois. La vue surtout m'avait séduit. De l'une des fenêtres, on dominait les toits, de l'autre, on voyait le Tage. Le lit était neuf et confortable, le téléphone était installé. Il y avait une petite cuisine ouverte, une salle de douche, mais les toilettes étaient sur le palier. « Pour les choses importantes... » avait précisé la logeuse, puis, en désignant l'évier, elle avait gloussé : « Mais pour le reste, hein ? » Un réfrigérateur et deux plaques chauffantes justifiaient à ses yeux le terme de studio. Le compresseur du frigo faisait plus de bruit qu'une presse d'usine, et j'ai vite dû me résoudre à le débrancher la nuit. Au mur, j'avais accroché mon seul tableau, qui n'était qu'une carte du delta de l'Okavango, jaunie et écornée, de la fin du XIX^e siècle. Dans un angle borgne, j'avais installé mon bureau. J'y avais posé un fax et cet ordinateur en forme de cube, au petit écran noir et blanc, dont je n'aurais pu prédire la postérité. Assis à cet endroit, je pouvais, par la fenêtre de droite, apercevoir les quais. Les nuits d'insomnie, c'est-à-dire presque toutes, le ronflement des docks m'apportait le réconfort. Je laissais un vantail ouvert, j'écoutais les grondements des gros diesels et des pompes à fioul, les cris et les rires des ouvriers. Parfois, je me levais peu avant l'aube, j'allais errer dans la tristesse d'acier des grues et des ponts roulants. Vivre dans le ventre d'un port me paraissait à la fois nostalgique et rassurant, comme ces tableaux anglais de paysages industriels, faits tout de gris et de bleus. Et Lisbonne, capitale ouverte sur les mers, me semblait un mélange d'exotisme et de civilisation.

Hervé Le Tellier, *Eléctrico W*, Paris, JC Lattès, 2011, p. 16-17.

Vous répondrez en français à la question suivante :

Expliquez vos choix de traduction pour les segments suivants :

- a) « ...avec la somme qui **me** revenait... » (l.1-2), « La vue surtout **m'**avait séduit. » (l.6), « Parfois, je **me** levais... » (l.21)
- b) « ...**on** dominait les toits... », « ...**on** voyait le Tage... » (l.7)

VERSION

Vous traduirez en français le texte suivant dans son entier :

Podia ter sido caixeiro-viajante, maquinista de comboios ou marinheiro. Não era porém nenhuma dessas coisas porque nós não nos fazemos, somos construídos pelas circunstâncias. O pai, naturalmente à força de muitos pedidos, conseguira que logo aos treze anos o metessem numa casa bancária importante onde lhe tinham
5 dado uma farda cinzenta e um lugar de futuro. “Menino, então esse cheque?”, “Menino, leve esta letra ao senhor Silva”, “Então, menino?”, “Me-ni-no!”. Ele afadigava-se, muito zeloso, já sério, ansioso por cumprir, e sem compreender ainda que o seu desembaraço e o seu zelo começavam a enleá-lo todo naquela engrenagem de que nunca mais saberia libertar-se. À noite, em casa, devorava os
10 livros de Emílio Salgari que um colega, mais abonado do que ele, lhe ia emprestando. Outras vezes folheava um velho atlas, roído e vomitado já por várias guerras, que o pai comprara em tempos num alfarrabista. Mas que podiam significar para o Adérito as linhas das fronteiras? A ele bastavam-lhe aquelas vastas extensões azuis, aquelas cidades de nomes exóticos que lia (mal) em voz alta, para
15 se ouvir, quase com volúpia.

Depois os anos tinham passado quase sem ele dar por que passavam, cheios de dias longos, todos iguais, sem interesse. Começou a atender ao balcão, teve secretária própria com pasta e com esponja (era um lugar de futuro), conheceu
20 mulheres – poucas –, casou. Era agora ele quem chamava “Menino! Menino!” E sentia sempre ao fazê-lo, como que um aperto na garganta, uma espécie de vergonha que ele próprio não saberia explicar e também de culpa, principalmente de culpa para com aqueles rapazinhos sérios, activos, muito zelosos.

Pensava raramente (para quê ir até ao fundo das coisas?), mas às vezes achava-se a dizer a si próprio que não tinha nascido para aquilo e que talvez ainda
25 estivesse a tempo de fugir. Mas fugir de quê? Para onde? Gostava do seu trabalho. Gostaria de facto? A verdade é que não sabia fazer outro. Números, números, dias, meses, anos de números, anos abstractos para ele e concretos, estava bem de ver, para muitas outras pessoas. Não tinha nascido para aquilo, era possível. Mas quem é que nasce para o que é? – reflectia a querer consolar-se. Era um homem plácido,
30 habituado a suportar as contrariedades da vida. Um homem para quem os prazeres não eram muito fortes nem os desgostos muito intoleráveis. Um homem metódico, com sonhos impossíveis mas nenhuma ambições.

Vestia todos os domingos o seu melhor fato, o azul, punha a gravata do dia dos anos e saía para o futebol. A mulher também se preparava e ia a casa da mãe.
35 Às vezes saíam juntos, só se despediam ao fim da rua, beijavam-se sem dar por isso. Era um costume antigo que tanto um como o outro sempre tinham achado natural aquele de se separarem ao domingo à tarde. Tão natural e imutável como irem ao sábado à noite ao cinema do bairro ver uma fita qualquer, a que andasse ao sábado à noite, e irem ao domingo à missa das onze a São Domingos.



40 Às vezes, ao jantar, a mulher perguntava-lhe:

- Correu mal o jogo?

O Adérito respondia-lhe que assim-assim ou então que não tinha prestado. E corava sempre ao de leve porque era um homem a quem toda a mentira desagradava.

45 Maria Judite de Carvalho, "A vida e o sonho", in *Tanta Gente, Mariana*, Mem Martins, Publicações Europa-América, 1988 [1^e édition: 1960] (pp. 57-58).

Vous répondrez en français aux questions suivantes :

- 1) Expliquez vos choix de traduction pour les segments suivants :
« ...começavam a **enleá-lo**... » (l.8) « E sentia sempre ao **fazê-lo**... » (l.20)
- 2) Proposez des pistes de traitement de ces faits de langue en situation d'enseignement

Les épreuves orales d'admission

Épreuve de mise en situation professionnelle

Rapport rédigé par Luís Miguel de Oliveira

La durée de l'épreuve est d'une heure, précédée de trois heures de préparation au cours desquelles le candidat est amené à se mettre dans la situation de l'enseignant, au moment où, à partir de plusieurs documents, il construit une séquence d'apprentissage destinée à un public précis, dans le cadre des programmes en vigueur.

Le travail prend ainsi appui sur un dossier proposé par le jury, composé de documents se rapportant à l'une des notions ou thématiques de l'ensemble des programmes de lycée et de collège. Ces documents peuvent être de nature différente, textes, documents iconographiques, enregistrements audio ou vidéo, documents scientifiques, didactiques, pédagogiques, extraits de manuels ou travaux d'élèves.

La présentation orale faite au jury comporte deux parties. La première, en langue portugaise, consiste en un exposé comportant la présentation, l'étude et la mise en relation des documents. Cet exposé de vingt minutes est suivi d'un entretien de dix minutes en portugais pendant lequel le candidat est conduit à développer certains points de son argumentation.

Dans la seconde partie, en langue française, il est attendu du candidat qu'il propose des pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques des documents du dossier. Cette proposition de mise en œuvre, de vingt minutes, doit obéir à trois préoccupations essentielles. Le candidat doit, en effet, rendre compte des savoirs et des savoir-faire linguistiques que les documents retenus mobilisent, de l'intérêt culturel et de civilisation qu'ils présentent, et ce, en lien étroit et cohérent avec les activités langagières qu'ils permettent de mettre en pratique, selon la situation d'enseignement choisie.

Cette seconde partie est suivie d'un entretien de dix minutes, en français, durant lequel le candidat est amené à justifier et à préciser ses choix.

Chacune de ces deux parties compte pour moitié dans la notation de l'épreuve. La qualité de l'expression en langues française et portugaise est bien sûr prise en considération dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

Description des dossiers, commentaires sur les prestations et indications générales

Les huit candidates à s'être présentées à l'épreuve ont eu à réfléchir sur un dossier parmi les trois préparés par le jury. La consigne de chacun de ces trois dossiers précisait explicitement que ces-derniers s'adressaient à des classes de lycée (« ...vous définirez des objectifs [...] pouvant être retenus dans une séquence pédagogique en classe de lycée... ») . Il revenait alors aux candidates de les relier au cycle dans lequel ils pouvaient s'inscrire, ainsi que de cibler une classe et un niveau d'enseignement compte tenu des niveaux de maîtrise définis par les programmes (par exemple, en 2^{nde} LV2, le niveau visé est A2 vers B1 alors qu'en Terminale LV3, le niveau A2 est attendu). Enfin, étant donné la situation d'enseignement définie par ces consignes, les candidates devaient également identifier une notion et définir une problématique.



Ainsi, **le premier dossier**, dont les documents conduisaient à une réflexion sur l'organisation sociale brésilienne (entre inégalités historiques et tentatives de progrès), pouvait s'inscrire soit dans la notion « Mémoire : héritages et ruptures », de la classe de 2^{nde} soit dans « Lieux et formes de pouvoir » ou encore « Idée de progrès » du Cycle Terminal. Un groupe de 1^{ère} LV2 (vers B1) ou de Terminale LV3 (A2) pouvait alors être considéré comme public potentiel étant donné les prérequis induits par les documents.

Ce dossier se composait de deux bandes annonces différentes du film brésilien *Casa Grande* (respectivement de 2'06 et de 1'38), de l'affiche du film, de deux textes à caractère informatif (le premier, présentant et discutant la question des inégalités socio-raciales au Brésil et le second, les moyens de parvenir à une plus grande égalité des chances – respectivement, *Democracia Racial* et *A Lei de Cotas*) et, enfin, d'un article de Sérgio Augusto, *Os pivetes estudavam com a burguesia*, paru dans *A Folha de São Paulo* en 1990.

Le deuxième, dont le sujet était la publicité, ses codes, ses objectifs et son influence, pouvait illustrer, pour sa part, la notion de « Lieux et formes de pouvoir » du Cycle Terminal. Ce dossier comportait deux textes (*Quando a publicidade quer ser boa, é mesmo boa* et *Publicidade: Linguagem para convencer*), trois documents iconographiques (*Publicidade... aqui não*, *Publicidade* et *Delta, um café por Timor*) et un document vidéo (*Lançamento do novo cacau quente Inspirit*).

Enfin, **le troisième** et dernier dossier, proposait neuf documents de natures variées qui invitaient à découvrir la vallée du Douro et la culture du Porto, entre traditions et modernité (rituels et créations-évolutions). Il renvoyait aux notions de « Mémoire : héritages et ruptures » (2^{nde}) et « Espaces et échanges » (Cycle Terminal). Les élèves potentiellement ciblés se situent de ce fait entre les niveaux A2 et B2 (classe et niveau à définir). Les documents supports étaient les suivants : six documents iconographiques (trois photographies présentant quatre panneaux de carreaux de faïence de la gare de chemin de fer de Pinhão, deux photographies de deux vitraux de *A Casa do Douro*, située à Peso da Régua et une capture d'écran, faite à partir du site internet de la Mairie de Peso da Régua), un texte (paroles de la chanson *Sayago Blues*, de Carlos Tê) un document sonore (chanson *Sayago Blues*, interprétée par Rui Veloso) et, enfin, un court document audiovisuel (*Recuperação de azulejos na estação de Pinhão*).

A l'instar de l'épreuve de composition, la première partie de l'épreuve fait appel à des qualités d'analyse et de synthèse qu'un solide parcours universitaire aura permis d'acquérir. En s'appuyant sur ses connaissances et ses capacités d'abstraction, le candidat doit être capable d'analyser avec justesse chaque document et d'en identifier l'intérêt culturel de façon à pouvoir les mettre tous en résonance. Par ailleurs, la connaissance du cadre officiel d'enseignement s'avère fondamentale, car la construction d'une grille de lecture efficiente des documents et la formulation d'une problématique pertinente ne sont possibles qu'à la lumière des programmes et des documents ressources qui les illustrent.

La bonne maîtrise des programmes et l'utilisation de ces derniers pour appréhender les documents, à partir des indications fournies par le jury (ici, il s'agissait de viser une classe de 2^{nde}, 1^{ère} et/ou Terminale), permettent, non seulement de produire un propos plus pertinent et plus riche dans la première partie, mais aussi d'anticiper et de nourrir le travail de réflexion pédagogique et didactique que le candidat est conduit à exposer dans la seconde partie de l'épreuve.

En prenant appui sur les conseils et les pistes formulés dans les précédents rapports de CAPES, de nombreuses candidates ont abordé la préparation de ces deux parties, à la façon d'un(e) enseignant(e) en exercice, confronté(e) à l'examen de supports de natures diverses dans la perspective d'une exploitation didactique, (construction d'un scénario pédagogique élaboré pour les besoins d'une tâche finale de communication), adaptée au niveau et aux capacités d'un public précis. Ces candidates ont apporté la preuve qu'elles maîtrisaient le cadre didactique institutionnel, y compris dans son esprit. Ces candidates ont démontré, en outre, qu'elles maîtrisaient « les concepts didactiques » ainsi que la terminologie qui leur est inhérente.

En effet, à partir du premier dossier, une candidate, après une présentation claire et intelligente des documents à la lumière des questions qu'ils soulèvent, a su dégager des stratégies variées pour développer les compétences communicatives des élèves dans la perspective de la tenue d'un débat en classe. Le projet, décliné en étapes bien articulées entre elles, s'appuyait sur une progression linguistique et communicationnelle cohérente et des tâches intermédiaires pertinentes, mobilisant au passage l'ensemble des activités langagières. En outre, le souci de prévoir des activités de collaboration entre pairs (travail en îlots), des parcours différenciés et de recourir à des outils diversifiés (nuages de mots, cartes mentales...), a permis de traduire une prise en compte des besoins supposés des élèves.

Les deux autres dossiers ont également donné lieu à de très bonnes analyses et mises en résonance des documents. C'est en effet avec plaisir que le jury a pu suivre bon nombre de présentations puis échanger avec les candidates, soucieuses d'approfondir leur réflexion. Par ailleurs, lors de la deuxième partie de l'épreuve, de réelles qualités pédagogiques et didactiques ont été relevées dans l'exploitation des documents, notamment iconographiques (démarche ludique et/ou collaborative pour aller de la compréhension de l'explicite à celle de l'implicite).

A la lumière de ces progrès, nous réaffirmons que seul un travail approfondi et régulier, prenant appui sur le cadre officiel, les programmes et les documents qui les illustrent, disponibles sur *eduscol*, est de nature à permettre à chacun de répondre aux exigences de cette épreuve. Comme son intitulé le précise clairement, cette épreuve prévoit que le candidat puisse être capable de réfléchir comme un enseignant en puissance.

A l'inverse, une méconnaissance des programmes (l'étude d'une LV3 débute en classe de 2^{nde} et non en 1^{ère}) et des documents ressources, associée à une trop grande indéfinition des pratiques didactiques (confusion entre évaluation sommative et tâche finale) et des situations d'apprentissage ont conduit quelques candidates, soit à éprouver de réelles difficultés à préparer une présentation et une proposition cohérentes (difficultés à analyser certains documents dans une perspective didactique), soit à s'écarter de la démarche actionnelle en vigueur (absence de tâche de communication construite), privilégiant alors la grammaire ou la civilisation pour elle-même (trop grande importance attribuée à la dimension historique dans le troisième dossier notamment). A cet égard, le jury invite les futurs candidats à s'intéresser à la place de la civilisation dans l'apprentissage des langues vivantes à travers la lecture des travaux publiés notamment par l'I.N.R.P. Enfin, ces lacunes ont parfois pu être accompagnées de confusions sur le plan de la terminologie (les mots « étape », « séance » et « séquence » restent parfois à définir clairement).

Le jury rappelle l'importance d'une lecture très attentive du dossier et des consignes qui l'accompagnent (en effet, le deuxième dossier ne s'adressait pas à des élèves du Cycle 4, mais à une « classe de lycée »). Nous insistons également sur la nécessité de justifier pédagogiquement ses choix lorsqu'un ou plusieurs documents ne sont pas exploités. De la même manière, s'il est possible de proposer l'ajout d'un document, les candidats devront veiller à ne pas construire l'essentiel de leur projet autour de celui-ci. De fait, il est tout d'abord possible que les membres du jury ne le connaissent pas et ne puissent donc pas en apprécier l'intérêt. D'autre part, ce document risque d'amener le candidat à s'éloigner des objectifs culturels, linguistiques et communicationnels induits par le corpus et à ne pas répondre aux attentes du jury.

Dans l'ensemble, les entretiens, conduits dans un esprit d'échange, ont permis ces prises de conscience chez les candidates, qui, la plupart du temps, ont su se corriger et reformuler certaines de leurs analyses ou propositions. Compte tenu de la tension inhérente à un tel oral, les candidates ont dans l'ensemble fait preuve de réelles aptitudes à réagir et à communiquer de façon expressive.

La qualité de l'expression en langues française et portugaise s'est avérée correcte, aussi bien lors de cette épreuve qu'à l'occasion de « l'entretien à partir d'un dossier », témoignant d'un bon niveau de formation et de maîtrise. Cependant, quelques incorrections restent à signaler. En langue portugaise, des erreurs phonologiques (confusions entre les phonèmes [o] ouvert et [o] fermé dans *bois*), lexicales (« a caixa de letras » pour « a caixa do correio » par exemple), grammaticales (emploi incorrect du conditionnel « talvez seria... » entre autres) ont été relevées. En langue française, les incorrections sont essentiellement lexicales et sont à mettre sur le compte de l'influence de la langue portugaise (« sinopse » pour « synopsis », « la colocation des pronoms » pour « la place des pronoms » notamment).

C. Pistes pour la seconde partie de l'épreuve (proposition de mise en œuvre pédagogique et didactique)

Comme nous l'avons déjà écrit, le jury a constaté avec satisfaction une évolution positive entre les prestations produites lors de la session 2017 et celles auxquelles il a assisté en 2018, confirmant ainsi les progrès engagés depuis 2016. Il ose croire que les rapports de CAPES 2016 et 2017, chacun déclinant une proposition différente de mise en œuvre, ont pu conduire à ces progrès. Aussi, le jury invite les futurs candidats, en quête d'un modèle précis, à s'y rapporter (le rapport 2016 propose une démarche particulièrement précise).

Les pistes succinctes proposées ici, prennent appui sur les documents du premier dossier « Démocratie raciale au Brésil », potentiellement destiné à des élèves de 2^{nde} ou du Cycle Terminal (de A2 à B2). Dans un souci de clarté, nous choisissons de nous adresser à un groupe en 1^{ère} LV2. Par ailleurs, le projet illustrera la notion « Idée de progrès ». L'objectif, ici, n'est pas de produire un corrigé unique ou développé, mais plutôt de mettre en lumière des étapes essentielles qui dessinent la démarche à suivre.

Après avoir analysé tous les documents, dans leurs différentes dimensions (culturelle, linguistique, didactique...), à l'aune du niveau, des capacités et des besoins supposés du public visé (niveau B1 à consolider), il est judicieux de commencer par élaborer une ou plusieurs tâche(s) finale(s) de communication, adaptée(s) et réaliste(s). C'est, en effet, cette tâche qui, compte tenu des différents savoirs et compétences qu'elle mobilisera, pourra déterminer « à rebours » les documents à exploiter, ainsi que la manière et l'ordre dont ceux-ci seront « didactisés ».

Dans la mesure où les aspects culturels du dossier renvoient à l'organisation de la société brésilienne et à la place de l'éducation dans son statu quo ou son évolution, il est possible d'imaginer en guise de tâche finale, comme l'ont proposé certaines candidates, la tenue d'un débat contradictoire sur « A Lei de Cotas ». Les élèves seraient alors, par exemple, invités à se mettre à la place de députés brésiliens, réunis à l'occasion d'une commission parlementaire en charge du sujet. En plus d'entraîner les élèves à la prise de parole en interaction, une telle tâche permettrait d'aborder succinctement le système politique brésilien et de contribuer à la formation générale des élèves (écoute, respect de la parole d'autrui, prise de parole organisée...).

Une fois ce « point d'arrivée » défini, il convient donc d'esquisser un ou plusieurs parcours possible(s), adossé(s) à des objectifs culturels, communicationnels (organiser et structurer un propos en vue d'une présentation notamment orale, mettre en voix un discours, échanger oralement sur un sujet abordé en classe ...) et linguistiques (outils pour parler au passé, pour exposer une situation et une idée, pour expliquer et argumenter, pour réagir...) en lien avec les programmes. Compte tenu du fait que le public ne peut être que « supposé », il est préférable de proposer un découpage en étapes et non en séances.

En étape initiale, nous proposons d'exploiter l'affiche du film *Casa Grande*. Le groupe pourrait être divisé en deux : une moitié ayant accès au document (groupe 1), la deuxième ayant sous les yeux une grille de réception préparée par l'enseignant (groupe 2). L'objectif serait ici d'amener les élèves à appréhender l'image en situation d'interaction orale entre pairs, évitant par la même occasion le recours au questionnement du professeur (le questionnement « descendant » ayant été trop souvent proposé par les différentes candidates). Les items à renseigner de la grille (« personnages », « objetos », « lugares », « cores »,...) orienteraient ainsi les questions des membres du deuxième groupe à ceux du premier. Une fois les grilles remplies, avant de faire découvrir l'affiche à tous, il serait également possible de proposer aux élèves du deuxième groupe de reproduire l'affiche à partir des informations recueillies. Pour permettre une lecture plus approfondie du document, de l'explicite vers l'implicite, des binômes (mêlant des élèves du premier et du second groupe) pourraient ensuite être constitués. Ils seraient alors chargés de réfléchir à ce que les éléments relevés sont susceptibles d'évoquer (« a cortina vermelha » : « conhecido/desconhecido », « proteção/abertura »...). Les différentes paires construiraient plusieurs grilles de lecture possibles, une mise en commun postérieure en ferait la synthèse. Enfin, ces mêmes binômes seraient conduits en tâche intermédiaire à écrire la trame (le « pitch ») du film.

Dans un deuxième temps, les deux bandes annonces serviraient de support à un travail de compréhensions de l'image et de l'oral. La deuxième, d'une durée de 1 minute 38, serait à exploiter de façon « muette ». La finalité serait de comparer les trames écrites en fin de première étape aux indications offertes par les images. La première bande annonce, plus longue (2'06), appréhendée de façon « muette » puis sonore et accompagnée de documents d'appui conçus par l'enseignant, apporterait, quant à elle, les informations nécessaires à l'écriture d'un synopsis (tâche intermédiaire). Selon les caractéristiques du groupe et les objectifs précis de l'enseignant, ce travail pourrait être réalisé en binômes, en îlots ou individuellement.



La troisième étape prendrait appui sur les cinq premiers paragraphes du texte *Democracia Racial*, et donnerait lieu à un travail en ilots. Chaque ilot se verrait confier une partie différente du texte dont il serait chargé de rendre compte à partir d'une grille de réception. Bien entendu, chaque grille serait adaptée à une partie précise du document et aux informations que l'enseignant souhaiterait voir identifiées (par exemple, « racismo », « discriminação racial », « o preconceito », « escravos », « senhores », « G. Freyre », « Casa-Grande e Senzala », « opressão racial »...). Une phase d'expression orale en interaction, entre tous les ilots, serait le moment d'une mise en commun puis d'une mise en relation des éléments pertinents relevés de façon à parvenir à une compréhension des liens logiques qui unissent les différents paragraphes du texte (et les divers documents de scénario pédagogique). Le sixième paragraphe, travaillé sous une forme lacunaire servirait, pour sa part, d'activité de réemploi d'un certain vocabulaire et de vérification de la compréhension des idées essentielles. Ici, rien n'empêche de prévoir des activités de recherches pour approfondir la compréhension que les élèves pourraient avoir de certains éléments (« Lei Áurea », « Casa-Grande », « Senzala »...). En guise de tâche intermédiaire, il pourrait être demandé aux élèves de préparer (à la manière d'un député) une courte intervention orale, portant sur la société brésilienne (d'hier et d'aujourd'hui), et dans laquelle ils seraient appelés à proposer des solutions de progrès (notamment en matière d'éducation).

Pour terminer, les textes *A Lei de Cotas* et *Os pivetes estudavam com a burguesia*, exploités tel que *Democracia Racial* l'a été lors de l'étape précédente (sélection de parties pertinentes dans le cadre d'un travail différencié en ilots, guidé par des documents appropriés conçus par l'enseignant) offrent les informations nécessaires à la préparation d'un argumentaire en vue d'une prise de parole. Les points de vue et les éléments y sont, en effet, suffisamment complémentaires pour permettre la constitution de positions potentiellement contraires (ilots en faveur de « A Lei de Cotas », ilots opposés à cette loi, ilots en charge de la présentation de la situation...), indispensables à la tenue d'un débat contradictoire. Bien entendu, des documents d'accompagnement seraient à prévoir (codes et « outils » de la prise de parole et du débat) et les rôles seraient à définir et à distribuer avec précision. Enfin, le débat pourrait être filmé et faire l'objet d'une évaluation selon des modalités, des attendus, des supports et des objectifs définis en amont (auto-évaluation formative à partir d'une grille préalablement connue par exemple).

En conclusion, nous rappelons qu'en situation réelle d'enseignement, des stratégies de remédiation seraient à prévoir à chaque étape. Celles-ci s'articuleraient autour d'autres évaluations (diagnostique, formative et sommative) que l'enseignant aurait construites selon les objectifs poursuivis et les besoins identifiés.



DOSSIERS PÉDAGOGIQUES PROPOSÉS AUX CANDIDATS

MISE EN SITUATION PROFESSIONNELLE

DOSSIER N° 1

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure (30 minutes maximum pour chaque partie)

(Coefficient : 4)

Première partie (en langue portugaise):

Exposé de 20 minutes, suivi d'un entretien de 10 minutes.

Vous présenterez, analyserez et mettrez en relation les documents proposés. Vous trouverez les deux premiers documents sur le poste informatique mis à votre disposition.

Seconde partie (en langue française):

Cette partie de l'épreuve porte sur tout ou partie des documents à votre choix.

A partir de ces supports, vous définirez des objectifs culturels, communicationnels et linguistiques pouvant être retenus dans une séquence pédagogique en classe de lycée, en vous référant aux programmes. En vous appuyant sur la spécificité de ces supports, vous dégagerez des stratégies pour développer les compétences de communication des élèves.

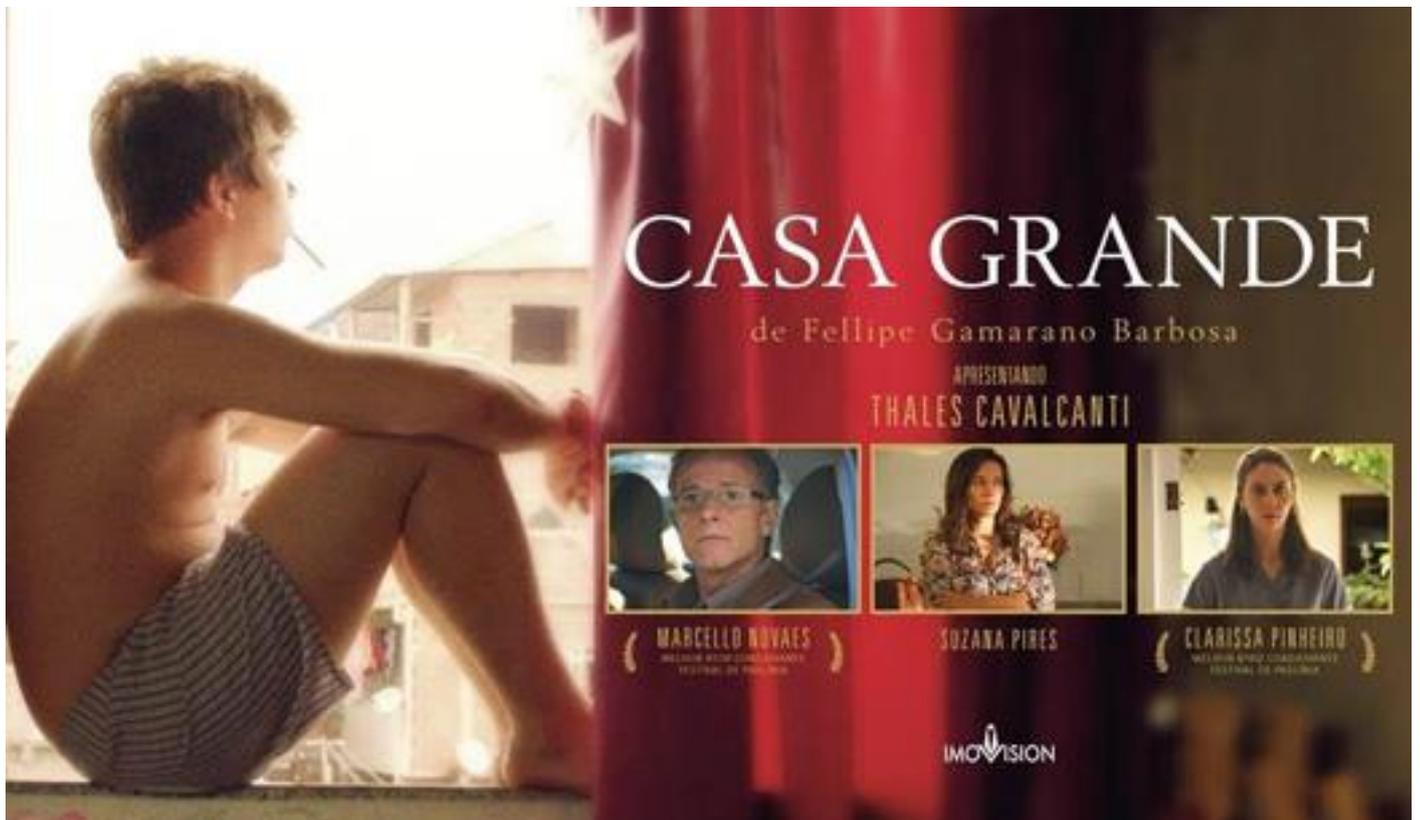
Document n° 1

***Casa Grande*, trailer Latinbeat 2014 (2' 06).**

Document n° 2

***Casa Grande*, bande VOST (1' 38).**

Document n° 3



Document n° 4

Democracia Racial

A democracia racial é um termo usado por algumas pessoas para descrever relações raciais no Brasil. O termo denota a crença de alguns estudiosos que o Brasil escapou do racismo e da discriminação racial. Estudiosos afirmam que os brasileiros não vêem uns aos outros através da lente da raça e não abrigam o preconceito racial em relação um ao outro. Por isso, enquanto a mobilidade social dos brasileiros pode ser limitada por vários fatores, gênero e classe incluído, a discriminação racial é considerada irrelevante (dentro dos limites do conceito da democracia racial).

O conceito foi apresentado inicialmente pelo sociólogo Gilberto Freyre, na sua obra *Casa-Grande & Senzala*, publicado em 1933. Embora Freyre jamais tenha usado este termo nesse seu trabalho, ele passou a adotá-lo em publicações posteriores, e suas teorias abriram o caminho para outros estudiosos popularizarem a ideia.

Freyre argumentou que vários fatores, incluindo as relações estreitas entre senhores e escravos antes da emancipação legal dada pela Lei Áurea em 1888, e o caráter supostamente benigno do imperialismo português impediu o surgimento de categorias raciais rígidas. Freyre também argumentou que a miscigenação continuada entre as três raças (ameríndios, os descendentes de escravos africanos e brancos) levaria a uma "meta-raça". A teoria se tornou uma fonte de orgulho nacional para o Brasil, que se contrastou favoravelmente com outros países, como os Estados Unidos, que enfrentava divisões raciais que levaram a significantes atos de violência. Com o tempo, a democracia racial se tornaria amplamente aceita entre os brasileiros de todas as faixas e entre muitos acadêmicos estrangeiros. Pesquisadores negros nos Estados Unidos costumavam fazer comparações desfavoráveis entre seu país e o Brasil durante a década de 1960.

Nas últimas quatro décadas, principalmente a partir da publicação em 1976 de *Preto no Branco*, escrito por Thomas Skidmore, um estudo revisionista das relações raciais brasileiras, os estudiosos começaram a criticar a noção de que o Brasil seja de verdade uma democracia racial. Skidmore argumenta que a elite predominantemente branca na sociedade brasileira promoveu a democracia racial para obscurecer formas de opressão racial.

Michael Hanchard, cientista político da Universidade John Hopkins, argumenta que a ideologia da democracia racial, muitas vezes promovida por aparatos estatais, impede uma ação efetiva de combate à discriminação racial, levando as pessoas a atribuírem a discriminação a outras formas de opressão e permitindo que funcionários do governo acusados neguem a sua existência, mesmo que apenas inicialmente.

Gabriella Porto (<https://www.infoescola.com/sociologia/democracia-racial/>)

Em resumo: A democracia racial no Brasil

A democracia racial é um conceito que sugere que uma nação apresenta condições que favoreçam a igualdade entre as diferentes culturas numa sociedade sem racismo nem discriminação racial.

O Brasil é visto como um Estado onde a democracia racial predomina em razão da multiplicidade do povo e da cultura. No entanto, apesar de avanços nas políticas públicas, os preconceitos raciais e uma marginalização étnica evidente prevalecem.

Document n° 5

A Lei de Cotas

No final de agosto de 2012, a aprovação de uma polêmica lei de cotas alterou a forma de ingresso nos cursos superiores das instituições de ensino federais. A chamada Lei de Cotas obrigou as universidades, institutos e centros federais a reservarem para candidatos cotistas metade das vagas oferecidas anualmente em seus processos seletivos.



Essa determinação deveria ser cumprida até 30 de agosto de 2016, mas já em 2013 as instituições tiveram que separar 25% da reserva prevista, ou 12,5% do total de vagas para esses candidatos.

Mas, quem tem direito a essas vagas? Pelo texto da Lei de Cotas, são considerados cotistas todos os candidatos que cursaram, com aprovação, as três séries do ensino médio em escolas públicas. Também são contempladas as pessoas que concluíram o ensino médio por meio do Exame Nacional do Ensino Médio (Enem) e Educação de Jovens e Adultos (EJA), desde que tenham cursado o ensino fundamental na rede pública. Os estudantes com bolsa de estudo integral em colégios particulares não são beneficiados pela lei.

Críticas

Essa lei nunca foi unânime entre os brasileiros. Várias críticas surgiram antes mesmo de sua aprovação, principalmente porque ela não veio acompanhada de nenhum plano para melhorar a educação básica. Até mesmo estudantes de escolas públicas reclamam que não queriam as cotas, mas sim uma educação pública de qualidade. Em algumas capitais houve protestos de alunos de colégios particulares. A Federação Nacional das Escolas Particulares (Fenep) chegou a afirmar que entraria na Justiça contra a lei.

A Associação Nacional dos Dirigentes das Instituições Federais de Ensino Superior (Andifes) também não concordou com o texto da lei. Segundo a Andifes, a imposição fere a autonomia das universidades, que até então poderiam decidir a forma de distribuição das vagas oferecidas nos processos seletivos.

Resultados

Apesar do pouco tempo em vigor, a implantação da lei já traz resultados significativos. Atualmente, 32% das vagas das universidades federais são ocupadas por estudantes cotistas. Esse índice é ainda maior nos institutos federais, onde os cotistas representam 44,2% dos discentes. Os números foram divulgados em julho de 2015, durante reunião da comissão que acompanha a implantação da lei.

Em agosto de 2015, a Seppir/PR informou que cerca de 150 mil vagas foram ocupadas por negros desde a implantação da Lei de Cotas.

Adriano Lesme / <https://vestibular.brasescola.uol.com.br/cotas/lei-das-cotas.htm>



Document n° 6

OS PIVETES ESTUDAVAM COM A BURGUESIA

Um artigo de Sérgio Augusto para o jornal brasileiro A Folha de São Paulo (agosto de 1990).

A primeira vez em que fui a um cinema na zona sul do Rio (Flórida, na rua Siqueira Campos, em Copacabana, há muito transformado em supermercado) foi em 1959. Eu já tinha 17 anos. Meus cinemas, até então, tinham sido os do centro da cidade, os do Catete e largo do Machado, os da Tijuca e os da zona norte.

Nasci e morei, até os 12, em Santa Teresa, uma deliciosa mistura de Montmartre e da cidade americana São Francisco, servida por bondes e a meio caminho das três zonas da cidade.

Filho único, meus irmãos eram os amigos do bairro: uns ricos, outros remediados, vários filhos de lavadeira e garrafeiro, alguns favelados, todos integrados numa instituição maravilhosamente democrática e eficiente chamada escola pública. A minha ficava no fim da rua. Os meninos e meninas que moravam mais distantes viajavam até lá de bonde, desacompanhados. Nem quem tinha pai rico ia às aulas de carro. Os pivetes? Os que podiam ser um deles estudavam e brincavam com a gente.

DOSSIER N° 2

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure (30 minutes maximum pour chaque partie)

(Coefficient : 4)

Première partie (en langue portugaise):

Exposé de 20 minutes, suivi d'un entretien de 10 minutes.

Vous présenterez, analyserez et mettrez en relation les documents proposés. Vous trouverez le premier document sur le poste informatique mis à votre disposition.

Seconde partie (en langue française):

Cette partie de l'épreuve porte sur tout ou partie des documents à votre choix.

A partir de ces supports, vous définirez des objectifs culturels, communicationnels et linguistiques pouvant être retenus dans une séquence pédagogique en classe de lycée, en vous référant aux programmes. En vous appuyant sur la spécificité de ces supports, vous dégagerez des stratégies pour développer les compétences de communication des élèves.

Document n° 1 : Vidéo : Publicité « Lançamento do novo cacau quente Inspirit »

Document n° 2

**PUBLICIDADE
NÃO ENDEREÇADA**

**AQUI NÃO
OBRIGADO**


DIRECÇÃO-GERAL
CONSUMIDOR

Lei n° 6/99, de 27 de Janeiro de 1999

Document n° 3

AO COMPRAR UMA
EMBALAGEM DE CAFÉ
DELTA TIMOR, A DELTA
CAFÉS ENVIA 50 ESCUDOS
PARA TIMOR .
COM ESTA CONTRIBUIÇÃO
AJUDARÁ A RECONSTRUIR A
ESCOLA DE FAITÉ E, MAIS TARDE,
OUTRAS, NAS REGIÕES DE
ERMERA, MAUBISSE E LIQUIÇA.

AÇÚCAR PURO DE CANA
sidul
NATURALMENTE MELHOR
PRODUZIDO E EMBALADO POR:
ALCANTARA
s/nrca AÇÚCARES SA P.L. 779g


Delta
CAFÉS

UM CAFÉ POR
TIMOR
LORO SAG

EMBAVIL

coisas

Document n° 4**Quando a publicidade quer ser boa, é mesmo muito boa**

Quando falo com amigos ou familiares acerca de publicidade todos lhe apontam o dedo. Falam de poluição visual, ferramenta de propaganda e “conteúdo sem interesse que normalmente passa entre programas de televisão”.

Eu gosto de pensar que não é nada disso. E acredito sinceramente que não o seja. Essa é uma das razões que me levou a optar por trabalhar no ramo, mas percebo as várias perspectivas. [...] Sinto que as pessoas estão ainda um pouco traumatizadas por tudo o que foi feito antes. Pelo uso dado a uma ferramenta de comunicação com enorme preponderância e poder de alcance, capaz de ocupar espaços públicos de destaque difíceis de ignorar.

Mas a comunicação mudou muito ao longo destes últimos anos. Muito por força do consumidor, que hoje já não se deixa levar pelo que as marcas atestam. Antes pelo contrário: agora questionamos, verificamos, analisamos e contestamos. [...]

O produto tem de ser vendido e quanto a isso não há nada a fazer. Mas, enquanto esse produto é publicitado, será que podemos também (e quase em paralelo) ter um impacto positivo na sociedade (ou até no mundo)?

Não há “briefing” nenhum em que não pense nisto e acredito que as marcas deveriam fazê-lo também. Porque quando o fazem coisas extraordinárias acontecem [...].

Mas o produto está lá e a marca sai também a ganhar, indubitavelmente. É a chamada “win-win situation” e tem mesmo de ser assim porque, querendo ou não, a publicidade é um negócio como outro qualquer — o objectivo último será sempre vender.

Isto tem de partir das marcas, mas não só. Quem está envolvido na criação das campanhas também terá um papel fulcral. E claro, principalmente quem as consome.

É complicado, mas vale a pena. Porque quando a publicidade quer ser boa, é mesmo muito boa.

Texto de João Inácio - 13/08/2014 - <http://p3.publico.pt>

Document n° 5

Publicidade





Document n° 6

Publicidade : Linguagem para convencer

A primeira peça publicitária do Brasil talvez tenha sido a Carta de Pero Vaz de Caminha, dirigida ao rei de Portugal dom Manuel, enaltecendo as belezas da nossa terra.

O que caracteriza a publicidade é o uso de uma linguagem retórica. Retórica é a arte de convencer, de persuadir. Veiculada num anúncio de revista, num outdoor ou na internet, o objetivo da linguagem publicitária é convencer o leitor, criar uma atitude favorável ao produto ou ao serviço que está sendo vendido. A linguagem da publicidade é uma linguagem centrada no receptor ou destinatário da mensagem.

Trocadilhos e referências

A publicidade utiliza a criatividade para seduzir o consumidor. Para entendê-la, ou, ainda, para construí-la, muitas vezes é necessário conseguir "ler" aquilo que não está escrito, entendendo as referências que a publicidade faz.

Contexto

É necessário entender o contexto da publicidade. Durante a Segunda Guerra Mundial, a publicidade de uma lapiseira exaltava a rapidez com que era acionada, dizendo que ela era mais rápida que uma metralhadora. Numa peça publicitária, o texto mantém uma relação estreita com a imagem. A relação entre texto e imagem potencializa a força de persuasão do anúncio. Se a publicidade tem por objetivo vender produtos e serviços, a propaganda destina-se a vender ideias e ideologias. A distinção entre publicidade e propaganda não é muito rigorosa e às vezes os dois termos são usados indiferentemente. A propaganda política e as campanhas eleitorais, em seu propósito de convencer o leitor a votar num determinado candidato, são bons exemplos da arte de vender ideias.

Linguagem

A linguagem da publicidade é uma linguagem de massas, que deve ser direta e acessível. Por isso os textos publicitários usam uma linguagem simples e de fácil entendimento. Evita sintaxe rebuscada ou termos eruditos. Apesar disso, a linguagem da publicidade é a norma culta: erros gramaticais ou ortográficos só são utilizados de propósito, e pode apelar para licença poética, usando também neologismos. O uso de termos vulgares e de palavrões também não faz parte da linguagem da publicidade.

Geralmente a peça publicitária é composto por imagem, título, texto, assinatura e slogan. A assinatura é o nome do produto e do anunciante.

Slogan é uma frase ou uma expressão concisa e fácil de lembrar, que associamos imediatamente ao produto. No rádio e na televisão, a oralidade é uma característica importante. Em jornais, revistas e na internet, a linguagem é mais formal.

Para conquistar o consumidor, o texto publicitário apela para o desejo e a fantasia das pessoas. A linguagem da publicidade usa ambiguidades, omite, exagera, brinca, usa metáforas e expressões de duplo sentido. Pode também conquistar usando a musicalidade, o ritmo e recursos sonoros, como rimas e assonâncias. O uso dos recursos da língua é essencial para a publicidade atingir seus objetivos. A publicidade deve divertir, motivar, seduzir, fazer sonhar, excitar ou entusiasmar. A linguagem publicitária apela à emoção. É importante conseguir ler nas entrelinhas, isto é, perceber o sentido implícito de uma mensagem. Os textos publicitários merecem uma leitura crítica e inteligente do consumidor.

Ética e limites da publicidade

O discurso publicitário, por ser persuasivo, tem um grande poder sobre o público. Sua aplicação dá poder a quem se utiliza dele. A publicidade tem um papel importante na nossa cultura, pois promove a troca simbólica de ideias, produtos e serviços.

Existe uma autorregulamentação da publicidade, que define limites de atuação e pode vetar a veiculação de alguns anúncios. Os textos publicitários respondem pela qualidade dos produtos e serviços que estão sendo vendidos. Por isso não podem lançar mão de argumentos mentirosos ou desonestos.

A publicidade também não deve usar linguagem inadequada: linguagem vulgar ou depreciativa, o que inclui linguagem de natureza racista, discriminatória, sexual ou obscena.

O Código de Defesa do Consumidor é enfático quanto à proibição da propaganda enganosa. É enganosa qualquer modalidade de informação falsa, capaz de induzir em erro o consumidor a respeito da natureza, característica, qualidade, quantidade, propriedades, origem, preço e quaisquer outros dados sobre produtos e serviços.

Heidi Strecker, Especial para a Página 3 Pedagogia & Comunicação - <https://educacao.uol.com.br/>

DOSSIER N° 3

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure (30 minutes maximum pour chaque partie)

(Coefficient : 4)

Première partie (en langue portugaise):

Exposé de 20 minutes, suivi d'un entretien de 10 minutes.

Vous présenterez, analyserez et mettrez en relation les documents proposés. Vous trouverez les deux premiers documents sur le poste informatique mis à votre disposition.

Seconde partie (en langue française):

Cette partie de l'épreuve porte sur tout ou partie des documents à votre choix.

A partir de ces supports, vous définirez des objectifs culturels, communicationnels et linguistiques pouvant être retenus dans une séquence pédagogique en classe de lycée, en vous référant aux programmes. En vous appuyant sur la spécificité de ces supports, vous dégagerez des stratégies pour développer les compétences de communication des élèves.

Document n° 1

Film « Recuperação de azulejos na estação do Pinhão »

Document n° 2

Document audio : chanson « Sayago Blues » (Rui Veloso)

“Sayago blues” (4:24), álbum “*Fora de moda*”, 1983

Interpretação: Rui Veloso

Letra: Carlos Tê

Música: Rui Veloso

Document n° 3

Paroles de la chanson de Rui Veloso

“Sayago blues” (4:24), álbum “*Fora de moda*”, 1983

Interpretação: Rui Veloso

Letra: Carlos Tê

Música: Rui Veloso

Subo e desço este rio
De Miranda ao Araújo
Sob a torreira e o frio
Faço a escarpa brotar vinho

Sonhei que era o Mississipi
E que Memphis era no Pinhão
Vindimando ao som de adufe
Bandolim e acordeão

(Refrão)

**Rio abaixo rio acima
A dar aos remos no rabelo
Rio abaixo rio acima
Sayago paira por cima
O sonho vira pesadelo**

Vinha eu no meu caíco
A ouvir as águas do Douro
Velhas lendas de fronteira
Entre o cristão e o mouro

Quando vi um pescador
Olhando o rio inconsolável
Que é da enguia e do robalo
Da tainha e do sável

(Refrão x 2)

**Rio abaixo rio acima
A dar aos remos no rabelo
Rio abaixo rio acima
Sayago paira por cima
O sonho vira pesadelo**

Document n° 4

« O vitral da Casa do Douro », site du *Município do Peso da Régua*



- HOME
- AUTARQUIA
- CONCELHO
- TURISMO
- EDUCAÇÃO/FORMAÇÃO
- CULTURA E DESPORTO
- AÇÃO SOCIAL
- ASSOCIATIVISMO
- GABINETE FLORESTAL
- GESTÃO DO TERRITÓRIO
- ÁGUA
- SERVIÇOS/INFORMAÇÕES
- NOTÍCIAS
- GALERIA
- CONTACTOS
- LINKS ÚTEIS

Select Language ▼

Espaço do TURISTA

Espaço do CIDADÃO

Espaço dos +NOVOS

Agenda MUNICIPAL

Boletim MUNICIPAL

Farmácia de SERVIÇO

Sondagens

Já conhece o Espaço Solidário do Peso da Régua?

Sim - 58.3%

Não - 25%

Total votos: 12
Esta votação já terminou



[Home](#) » [Turismo](#) » [Património Edificado](#) » [Triptico de vitrais](#)

O Vitral da Casa do Douro



O vitral da Casa do Douro, da autoria do pintor Lino António, sintetiza toda a dinâmica da Região Demarcada do Douro. Tem uma área aproximada de 50m2, formando um tríptico. No painel do centro, podemos ver três grandes figuras. A figura do centro representa a Casa do Douro e mostra um pergaminho onde se lê "...**Casa do Douro, decreto 21 883, Novembro de 1932**". Quer isto dizer, que o Governo, através do referido decreto-lei, cria a Federação Sindical dos Viticultores da Região do Douro, em Novembro de 1932, hoje Casa do Douro.



A figura da esquerda representa a agricultura tendo aos seus pés uma enxada de ganchos.

A figura da direita simboliza o comércio e tem na mão um caduceu.

As figuras de mão dadas simbolizam o pacto de honra e cavalheiros, entre a produção e o comércio do vinho do Douro.

Na parte superior, está a capela devota a Santa Marta, padroeira do Douro.

Conta a lenda que, num belo dia, o Conde de Guillon, de origem francesa, mandou incendiar a capela em honra de Santa Marta. Depois de ter cometido tão grande sacrilégio, apareceu-lhe a Santa que o castigou, mandando-o plantar e trabalhar a vinha. Cheio de remorsos e envergonhado, tapou a face com a mão direita. Aos seus pés apareceu um corvo que simboliza o Mal. Virando-se para a cultura da terra e plantação da vinha, foi cumprindo a sua pena. Na vindima, como mostra já o seu rosto iluminado, oferece à Providência as uvas que foram fruto do seu trabalho. A sua alma está em paz. O Mal, representado pelo corvo, desaparece e dá lugar às pombas brancas e ao cordeiro que representam a paz e a pureza. De acordo com a lenda, terá sido o Conde de Guillon o primeiro a granjear a vinha na região.

Esta lenda deu origem a um lugar chamado de Santa Marta de Penaguião, que não será mais do que a junção da palavra Santa Marta, a santa; pena, o castigo; e Guião, o mesmo que Guillon em francês.

Na parte superior, ao centro do painel, estão as cinco quinas de Portugal e o símbolo da Casa do Douro. Da esquerda para a direita, é-nos dado observar várias datas que foram importantes para a história do Douro:

1678 - A Alfândega do Porto regista, pela primeira vez com a designação de Vinho do Porto, os vinhos exportados pela barra do Douro.

1703 - Assinou-se o importante tratado de Methewu, no reinado de D. Pedro II, que consistia em reduzir certos direitos sobre os nossos vinhos, em troca de abrímos as portas aos produtos ingleses.

1756 - Foi aprovada a instituição da Companhia Geral da Agricultura das Vinhas do Alto Douro.

1843 - Alguns anos após a extinção da Companhia, por D. Maria II, assiste-se à sua reestruturação, mas com menos poderes.

1907 - Foi redefinida por João Franco a Região Demarcada dos Vinhos Generosos do Douro, pelo decreto-lei n.º 1 de 10 de Maio.

1926 - Foi criado o Entrepósito do Douro em Vila Nova de Gaia, destinado ao armazenamento e exportação dos vinhos da Região Demarcada do Douro, pelo decreto-lei n.º 12 009 de 31 de Julho.

O painel da esquerda, dedicado à agricultura, mostra, através das figuras e paisagens características da região duriense, a faina típica da vindima, o transporte e a pisa.

O painel da direita, dedicado ao comércio, mostra a cidade do Porto, donde provém o nome por que é conhecido o vinho generoso do Douro, e os meios de transporte usados na época.

Concours du second degré

Rapport de jury

Document n° 5



João Oliveira, Painei de azulejos, estação de caminho-de-ferro, Pinhão

Document n° 6



João Oliveira, Painei de azulejos, estação de caminho-de-ferro, Pinhão

Concours du second degré

Rapport de jury

Document n° 7



João Oliveira, Paineis de azulejos, estação de caminho-de-ferro, Pinhão

Concours du second degré

Rapport de jury

Document n° 8



Document n° 9





Concours du second degré

Rapport de jury

Épreuve d'entretien à partir d'un dossier

Rapport rédigé par Richard Charbonneau

Première partie de l'épreuve : compte-rendu d'un document authentique

Cette première partie de l'épreuve d'*entretien à partir d'un dossier* est l'occasion pour le jury de vérifier très précisément les aptitudes des candidats dans le domaine de la compréhension de l'oral ; elle permet également d'apprécier leurs capacités d'analyse et de synthèse, leurs connaissances en culture et civilisation ainsi que leur propre *background* quant à l'actualité des pays lusophones. L'exposé et l'entretien qui le suit sont menés en portugais et la qualité de la langue dans son exactitude et sa netteté comme dans sa richesse linguistique est naturellement exigée.

Le format de l'épreuve incite les candidats à rendre compte de façon raisonnée des documents audio qui leur ont été soumis. Le jury attend de ce type d'exposé l'organisation suivante : une introduction succincte du document présentant son contexte ainsi que ses enjeux ; un véritable fil conducteur – la problématique, pour ne pas la nommer – qui doit conduire le discours et permettre de déboucher sur des pistes d'analyse ou de commentaire pertinentes.

Le candidat doit proposer une synthèse structurée et éviter de paraphraser platement le reportage ou l'interview proposés ou de se contenter de citer des extraits relevés ici ou là, de façon mécanique et emprunte de froideur.

Caractériser, analyser, commenter le document devraient être les moyens employés par le candidat pour arriver à mettre en évidence son essence en s'appuyant aussi sur ses connaissances intrinsèques. Ajoutons qu'il ne s'agit pas d'orienter son exposé en vue d'une exploitation en classe ; ce point peut toutefois être développé par le jury dans l'échange qui suit l'exposé, afin de vérifier les connaissances du candidat sur le CECRL ou les épreuves orales du Baccalauréat, par exemple.

Le jury a pour mission pendant l'entretien de permettre aux candidats d'affiner ou de recadrer éventuellement leur présentation ou encore de l'approfondir. Il ne s'agit en aucun cas de questions comportant des pièges mais bien au contraire d'aides à la clarification.

Le jury a particulièrement apprécié le compte-rendu d'une candidate qui, après avoir très clairement analysé et rapporté le document sonore (*Casa Grande e Senzala*), a su avec aisance le replacer dans le contexte historico-littéraire brésilien, notamment en citant avec justification et justesse certains auteurs et extraits d'œuvres, sans tomber dans le piège du *name dropping*.

Deuxième partie de l'épreuve : analyse de productions d'élèves

La seconde partie de l'épreuve sur dossier qui suivait la présentation du document sonore *Casa Grande e Senzala* consistait en la présentation d'une analyse de productions écrites d'élèves. Ces productions sont accompagnées de documents tels qu'ils ont été utilisés au cours de la séquence.

La présentation du candidat dure dix minutes et est suivie d'un entretien avec le jury de vingt minutes.

La durée de deux heures de préparation pour la partie 1 (compréhension d'un document sonore) et la partie 2 (analyse des productions des élèves) exige une gestion réfléchie du temps imparti.

Le jury a malheureusement observé avec déception que plusieurs candidats n'avaient pas pris connaissance de l'ensemble des documents. L'analyse qui suivait, était donc, bien sûr, incomplète.



Concours du second degré

Rapport de jury

Dans sa préparation, le candidat devrait s'attacher à prendre connaissance de tous les documents et concernant les productions d'élèves faire un relevé des acquis et des manques, même si l'objectif n'est surtout pas d'en faire une présentation exhaustive qui deviendrait vite rébarbative et inopérante, travers dans lequel certains candidats tombent. Le relevé de fautes doit absolument être motivé et accompagné d'une analyse des besoins de l'élève et des remédiations nécessaires.

Précisons également qu'il ne s'agit absolument pas d'émettre un avis critique sur la séquence proposée, cela étant totalement inapproprié et donc hors sujet.

Le candidat doit sélectionner dans ce relevé les points qui constituent les besoins des élèves afin de pouvoir proposer une remédiation éclairée, en ayant pris soin d'établir le ou les profils de ces derniers. Il faut que le candidat connaisse les niveaux cibles pour chaque classe ou cycle sans hésitation.

Il n'est pas inutile de s'arrêter sur le concept du *besoin*, car le jury a nouvellement constaté que les candidats avaient des difficultés à évaluer ce que ce concept embrasse véritablement.

Le besoin se définit comme tout ce qui est nécessaire à un être et ici plus précisément ce qui est nécessaire au bon fonctionnement du système linguistique portugais, dans une perspective d'expression et de compréhension écrites et orales.

Corrigé de l'épreuve d'entretien : dossier document *Casa Grande e Senzala*.

Le dossier présentait une situation d'enseignement :

1. Document vidéo: Trailer do filme *O Besouro*.
2. Séquence : présenter le projet de la création d'un atelier « Capoeira » au collègue.
3. Travaux d'élèves: 2 mails, 2 affiches.

La lecture et l'analyse de ces différents documents permettaient de vérifier les niveaux de langue des groupes, clairement annoncés dans la fiche intitulée « Situations d'enseignement », mais pas toujours repérés par les candidats, ce qui constitue une grossière erreur handicapante. Il s'agissait ici du cycle 4 du collège. Le candidat devait signaler clairement le niveau : A2 et B1 (LV1), A2 (LV2).

Les productions d'élèves étaient de longueur et de qualité variées. Il fallait hiérarchiser les compétences décelées dans les productions:

- Compétence pragmatique : suivre les consignes.
- Compétence fonctionnelle : apprécier les œuvres (*Slaves fighting* et *Joigar Capoeira*) en relevant les éléments pertinents pour compléter le tableau synthétique.
- Compétences linguistiques : les acquis et les besoins.

Parmi les erreurs relevées, il fallait donc identifier les besoins des élèves. Par exemple : la conjugaison du *presente do indicativo*, souvent bien maniée mais parfois fautive, revoir le *pretérito perfeito simples* qui de toute évidence a été vu en partie mais a besoin d'une remédiation et d'un complément, insister sur le régime verbal de certains verbes comme *prometer*, par exemple.

Les candidats ont constaté le bon emploi des prépositions *para* et *por* mais aussi la méconnaissance de la contraction de la préposition *por* avec les articles définis. Le jury a senti un certain embarras sur ce dernier point : s'agit-il d'un besoin ou non ? Il faut aussi que cette partie de l'oral fasse appel au bon sens du candidat : la procrastination qui consistait à renvoyer le problème au lycée n'était pas judicieuse, pas plus que de le traiter par le dépit. On peut tout simplement profiter



Concours du second degré

Rapport de jury

des travaux d'élèves pour faire le point avec eux sur cette contraction.

Les fautes d'accent, les pluriels ne constituent pas ici des besoins. Le professeur devra à l'occasion revenir sur ces points, sans toutefois se lancer dans des systématisations lourdes et inadaptées pour des collégiens.

Il faut ensuite proposer des activités de remédiation écrites et orales sur les points sélectionnés en variant les activités et en évitant les exercices de pur remplissage, souvent lassants et finalement peu formateurs. Pour l'emploi du PPS, on peut par exemple privilégier la description de son emploi du temps pendant le dernier weekend à partir d'un cadre écrit pour en faire une présentation orale. Un autre élève peut reprendre, toujours à l'oral, le même cadre en changeant le point de vue : *tu, ele...* L'entraînement à l'oral consistant à demander à l'élève (ou à des élèves entre eux) de formuler des promesses par l'emploi du verbe *prometer* est un exercice mnésique efficace.

Pour finir, il faut établir le lien entre le thème de la séquence et la notion culturelle explorée. Le jury attend des candidats qu'ils connaissent parfaitement les notions dans les programmes de Langue Vivante et, dans le cas en étude, du cycle 4 déclinées sous le titre générique « Représentations du monde et activités humaines ». Ici, comme d'ailleurs l'a précisé une candidate, la notion « Rencontre avec d'autres cultures » convenait parfaitement.



Concours du second degré

Rapport de jury

DOSSIER N° 1

ÉPREUVE D'ENTRETIEN À PARTIR D'UN DOSSIER

Durée de la préparation : 2 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure (30 minutes maximum pour chaque partie)

(Coefficient : 4)

Première partie :

Vous rendrez compte en portugais du document intitulé « *Biblioteca Itinerante* » en présentant son contenu et en mettant en évidence son intérêt d'un point de vue culturel et/ou civilisationnel.

Ce document est à écouter sur le poste informatique mis à votre disposition.

Seconde partie :

Vous trouverez dans le dossier qui vous est proposé une description d'une situation d'enseignement, des documents pédagogiques qui l'accompagnent ainsi que des productions d'élèves en lien avec cette démarche.

Vous pourrez par ailleurs consulter sur le poste informatique mis à votre disposition d'autres documents pédagogiques utilisés en classe dans le cadre de cette situation d'enseignement ainsi que des productions d'élèves en lien avec cette démarche :

- Annexe 1 : diaporama utilisé en classe par l'enseignant pour les deux premiers cours de la séquence (séances 1 et 2 – « No café A Brasileira »)
- Annexe 2 : « Primeiro diálogo no café », *Português XXI – Volume 1*, p. 44
- Annexe 3 : « Segundo diálogo no café », *Português XXI – Volume 1*, p. 54
- Annexe 4 : première production d'élèves (« No café - grupo 1 »)
- Annexe 5 : deuxième production d'élèves (« No café - grupo 2 »)

Vous présenterez en français une analyse des productions d'élèves proposées. Vous aurez effectué cette analyse dans une perspective de diagnostic :

- identification des acquis linguistiques et culturels des élèves (type d'élève et niveau attendu) ;
- identification des compétences maîtrisées par ces élèves et de leurs besoins.

Vous vous interrogerez, en vue de l'entretien avec le jury, sur la contribution de la discipline aux objectifs généraux de formation et d'éducation, en prenant notamment appui sur ce dossier.



Concours du second degré

Rapport de jury

Situation d'enseignement:

Ce dossier soumet à votre analyse des travaux réalisés en classe par un groupe d'élèves de cycle 4, dans le cadre d'une séquence reliée à la thématique « Langages » (codes socio-culturels) du programme officiel du cycle 4.

Vous trouverez ci-dessous le descriptif de cette séquence ainsi que le document support distribué aux élèves pour accompagner les deux premières séances. Vous pourrez consulter en annexe les documents pédagogiques utilisés en classe (annexes 1 à 3) ainsi que les enregistrements d'élèves réalisés lors de l'activité d'interaction orale (annexes 4 et 5).

Description de la séquence « Uma encomenda »:

Objectifs de la séquence

- **Activités de communication langagière** : compréhension de l'oral, interaction orale, compréhension de l'écrit, expression écrite.
- **Compétences linguistiques**: lexique de la restauration, expression de la volonté et de la préférence (*queria, prefiro*, etc.), révision des nombres.
- **Compétences sociolinguistiques**: échange oral dans un cadre marchand, expression de la politesse.
- **Compétences culturelles**: café et restaurant, lieux de convivialité fondamentaux au Portugal; le café *A Brasileira* de Lisbonne; habitudes alimentaires au Portugal et spécialités gastronomiques.

Tâches réalisées

- Rédaction d'un mail pour une prise de renseignement préalable à une commande de *salgados e doces* auprès de l'entreprise brésilienne *Salim Salgados e Doces* (cf. <http://www.youtube.com/watch?v=m4PT19af2so>) (vidéo montrant les différents *salgados* disponibles à l'achat).

Concours du second degré

Rapport de jury

Séances 1 et 2 – No café A Brasileira

1. **Entraînement à la compréhension de l'oral** **« Dois diálogos no café A Brasileira »**

- **Activités de pré-écoute** (support : diaporama - annexe 1)

Objectifs :

Élucidation de la situation de communication : dialogues dans un café de Lisbonne, *A Brasileira*.

Apports lexicaux nécessaires à la compréhension des documents (lexique de la restauration, *Quanto é ? / Quanto custa ?*) / révision de la structure *gostar de...*

- **Premier dialogue** (in *Português XXI – Volume 1*, p. 44 - annexe 2)

Compréhension globale :

- première écoute, identification des protagonistes et du cadre dans lequel se situe la scène.
- deuxième écoute, identification du contenu de la commande (sélection du lexique découvert en pré-écoute dans le diaporama)

Compréhension détaillée :

- questionnaire de compréhension

Distribution du script et lecture du dialogue

- **Second dialogue** (in *Português XXI – Volume 1*, p. 54 - annexe 3)

Compréhension globale :

- première écoute, identification des protagonistes et du cadre dans lequel se situe la scène (réalisé uniquement à l'oral) et identification du contenu de la commande (sélection du lexique découvert en pré-écoute dans le diaporama)

Compréhension détaillée :

- texte lacunaire

Lecture du dialogue

2. **Activités de prolongement de la compréhension orale**

- Exercice de révision des nombres**, à travers le réemploi de la construction « *Quanto custa ?* »
- Expression guidée** : deux exercices consistant à compléter un dialogue employé(e) / client(e) (en adoptant successivement chacun des 2 rôles)
– Objectif : réemploi et appropriation du lexique et des structures découverts au cours de la séance.
- Interaction orale** : saynète proposée dans le document de l'élève

Concours du second degré

Rapport de jury

Séances 3 et 4 - No restaurante Lara

1. **Retour sur le contenu de la séance précédente** (lexique, structures, etc.)
2. **Entraînement à la compréhension de l'oral « Duas encomendas no restaurante Lara »**
 - **Activités de pré-écoute** (support : diaporama qui permet d'aborder le lexique spécifique au restaurant)
Objectifs : Apports lexicaux (différents plats) nécessaires à la compréhension des documents.
 - **Premier dialogue** (in *Accents Toniques*, piste 29)
Dialogue qui présente l'arrivée de clients ayant réservé une table dans un restaurant et qui s'adressent au serveur.

Compréhension globale:

- première écoute, identification des protagonistes et du cadre dans lequel se situe la scène.
- deuxième écoute, prise de notes sur les principaux éléments du texte afin de formuler des hypothèses sur le sens général.

Compréhension détaillée:

- mise en ordre des éléments du dialogue

Distribution du script et lecture du dialogue

- **Second dialogue** (in *Português XXI – Volume 1*, p. 52)
Dialogue qui présente deux clients passant une commande dans un restaurant.

Compréhension globale:

- première écoute, identification des protagonistes et du cadre dans lequel se situe la scène (réalisé uniquement à l'oral) et identification par écrit du contenu de la commande (sélection du lexique découvert en pré-écoute dans le diaporama).

Compréhension détaillée:

- texte lacunaire

Lecture du dialogue

3. **Activités de prolongement de la compréhension de l'oral**

- a. **Mots croisés** (rebrassage du lexique)
- b. **Exercice sur les comparatifs de supériorité**
- c. **Expression écrite libre** (rédaction d'un dialogue)
- d. **Interaction orale** : saynète proposée dans le document de l'élève – carte authentique.

Poursuite de la séquence : Rédaction d'un mail pour une prise de renseignement préalable à une commande de salgados et doces auprès de l'entreprise brésilienne Salim Salgados e Doces (cf. <http://www.youtube.com/watch?v=m4PT19af2so>)

Concours du second degré

Rapport de jury

Document support distribué aux élèves pour les séances 1 et 2

No café A Brasileira

I) Léxico útil

A **esplanada** do café A Brasileira em Lisboa, com a **estátua** do poeta Fernando Pessoa.



A **ementa (fictícia)** do café A Brasileira em Lisboa, com **bebidas** e **comidas**.

Café Brasileira - Ementa		
Para beber:		
	Café	1 €
	Galão (café com leite)	1,5 €
	Sumo de laranja	3 €
	Coca-cola	3 €
	Garrafa de água	2 €
Para comer:		
	Torrada	1 €
	Bolo de chocolate	3 €
	Pastel de nata	2 €

- Um **galão** é um copo de café com leite.
- Um café expresso também pode ser chamado **bica**.
- beber > **a bebida**
- comer > **a comida**
- Para perguntar o **preço** (1) : « **Quanto custa** um pastel de nata no café A Brasileira? »



Concours du second degré

Rapport de jury

- Para perguntar o **preço** (2) : « E o bolo de chocolate, **quanto é?** »

II) *Dois diálogos no café*

A Brasileira – Primeiro diálogo

1. Compreensão global 1

Quantas pessoas falam?	
Quem é que fala (homem-mulher-criança / profissão)?	
Onde estão as pessoas : na esplanada ou no interior do café?	

2. Compreensão global 2

O que é que queria encomendar o cliente? Escolhe a(s) resposta(s) certa(s).

um sumo de laranja um sumo de banana um bolo de chocolate

uma bica um galão uma coca-cola

uma torrada um copo de água um pastel de nata

3. Compreensão aprofundada

Responde às perguntas seguintes:

O cliente quer um galão claro ou escuro?

O cliente quer a torrada com pouca ou muita manteiga?

O cliente quer pagar agora ou mais tarde?

Quanto custa a encomenda?

A Brasileira – Segundo diálogo

1. Compreensão global

O que é que queria encomendar o cliente? Escolhe a(s) resposta(s) certa(s).

um sumo de laranja um sumo de banana um bolo de chocolate

uma bica um galão uma coca-cola

uma torrada um copo de água um pastel de nata

Concours du second degré

Rapport de jury

2. Comprehensão aprofundada

Completa a transcrição da gravação.

Empregado	Faça favor.
Cliente	Queria uma _____ e um _____ de _____, por _____.
Empregado	Aqui _____.
Cliente	_____?
Empregado	É _____ euro e _____.
Cliente	Faça _____.
Empregado	Não _____ os _____ cêntimos?
Cliente	Humm... _____ sim.
Empregado	Obrigado.
Cliente	Até amanhã!
Empregado	Até _____ e muito _____!

III) Exercícios

1. Revisão dos números

Responde oralmente, e depois por escrito e por extenso, à pergunta « Quanto custa? ».



Exemplo: uma televisão : 300 € (A televisão) Custa trezentos euros.



um frigorífico : 258 €



uma garrafa de vinho verde : 6,60 €



um copo de sumo (P) / suco (B) de morango : 1,99 €



um saquinho de amendoins : 2,48 €



uma tosta mista [equivalente português do croque-monsieur] : 3,45 €

Concours du second degré

Rapport de jury

2. Expression écrite

A. Este diálogo entre um empregado e uma cliente só contém as falas do empregado. Imagina as falas da cliente.

Empregado Faça favor.

Cliente

Empregado Quer um galão escuro ou claro?

Cliente E

Empregado Só temos gelado de chocolate ou de baunilha. O que é que prefere?

Cliente

Empregado Quer pagar já?

Cliente

Empregado Então são 4 euros e setenta.

Cliente

Empregado Muito obrigado.



a baunilha

B. Este diálogo entre uma empregada e dois clientes só contém as falas dos clientes. Imagina as falas da empregada.

Empregada

Cliente Boa tarde. Queríamos dois galões, um bolo de chocolate, um pudim, e também um sumo de cenoura.

Empregada

Cliente Por acaso, tem sumo de tomate?

Empregada

Cliente Então um sumo de tomate, por favor.

Empregada

Cliente Pagamos já, sim.

Empregada

Cliente Aqui está o dinheiro.

Empregada



um pudim

IV) Oralidade

Estão de férias em Lisboa, passeando pelas ruas da cidade. Já são onze e meia, estão com fome e sede e por isso entram no café *A Brasileira*. Encomendem alguma coisa para comer e beber.

Léxico :

passear pelas ruas da cidade : *se promener à travers les rues de la ville*

estar com fome / sede : *avoir faim / soif*

encomendar: *commander*



Concours du second degré

Rapport de jury

DOSSIER N° 2

ÉPREUVE D'ENTRETIEN À PARTIR D'UN DOSSIER

Durée de la préparation : 2 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure (30 minutes maximum pour chaque partie)

(Coefficient : 4)

Première partie :

Vous rendrez compte en portugais du document intitulé « *Escola Amiga da criança* » en présentant son contenu et en mettant en évidence son intérêt d'un point de vue culturel et/ou civilisationnel.

Ce document est à écouter sur le poste informatique mis à votre disposition.

Seconde partie :

Vous trouverez dans le dossier qui vous est proposé une description d'une situation d'enseignement, des documents pédagogiques qui l'accompagnent ainsi que des productions d'élèves en lien avec cette démarche.

Vous présenterez en français une analyse des productions d'élèves proposées. Vous aurez effectué cette analyse dans une perspective de diagnostic :

- identification des acquis linguistiques et culturels des élèves (type d'élève et niveau attendu) ;
- identification des compétences maîtrisées par ces élèves et de leurs besoins.

Vous vous interrogerez, en vue de l'entretien avec le jury, sur la contribution de la discipline aux objectifs généraux de formation et d'éducation, en prenant notamment appui sur ce dossier.



Concours du second degré

Rapport de jury

Situation d'enseignement:

Ce dossier soumet à votre analyse des travaux réalisés en classe par un groupe d'élèves de 3ème, dans le cadre d'une séquence reliée à la thématique « École et société » du programme officiel du cycle 4.

Vous trouverez, ci-dessous, le descriptif de cette séquence ainsi que les documents distribués aux élèves. Vous pourrez consulter en annexe d'une part les documents pédagogiques utilisés en classe (annexes 1 à 9) et d'autre part les travaux réalisés par les élèves (annexe 10 : trois lettres et un menu de la semaine sous la forme d'un tableau.)

Description de la séquence

Cycle 4 "École et Société"

(Comparaisons avec d'autres systèmes scolaires / École et Santé)

Alimentação saudável (A2)

Tâche finale d'Expression Écrite:

En qualité de cuisinier d'un restaurant scolaire au Brésil, vous envoyez votre proposition de menu de la semaine au responsable de l'école. Vous lui adressez une lettre de façon à présenter et à justifier vos choix selon 3 critères (alimentation saine, variée et savoureuse).

Objectifs:

- Mettre en œuvre des stratégies de repérage de l'information sonore.
- Rendre compte d'un document à l'oral de façon organisée.
- Exprimer, expliquer et justifier un goût, une préférence, une opinion (amorces et connecteurs logiques).
- Exprimer une habitude (« COSTUMAR » au *Pretérito Imperfeito*).
- Employer des tournures impersonnelles (*deve-se* , *não se deve* , *pode-se...*)
- Parler au Futur (emploi du Futur Proche) et au Passé (passé simple, 1^{ère} personne du singulier)
- Moduler un discours (locutions adverbiales de fréquence).
- Lexiques de l'alimentation, de la santé, de l'école, des médias.

Étape 1

Les 5 activités langagières sont mises en œuvre :

- Compréhension de l'oral (C.O)
- Expression orale en continu (E.O.C)
- Expression orale en interaction (E.O.I)
- Expression écrite (E.E)
- Compréhension de l'écrit (E.E)

1. Écoute, avec grille de réception sous les yeux (annexe 1), de « **A entrevista do João** », (48 secondes, Séquence 9 / piste 2 « *Olá, Tudo bem ?* »).

Interrogé, João, un jeune garçon, y fait état de ses goûts, préférences et habitudes alimentaires.

2. Mise en commun orale. Dégager et fixer l'emploi de *COSTUMAR* au *Pretérito Imperfeito*.

3. Préparer et réaliser à l'oral un portrait de João.



Concours du second degré

Rapport de jury

Tâche intermédiaire (E.O.I):

En binôme, préparer l'interview d'un(e) camarade sur ses goûts et habitudes alimentaires.

Individuellement, interroger le/la camarade de son choix. Recueillir et rendre compte ultérieurement, à l'oral, de ses réponses dans le cadre d'un portrait.

Étape 2 (C.E., E.O.C., E.O.I. et E.E.)

1. Lecture du texte « *Batatas fritas vão acabar nas escolas* » (annexe 2).
Consigne de lecture: **encontrar o tema do texto.**

Compte rendu collectif en fin de lecture. Propositions consignées au tableau.

2. Nouvelle lecture du texte avec questionnaire à remplir (annexe 3). Ce dernier vise à orienter et à permettre le repérage des informations essentielles, ainsi que leur mise en relation.
3. Après mise en commun des réponses (passages / éléments du texte repérés et exploités), les élèves préparent (5 mn) et font le compte rendu oral du document. (**tipo, quando, onde, o quê, porquê**).

Remise d'une grille des savoirs et des savoir-faire visés dans le cadre de la séquence permettant aux élèves de se situer par rapport aux attentes (annexe 4).

Étape 3 (5 activités langagières mises en œuvre)

1. Visionner le document audiovisuel (1min.27, "*Na Escola Vasco da Gama*", Séquence 9 / Vidéo 3, "*Olá, Tudo bem*" ?).

Il s'agit d'un extrait de reportage de la chaîne RTP (voix off et témoignages) sur les mesures prises par la direction d'un collège portugais pour amener les élèves à avoir une alimentation plus saine et équilibrée.

Consigne de réception : **Vi e / ou ouvi**

2. Mise en commun orale. À la suite et à partir de ce qui a été repéré / discriminé, les élèves sont conduits à construire une première compréhension du document :
compreendi que...
3. Visionner une deuxième fois le document audiovisuel. Grille de réception sous les yeux à remplir (annexe 5).
4. Mise en commun orale.
5. Visionner une troisième fois le document audiovisuel. Phrases lacunaires à compléter (annexe 6), (perception fine, réemploi du vocabulaire apparu).

Tâche intermédiaire d'E.O.C :

Faire le compte rendu organisé du document. (employer quelques verbes au passé simple, essentiellement à la 1^{ère} personne du singulier).



Concours du second degré

Rapport de jury

Étape 4 (les 5 activités langagières sont mises en œuvre)

1. Visionner le document audiovisuel (1 min.17, « **Alimentação saudável** », Séquence 9 / Vidéo 4, « **Olá, Tudo bem ?** »).

Extrait d'une saynète (le décor évoque une salle de sport), tirée d'un programme jeunesse de la chaîne RTP, dans lequel une jeune femme (une « coach ») fait la promotion d'une alimentation variée et équilibrée auprès de « son élève ».

Grille de réception sous les yeux, à remplir (annexe 7).

2. Compte rendu oral et collectif.
- 3 Préparer (5 mn) et réaliser le compte rendu organisé en E.O.C. du document.

Tâche intermédiaire d'E.O.I. (E.E. et C.E.) :

**Concevoir le menu hebdomadaire d'un restaurant scolaire selon 3 critères (annexe 8).
Soumettre son menu à un(e) camarade de la classe pour évaluation et notation.**

L'évaluateur rend compte de ses notes de façon argumentée à l'auteur du menu. Ce dernier est amené à exprimer son (des)accord. (Exprimer l'idée de fréquence, employer des connecteurs logiques variés).

Tâche finale d'E.E. :

En qualité de cuisinier d'un restaurant scolaire au Brésil, vous envoyez votre proposition de menu de la semaine au responsable de l'école. Vous lui adressez une lettre de façon à présenter et à justifier vos choix selon 3 critères (alimentation saine, variée et savoureuse).

Pour réaliser cette tâche, les élèves s'appuient sur une fiche (annexe 9) qui explicite la consigne et formalise les critères de réussite.

Annexe 10 (travaux d'élèves : un menu de la semaine sous forme de tableau et trois lettres).

Annexe 1:

A entrevista d _____

Assinalo com uma cruz (x) quando as frases correspondem ao que dizem as personagens

É uma rapariga que é entrevistada		Chama-se João		Falam de alimentação	
Não gosta de comer		Costuma ver televisão à hora de comer		Fala de bolonhesa e de lasanha	
Fala de peixe		Prefere comer bife com batatas fritas		Não gosta de legumes	
Come gelados no inverno		Sabe que os legumes e a fruta são bons para a saúde		A mãe dele <u>só</u> cozinha batatas fritas	



Concours du second degré

Rapport de jury

Annexe 2 :

Batatas fritas vão acabar nas escolas

« As batatas fritas, os douradinhos, as pipocas e os refrigerantes são alguns dos alimentos que deverão ter os dias contados nos bares e nas máquinas de venda das escolas. Os ministérios da Saúde e da Educação tomaram esta medida porque os alunos consomem produtos com excesso de açúcar e de gorduras. Assim, as autoridades apoiam uma oferta alimentar mais saudável em Portugal.»

Annexe 3 :

Respondo às perguntas seguintes sobre o texto.

- 1- De que país fala o texto?
- 2- O que anuncia o texto?
- 3- Explica a decisão.
- 4- Concordas com a decisão?
- 5- Consideras que tens uma alimentação saudável? Justifica a tua opinião.

Annexe 4: EU JÁ SEI

JE SUIS CAPABLE DE :	SIM	DATA
demander à quelqu'un ce qu'il a l'habitude de manger et de faire à l'heure du repas		
dire ce que j'ai l'habitude de manger		
dire ce que j'ai l'habitude de faire à l'heure du repas		
demander à quelqu'un ce qu'il aime ou n'aime pas manger/ boire		
dire ce que j'aime manger, quel est mon plat préféré		
conjuguer <i>COSTUMAR</i> au présent, à toutes les personnes		
donner mon opinion sur ce que l'on doit/ ne doit pas manger ou boire pour avoir une alimentation saine et équilibrée, justifier mon opinion (... <i>porque</i> ...)		
dire que je suis d'accord/ je ne suis pas d'accord avec quelqu'un ou quelque chose		
présenter oralement l'article <i>As batatas fritas vão acabar...</i> en précisant : -le type du document -le sujet -qui sont les personnes concernées -où ont lieu les événements évoqués		
dire ce que j'ai vu/ nous avons vu lors d'un cours passé (en rappelant la date)		
citer le nom de l'école où se déroule le reportage audiovisuel vu en classe, expliquer ce que les élèves de l'école peuvent manger et boire		
présenter, au choix, l'un des deux documents audiovisuels vus en classe		
composer le menu de la semaine d'une cantine scolaire dont je serais « le chef », en veillant à ce qu'il soit varié, équilibré et bon		
« défendre » oralement « mon menu » (choisir une journée)		
dire en portugais : <i>parfois, souvent, trop, une fois par semaine, 2/ 3...fois par semaine, de temps en temps, ça dépend, une alimentation saine et équilibrée...</i>		



Concours du second degré

Rapport de jury

Annexe 5:

Na escola _____
Completo com as informações do documento

Nome do país	
Nome da escola	
Almoço <u>ou</u> jantar?	
Lugar preciso	
Quem define quais são os alimentos servidos?	
Quem aconselha os pratos?	
As escolas respeitam as recomendações do ministério da educação?	

Annexe 6:

Na cantina da escola Vasco da Gama

Vocabulário:

incentivar= motivar

portanto= *donc*

A. Vejo e ouço o que dizem no vídeo «*Na cantina*», para completar as frases seguintes:

- As crianças adoram comer bacalhau com natas, _____ ou douradinhos.
- Os alunos não gostam muito de _____, de _____ e de fruta.
- Na escola Vasco da Gama, os adultos incentivam os alunos a comer _____.
- Na escola Vasco da Gama, eliminaram _____.
- Agora, no bufé dos alunos há _____.
- O bufé dos alunos está fechado durante _____.
- Não se deve vender _____, _____, _____ nem refrigerantes.

B. Completo as frases da **parte 1** com os elementos da **parte 2** para explicar o que ouvi e vi.

Parte 1

Na escola Vasco da Gama, os adultos incentivam a comer sopa e legumes...

O bufé dos alunos está fechado durante a hora do almoço...

Na escola Vasco da Gama, eliminaram as máquinas de venda...

Parte 2

...portanto agora os alunos só podem comer na cantina.

...porque comer muitos chocolates e batatas fritas não é bom para a saúde.

...para variar a alimentação dos alunos.



Concours du second degré

Rapport de jury

Annexe 7:

Para uma alimentação saudável

Completo com o que compreendo

Personagens	
Lugar	<i>Parece que se passa... Se calhar...</i>
O que o rapaz apanha?	
Conselhos alimentares	
O que fazer para ter uma vida saudável?	
O que os jovens costumam adorar?	
Porquê as pessoas não gostam de certas coisas?	

Annexe 8:

A ementa da semana, na minha escola

Vou elaborar uma ementa para os quatro dias da semana em função das exigências do quadro.

Para cada dia, proponho uma entrada, um prato principal e uma sobremesa.

Notas de 1 a 5 e comentários

	A alimentação	deve ser variada	deve ser saudável	deve ser boa
segunda-feira	- - -			
terça-feira	- - -			
quinta-feira	- - -			
sexta-feira	- - -			



Concours du second degré

Rapport de jury

Lettre de l'élève 2

Kaylie...
Chefe de cozinha.

Rio de janeiro, 16/02/18

Excelentíssimo Senhor Diretor,
Eu vou apresentar a ementa de cada dia.

Segunda-feira, pode-se começar por uma sopa de legumes porque é uma comida equilibrada. Para o prato principal escolhi arroz com carne visto que acho que os alunos gostam muito disso. A sobremesa é uma salada de fruta ja que os alunos devem comer frutas uma vez por semana.

Terça-feira a entrada é uma sopa de legumes para seguir massa com salmão e gelado de morango em sobremesa de vez em quando não faz mal.

Quinta-feira escolhi salada porque não se deve comer muitas gorduras. O prato principal é batatas cozidas com ovo porque uma vez por semana é bom e iogurte de fruta porque é saudável.

Sexta-feira em entrada há pepino e bacalhau com natas em prato principal. A sobremesa vai ser um bolo de bolacha.

Cumprimentos,

Assinatura:
(Signature de l'élève)

Lettre de l'élève 3

A ementa da semana (de 19/02 até 23/02)

Excelentíssimo Senhor Diretor, a minha ementa é,

Segunda-feira pode-se começar pela entrada salada de milho porque eu penso que é bom de vez em quando, o prato principal é batatas fritas e bife porque deve-se comer carne uma vez por semana, a sobremesa é salada de frutas porque é saudável.

Terça-feira escolhi em entrada tomate e salada verde porque é saudável, o prato principal é lasanha porque não se deve comer muitas vezes saudável, a sobremesa é tarte de molango porque é bom.

Quinta-feira pode-se começar pela entrada samousa porque é bom, o prato principal é peixe e arroz porque é saudável, a sobremesa bolos porque é bom 3 vezes por semana.

Sexta-feira eu penso começar pela entrada pizzá porque é bom, o prato principal frango e massa porque é bom muitas vezes, a sobremesa é iogurte natural porque é saudável visto que é um plato equilibrado.

Cumprimentos.

Fanny...
(Signature de l'élève)

Concours du second degré

Rapport de jury

Menu de la semaine:

do 26 - 30 janeiro.

A EMENTA DA SAMANA

	26 jan. segunda-feira	27 jan terça-feira	28 9 quinta-feira	29 30. sexta-feira
A ENTRADA	Sopa de legumes	tomate	Salada	pepino
O PRATO PRINCIPAL	ARROZ COM CARNE	massa com salmão.	batatas cozidas com ovo	bacalhau com natas.
A SOBREMESA	Salada de fruta	gelado de morango	iogurte de fruta	bolo de bolacha.



Concours du second degré

Rapport de jury

DOSSIER N° 3

ÉPREUVE D'ENTRETIEN À PARTIR D'UN DOSSIER

Durée de la préparation : 2 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure (30 minutes maximum pour chaque partie)

(Coefficient : 4)

Première partie :

Vous rendrez compte en portugais du document intitulé « *Casa Grande e Senzala* » en présentant son contenu et en mettant en évidence son intérêt d'un point de vue culturel et/ou civilisationnel.

Ce document est à écouter sur le poste informatique mis à votre disposition.

Seconde partie :

Vous trouverez dans le dossier qui vous est proposé une description d'une situation d'enseignement, des documents pédagogiques qui l'accompagnent ainsi que des productions d'élèves en lien avec cette démarche.

Vous pourrez par ailleurs consulter sur le poste informatique mis à votre disposition d'autres documents pédagogiques utilisés en classe dans le cadre de cette situation d'enseignement :

- Annexe 1 : Trailer do filme *O Besouro*

Vous présenterez en français une analyse des productions d'élèves proposées. Vous aurez effectué cette analyse dans une perspective de diagnostic :

- identification des acquis linguistiques et culturels des élèves (type d'élève et niveau attendu) ;
- identification des compétences maîtrisées par ces élèves et de leurs besoins.

Vous vous interrogerez, en vue de l'entretien avec le jury, sur la contribution de la discipline aux objectifs généraux de formation et d'éducation, en prenant notamment appui sur ce dossier.



Concours du second degré

Rapport de jury

Situation d'enseignement:

Ce dossier soumet à votre analyse des travaux réalisés en classe par un groupe d'élèves de Première, dans le cadre d'une séquence reliée aux notions « lieux et formes de pouvoir ou Mythes et héros » du programme officiel du cycle terminal.

Vous trouverez ci-dessous le descriptif de cette séquence ainsi que les documents supports distribués aux élèves. Vous pourrez consulter en annexe d'une part les documents pédagogiques utilisés en classe (annexes 1 à 2) et d'autre part les travaux réalisés par les élèves à l'occasion de cette séquence (annexes 3, 4, 6, 7, 8).

Description de la séquence :

Présenter le projet de la création d'un atelier « Capoeira » au lycée

Découvrir la « Capoeira », son histoire, ses héros, ses mythes, son rôle dans la résistance à la domination « blanche », et sa place dans la société et la culture brésiliennes d'aujourd'hui.

« Gestes fondateurs et monde en mouvement » : Lieux et formes de pouvoir, Mythes et héros.

Objectifs généraux:

- P.P.S. et Imparfait de l'Indicatif pour parler au passé.
- « *Talvez...* » pour formuler des hypothèses.
- « *Se fosse...* » pour exprimer une condition.
- Emplois de « *por* » et « *para* ».
- Lexiques des sentiments, de la musique, des loisirs, du sport et de la description d'une peinture.
- Exprimer une préférence et la défendre. (argumenter)
- Faire une annonce, inviter (employer l'Impératif, « *tu* » et/ou « *vocês* ») et convaincre.
- Connaître de grands repères temporels, géographiques et culturels de l'Histoire brésilienne.

Etape 1 : C.O., C.E., E.E., E.O.I. (la découverte).

Trois écoutes de l'enregistrement audio. « *Descobrimo a capoeira* » (1 min.30) : une locutrice de norme brésilienne y présente et décrit la capoeira (instruments, figures...) de ses origines jusqu'à aujourd'hui.

Concours du second degré

Rapport de jury

À la fin de la première écoute, dégager collectivement, à l'oral, la thématique et les axes essentiels du discours, (instruments, histoire, figures...), mis en commun et fixés au tableau.

Écoutes 2 et 3, avec grille de restitution sous les yeux (**annexe 1**) à compléter individuellement.

Après avoir renseigné la grille, les élèves visualisent sur le web les instruments dont ils ont repéré les noms.

Tâche intermédiaire : à la fin de troisième écoute, le groupe est divisé en deux. Chaque moitié de la classe crée un V.F. ou un Q.C.M., à soumettre ensuite, à l'oral, à l'autre groupe.

Objectifs :

Parler au passé. Formuler des hypothèses. Lexique des instruments de musique. Capoeira, définition et figures.

Étape 2 : C.E., E.E., E.O.C. (Capoeira et Histoire du Brésil : un contre-pouvoir ?).

A partir des trois documents suivants, les élèves ont à relever les éléments pertinents pour remplir tableau de synthèse donné par l'enseignant (**annexe 2**).

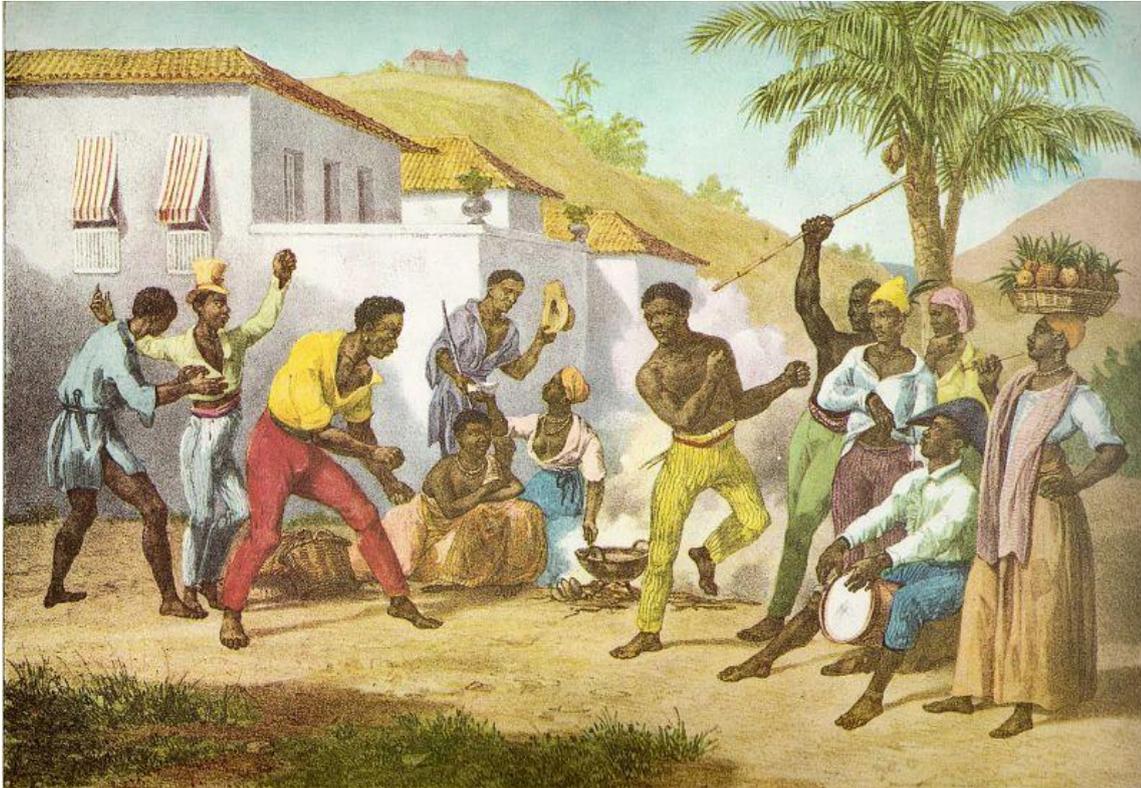


« Slaves fighting », Earle Augustus, 1824

-Article "[Capoeira](#)" de Wikipedia,

Concours du second degré

Rapport de jury



« Joigar Capoeira », Rugendas, 1835

Faire état, à l'oral du résultat des recherches pour fixer une trace écrite collective.

Langue : systématiser l'emploi et dégager la formation de l'Imparfait de l'Indicatif.

Tâche intermédiaire : écrire un e-mail à un(e) ami(e), intéressé(e) par la capoeira.
(annexe 3 et 4, travaux d'élèves)

Objectifs :

Identifier et prélever des informations pertinentes pour réaliser une tâche de compte rendu. Parler au passé (systématiser l'emploi raisonné de l'Imparfait de l'Indicatif). Histoire et enjeux liés à la capoeira. Lexique de la « capoeira ».

Etape 3 : C.O., C.E., E.O.C., E.O.I., E.E. (la place de la capoeira et de ses « figures » dans l' « identité » et l'imaginaire brésiliens).

1) Visionnement(s) individuel(s) du trailer du film « Besouro », (2 min.09) avec grille de réception sous les yeux (**annexe 5**), à renseigner.



Concours du second degré

Rapport de jury

Mise en commun orale des éléments repérés et compris.

2) « **Se fosse capoeirista, seria / chamar-me-ia...** », en E.O.C.

Etendre l'activité en E.O.I., à la façon du "portrait chinois" (par tirage au sort de vignettes) :
« **Se fosses um animal, uma cor, uma qualidade o que serias ?**», « **Porquê ?** ».

3) **Tâche intermédiaire** : à la suite du « trailer », imaginer et « écrire le synopsis » du film en « parlant » au passé. Rendre compte de son histoire à l'oral. Le groupe désigne la « meilleure » histoire en justifiant son choix (argumenter).

Prolongement :

Comparer sa proposition aux indications fournies par le site du film et préparer la présentation orale de l'histoire du personnage, entre mythe et réalité.

Objectifs :

P.P.S. et Imparfait de l'Indicatif pour parler au passé. Emploi raisonné de L'Imparfait du Subjonctif et du Conditionnel, « *Se fosse...* » pour exprimer une condition. Expliquer et argumenter (diversifier les connecteurs logiques).

Place des pronoms personnels complément.

Réemployer le lexique et les connaissances civilisationnelles acquis.

Etape 4 : C.E., C.O., E.O.C., E.E. (la capoeira aujourd'hui)

Visionnement(s) de :

-«Projeto Capoeira afasta crianças e adolescentes da violência», (2 min.28, TV Ponta Verde). Ce reportage mené au sein d'une école de capoeira (« escola Jacintinho » dans l'état de Alagoas), illustre le rôle social de cet art martial, notamment dans la prévention de la délinquance juvénile (projet « Arte Brasil »). Le document mêle une voix off, les commentaires d'un reporter ainsi que les témoignages de deux élèves et d'un adulte de l'école.

-Extrait du film « Maré Capoeira » (de 2 : 06 à 5 : 00). João (dont le nom de « capoeirista » est Maré), est un jeune garçon de 10 ans, dont le rêve est de devenir « mestre de capoeira ». Sur des images de « roda », au son des instruments traditionnels, João retrace l'histoire de cet art martial qui se confond avec son histoire familiale.

Lecture de :

-« A capoeira e a saúde », article internet qui détaille les différents bienfaits pour la santé de la pratique de la capoeira.

E.O.C : présenter le rôle et la place de la capoeira au Brésil de nos jours, et les avantages liés à sa pratique.

Tâche finale : Seul(e) ou en groupe, rédiger un article pour annoncer la tenue d'un atelier « Capoeira », animé par les élèves, au sein du lycée. Faire la promotion de cette activité



Concours du second degré

Rapport de jury

« saine », profondément ancrée dans l’histoire et la culture du Brésil, pratiquée partout dans le monde aujourd’hui.

Annexe 1

Completa o quadro seguinte a partir do que ouves e comprendes.

O tema central	Características principais	Origem e “figuras”	Música e instrumentos utilizados. <i>No final, encontra “os instrumentos” no web.</i>

Annexe 2

Completa o quadro, a partir dos documentos seguintes:

- « Slaves fighting », Earle Augustus, <https://pt.wikipedia.org/wiki/Capoeira>
- « Joigar Capoeira », Rugendas, <https://pt.wikipedia.org/wiki/Capoeira>
- Article “Capoeira “ de Wikipedia, <https://pt.wikipedia.org/wiki/Capoeira>

Onde nasceu a capoeira?	Quando?	Quem a praticava e como?	Porquê?

Annexe 5

Completa o quadro seguinte a partir dos elementos que identificas e comprendes.
<https://www.youtube.com/watch?v=BLettyTrWfU>

Quem é a personagem principal?	Onde e quando se passa a ação do filme?	O que se passa? (ação, outras personagens...)	Realidade ou mito?

Concours du second degré

Rapport de jury

Les annexes 6, 7 et 8 sont des travaux d'élèves :

Objectifs : Identifier, prélever et mettre en relation des informations pertinentes pour réaliser une tâche. Rédiger un texte argumenté pour convaincre. Réinvestir les savoirs et les savoirs faire acquis.

Annexe 6

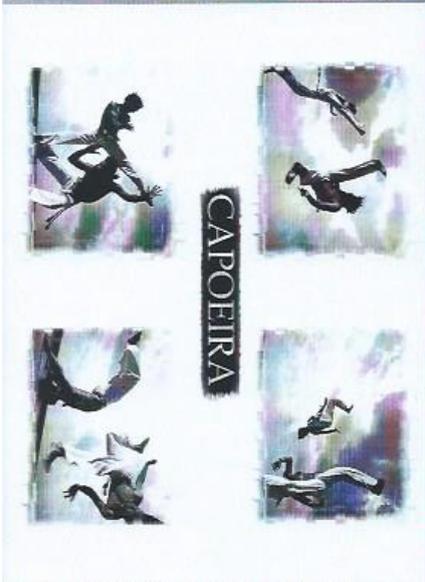
A capoeira abre a suas portas em Roubaix

A capoeira nasceu no Brasil. E a mistura de dança, esporte, luta, arte marcial e música. Antigamente a capoeira era praticada pelos escravos, era como se fosse uma brincadeira mas era uma arte marcial para aprender a combater contra os brancos. Hoje é praticada no mundo todo (Europa, EUA)

capoeira é também utilizada para a educação. Ajuda a mudar a mentalidade dos jovens porque ajuda a evitar delinquência e é bom para a saúde e faz perder peso, melhora o sistema cardio-respiratório.

* Por isso, marcamos encontro sábado, às 13 horas no ginásio na rua d'Alger

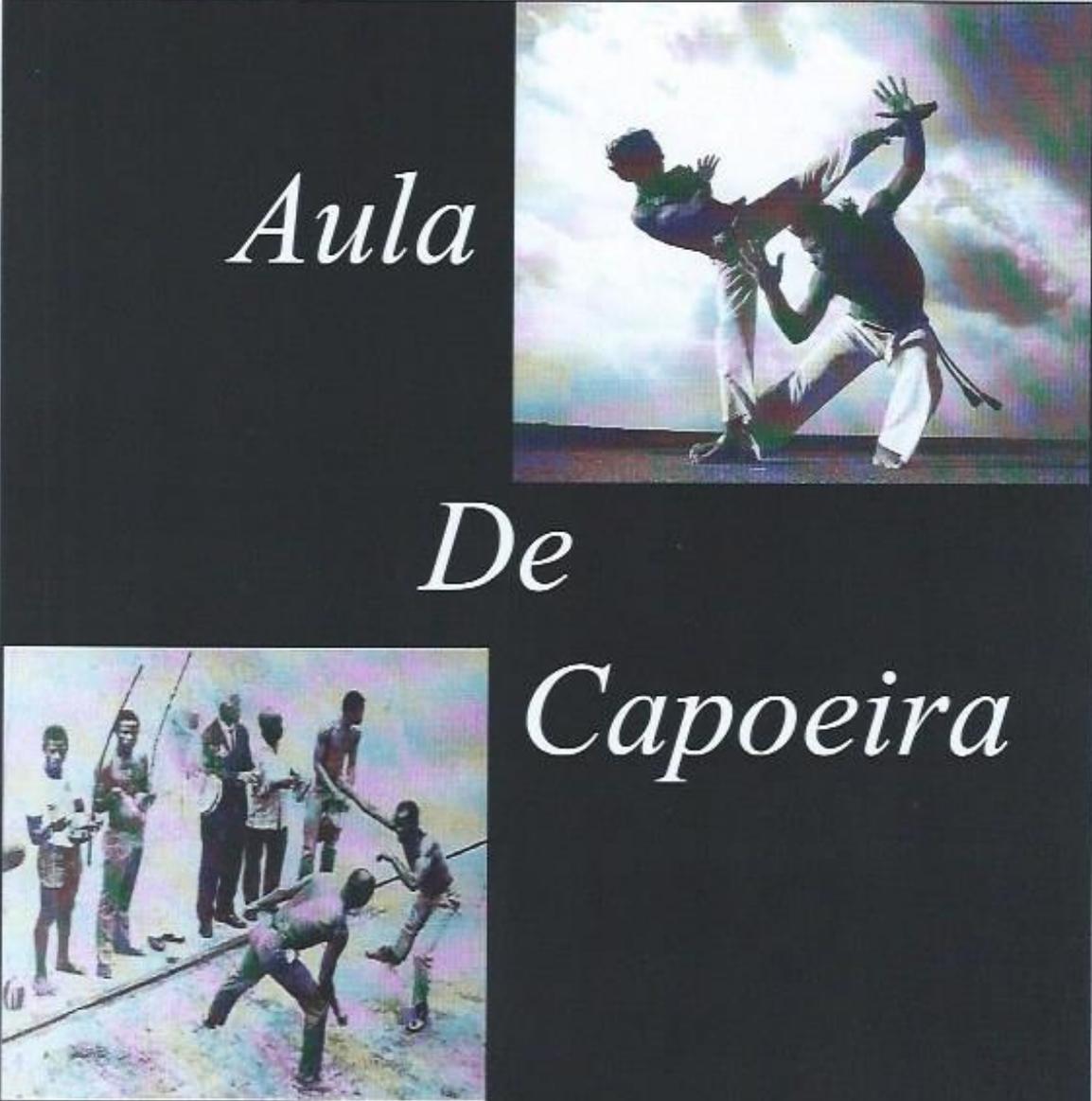
Venham numerosos inscrever-se !!!!!



Concours du second degré

Rapport de jury

Annexe 7



Aula

De

Capoeira

*Hoje venham inscrever-se (na vida escolar durante os próximos dias)
na aula de capoeira para aprender a historia, a dança, o desporto de
combate e o jogo de equipa. A capoeira da alegria e bom humor.*

Na quarta-feira as 16h no ginásio

Concours du second degré

Rapport de jury

Annexe 8

A Capoeira

A capoeira é uma mistura de dança, música, arte marcial, brincadeira, luta, esporte... Ela foi criada na época de escravidão, quando os negros têm sido levados a acreditar que seus mestres, enquanto eles entretide que era para saber como se defender contra eles. Os diferentes instrumentos utilizados para a musica são caxixi, pandeiro, atabaque, kanza, agogo e o instrumento principal é o berimbau.

Conosco
Junta-te a nos para viajar na época dos escravos e viver seus combates contra os donos e os escravagistas. A capoeira é um esporte intenso que utiliza todos os musculos do corpo, assim, se te junta a nos, tu vais poder descobrir um novo esporte e gastar a tua energia. De mais, um espectáculo é organizado de fim de ano e, uma coreografia espectacular será assim cria por o grande dono Christiano para tu. E, se te junta a nos, o grande dono fara uma demonstração de capoeira para tu.

Horario
Para ir ter com nos, encontro na sala de descanso da escola («o foyer»), na quinta-feira 20 julho 2014, de 14h00 a 17h00. Os horarios oficial serão dar durante a sessão da quinta-feira. De mais, a entrada é gratis!!!!!!

Importante:
Apenas os alunos com um atestado médico e pagos podem continuar a frequentar as aulas. E o pagamento será necessária após os períodos experimentais.

Venha numeroso!

